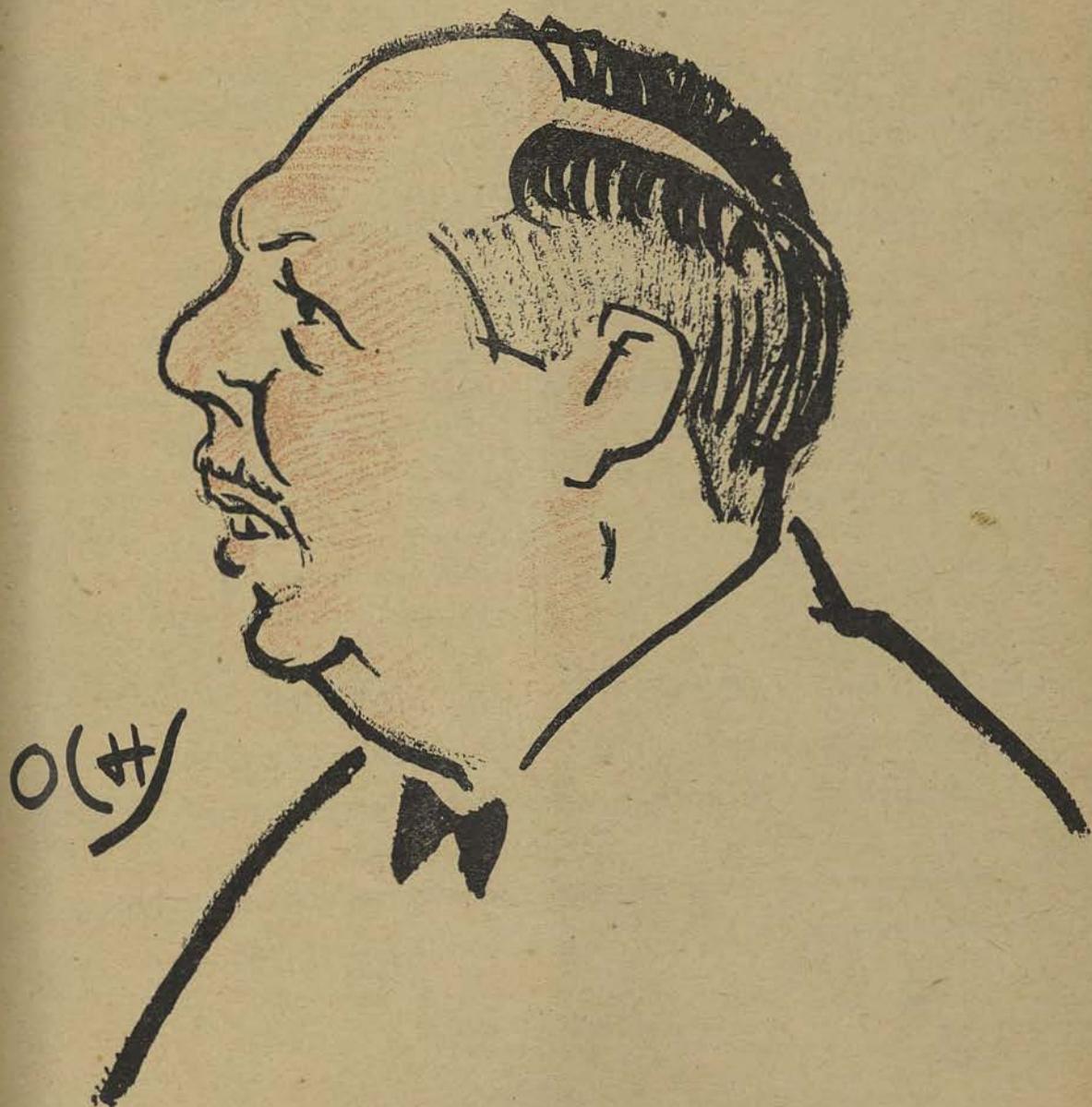


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Joseph VANDEVELDE
député, bourgmestre de Mouscron, qui a mouché M. Wibo

Les Etablissements JOTTIER & C^o S. A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 254.01

présentent à leur clientèle un nouveau trousseau dont la qualité est irréprochable; malgré les larges conditions de paiement, les prix peuvent rivaliser avec ceux du comptant.

En plus, nous offrons avec le trousseau n° 4 une magnifique valise qui sera certainement bien venue par cette période de vacances.

Nous expédions le trousseau à vue et sans frais, même en province en cas de désir du client.

Trousseau n° 4

3 draps dessus 200 x 275;	1 nappe de cuisine;
3 draps dessous 200 x 275 (3 draps);	10 mètres cretonne fine pour lingerie;
6 taies assorties;	1 dessus de lavabo à fleurs;
1 nappe thé fantaisie;	12 mouchoirs homme;
6 serviettes assorties;	12 mouchoirs dame;
6 essuies éponges extra;	5 mètres cretonne couleur pour tablier;
6 grand essuies gaufrés;	1 couverture coton 125 x 175;
6 mains éponge;	3 torchons demi-blancs 65 x 70.
6 essuies de cuisine;	

LE TOUT FOURNI DANS UNE MAGNIFIQUE VALISE

CONDITIONS

70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois

Veillez nous adresser votre trousseau n° 4 :

Nom :

Prénoms :

Profession :

rue

n°

ville

payable 70 francs à la réception et dix-huit paiements de 70 francs par mois.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : B. rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. Joseph VANDEVELDE

Quand on vient de France, par Tourcoing, M. Joseph Vandeveld est le premier bourgmestre de Belgique — le premier qu'on rencontre.

Il est aussi le premier maître belge qui ait aussi rudement mouché le vilain nez de M. Wibo.

A ce titre il appartient au panthéon bon enfant du Pourquoi Pas? — panthéon ou pilori selon les cas.

Nolons ce point :
Jamais le docteur Wibo n'a écrit, jamais il n'écrira à M. Adolphe Max ni à M. Xavier Neujean. Il sait trop bien que ces magistrats communaux de grandes cités l'incagent à pied et à cheval, comme eût dit Léon Bloy. Et si M. Wibo est chaste, il n'est point sot, tout au moins autant qu'on le pourrait supposer.

Et puis, tous les procureurs du Roi ne sont pas gagnés à M. Wibo. Il y en a encore qui ne se soumettent pas aux injonctions du président de la Ligue pour le relèvement de moralité publique (sic). Le saint homme n'agit que là où il escompte trouver des complications.

A Bruxelles, il écrit aux particuliers, qu'il menace de foudres dont il ne dispose pas personnellement et qu'il ne parvient pas à déchaîner, parce que, à Bruxelles et dans les grandes villes, le ridicule est encore une arme meurtrière.

Nous verrons tout à l'heure, plus loin, quelques échantillons du style wiboïen.

Or, donc, à l'occasion d'un défilé organisé voici quelques semaines à Mouscron, en l'honneur des cent ans d'âge d'une habitante, M. Wibo écrivit à M. Joseph Vandeveld pour le morigéner, tandis qu'un de ses sous-ordres alertait M. le procureur de Courtrai.

Le style de M. Joseph Vandeveld — on en lira, tout à l'heure également, un modèle — est tout de concision et d'énergie. Il rappelle celui du général Bonaparte, en Italie, et d'autres capitaines fameux. S'il ne rédigeait dans le calme de son cabinet et qu'il se trouvât au milieu du fracas de l'artillerie et des gémissements des mourants, il atteindrait sans effort au sublime du général Cambronne.

La sobriété dans l'expression de sa pensée n'est pas, chez M. Joseph Vandeveld, le résultat de patients exercices de rédaction; comme tous les écrivains-nés, il y arrive par un don naturel et, quand on le félicite,

il semble d'abord assez confus de sa maîtrise qu'il impute au crédit d'un mouvement de vivacité.

— Je suis d'ordinaire fort courtois et respectueux des formes de l'art épistolaire. Mais cette fois, la moutarde m'était montée au nez...

Ne vous excusez point, Monsieur. Le valeureux Cambronne, qui mourut de vieillesse dans son lit, était également un homme timide et bon. Seules les circonstances dramatiques éveillaient son génie oratoire, comme chez vous, elles provoquent les manifestations de votre talent d'écrivain.

???

Comme son nom l'indique, M. Joseph Vandeveld se prénomme Joseph. Est-ce parce qu'il est né, à Mouscron, un 19 mars, voici cinquante ans, ou bien est-il venu au monde le 19 mars parce que ses parents avaient, préalablement, décidé que leur enfant s'appellerait Joseph? On ne sait. Mais on ne peut s'empêcher de noter cette troublante coïncidence. Logique jusqu'au bout, il fut d'abord menuisier comme son patron.

Un jour, un ami l'initia aux mystères de la comptabilité. On peut dire que cet ami avait du flair, car de la comptabilité à l'administration, il n'y a pas loin. Et M. Joseph Vandeveld est un administrateur.

Avant de travailler à la prospérité de sa commune, M. Joseph Vandeveld développa celle de la « Fraternelle ».

La « Fraternelle », c'est quelque chose à Mouscron. Les socialistes du cru n'en sont pas peu fiers. Car, M. Joseph Vandeveld est socialiste. Nous ne l'avions pas encore dit. Pour nous conformer à l'usage de son parti, nous eussions dû l'appeler citoyen.

Mon dieu, oui, cet homme méthodique, doux et paisible est un affreux rouge, un démagogue, un meneur, un fauteur de désordre. La polémique use de ces termes fort couramment sans que les journalistes qui les écrivent croient bien solidement à leur exactitude.

Car, enfin, certains de ces hommes de désordre administrent fort sagement leurs coopératives, leurs banques et leurs usines; ils couvrent tout le pays d'un réseau d'entreprises bien emboîtées et qui laissent difficilement échapper l'adhérent.

A Mouscron, c'est la « Fraternelle » qui couvre la ville de son réseau. La chorale? — section de la «Fra-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

Sturbelle & Cie

PRIX AVANTAGEUX

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ternelles». L'orphéon? section de la « Fraternelle ». Les gymnastes, les joueurs de football, les excursionnistes? sections encore de la « Fraternelle ».

A qui appartient le terrain de jeux, la salle de bal, le théâtre, la Maison du Peuple, la grande boulangerie? A la « Fraternelle ».

De tout cela, le citoyen Vandeveldé a été, est et sera comptable, administrateur, gérant ou président.

Le bourgmestre n'est pas inférieur au socialiste.

Depuis son mayorat, on a construit dix écoles nouvelles à Mouscron, dix écoles peuplées d'élèves. Des quartiers nouveaux ont été tracés, avec des avenues où il y aura de l'ombre dans vingt ou trente ans, quand les arbres auront grandi. Et, enfin, grande pensée du règne, les maisons ouvrières. Aujourd'hui, on termine les dernières d'une série de douze cents habitations. Douze cents, c'est un chiffre, pour une commune de 32,000 âmes.

Les adversaires de M. Joseph Vandeveldé — car il en a, et de rudes, catholiques purs, démocrates-chrétiens et libéraux, ceux-ci moins agressifs — le combattent avec vigueur. C'est la règle du jeu. Mais ils lui reprochent moins d'avoir fait quelque chose que de l'avoir fait à leur place. Tout est là.

Les catholiques ont un gros œuf à peler avec M. Joseph Vandeveldé. D'abord, parce qu'il a la majorité au Conseil communal. En outre, il y a une sombre histoire de sœurs expulsées d'un asile, ou d'un hôpital, nous ne savons au juste. Ils voudraient bien aussi lui reprocher son sectarisme.

Mais il leur a fait une bonne farce. Autrefois, il y avait un Christ dans la salle du Conseil. Le Christ est toujours là. A l'hospice, il n'a pas fait retirer les chrétiens qui pendaient au mur. Ce sont là agissements qu'on ne pardonne point facilement à un adversaire, car on ne déteste pas de crier à la persécution. Par définition, selon l'opinion mal renseignée, ce marxiste devrait être un ennemi de la propriété privée. Or, à force d'être l'adversaire de cette propriété, on finit par la développer, et notre collectiviste déclare avec orgueil que quatre-vingt-cinq ouvriers sur cent sont, à Mouscron, possesseurs de leur habitation. Ce socialisme-là est rassurant.

Ce qu'il ne dit pas, lui, l'administrateur-né des affaires des autres, c'est qu'il a fort mal administré les siennes, puisqu'il est encore locataire...

Pour le moment, le bourgmestre de Mouscron éprouve beaucoup de tintouin. La grève du Nord français en est la cause. Beaucoup de ses administrés y sont mêlés. En passant, disons que onze mille Mouscronnais traversent, en temps normal, la frontière chaque jour pour aller travailler en France.

Singulière aventure, que cette grève.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

Les communistes, qui ne risquent rien, en ont fait une machine de guerre politique. Leur attitude est simple: ils sont contre tout. Les socialistes en font une revendication de salaires. A cheval sur la frontière, les grévistes, qui dépendent de la C. G. T. et des syndicalistes belges sont quelque peu ballottés.

A Mouscron, il y a des ouvriers qui voudraient travailler, leurs patrons ayant accordé l'augmentation réclamée. Mais ils ne se risquent pas à passer la frontière: les communistes, de l'autre côté, les attendent de pied ferme. Puis, il y a évidemment les grévistes authentiques, ceux qui veulent gagner davantage.

En outre, il y a les ouvriers affiliés aux syndicats démocrates-chrétiens, obéissant à un autre mot d'ordre, mais que les bagarreurs français mettent dans le même sac que leurs camarades. Cela crée une situation compliquée.

Le bourgmestre s'en tire avec une relative aisance. Tout d'abord, sa commune est calme; mais il sait y faire.

L'autre jour, on vient l'avertir que le grabuge menace. Gendarmes et grévistes se regardent de près. De trop près, peut-être.

Le maire accourt.

— Monsieur le bourgmestre, lui dit le lieutenant de la maréchaussée, je suis à votre disposition. Que dois-je faire?

— Vous retirer, tout simplement.

— Mais...

— Je prends tout sous ma responsabilité.

Et les gendarmes partis, M. Joseph Vandeveldé harangue les turbulents:

— Qu'est-ce que vous fichez ici? Allez soigner votre jardin. Profitez de vos loisirs forcés pour blanchir votre façade. On est mieux chez soi que sur les grands chemins. Si j'ai besoin de vous, je vous ferai signe.

Et le rassemblement dispersé, il va boire un verre de bière — à la Maison du Peuple, bien entendu — avec le lieutenant de gendarmerie, lequel est fort heureux de ce dénouement.

C'est là sa manière. Il en est de moins bonnes.

C'est donc à cet excellent homme que s'est attaqué le sombre Wibo.

Malgré le ridicule du personnage, on ne saurait rire de notre moraliste national. Il est inquietant et son cas ne doit pas être traité avec trop de légèreté.

Imagine-t-on pareille affaire?

A ce cortège en l'honneur d'une centenaire, participaient toutes les sociétés de la ville: les jaunes, les rouges, les bleues et même celles qui n'ont pas de couleur.

Nous voyons cela d'ici: enfants costumés, musiques, drapeaux, groupes naïfs et fleurs de papier doré.

Toute la population contemple le défilé, chacun applaudit.

Mais, quelque part, un malade, un anormal, tapé dans un coin obscur, voit passer des fillettes. Ça le trouble, cet homme; ça le trouble parce que leurs petits genoux sont nus et leurs bras minces découverts. Il conçoit de coupables pensées, le Tartufe. Tant pis pour lui. Qu'il se soigne. Son cas relève de la thérapie.

Mais il n'a pas le droit de supposer que ses concitoyens sont fabriqués de la même pâte que lui. Si ces enfants l'offusquent, qu'il ferme sa fenêtre ou bien qu'il aille se cacher.

Mais non, le pied-plat écrit au procureur du Roi pour dénoncer l'impardonnable scandale. En même temps son digne patron est averti. Celui-ci n'a rien

MINERVA

LA GRANDE MARQUE
NATIONALE LIVRE DÈS
AUJOURD'HUI SA NOUVELLE

22 C. V.
8 CYLINDRES

QUINTESSANCE DE LA
CONSTRUCTION AUTOMOBILE
MONDIALE. —

LA CONDUITE INTERIEURE,
GRAND LUXE, 6/7 PLACES,
AVEC 6 ROUES, 6 PNEUS,
EST VENDUE :

105.000 FRs

Agence pour le Brabant

Agence des Automobiles Minerva

Rue de Ten Bosch 21, Bruxelles

Salons d'Exposition : Rue de Namur, 82

vu. Mais comme on lui parle de bras nus, il est affolé. Des bras nus! Ciel! En plein soleil...!

Vite, vite, écrivons une lettre injurieuse à ce digne bourgmestre, injurieuse pour tout le monde.

Car, enfin, il faut s'entendre. Que font, dans l'affaire, les parents des jeunes filles? Si la tenue de celles-ci est indécente, elles ne l'ont pas choisie.

Les parents sont-ils aveugles? Et que veulent-ils faire de leurs enfants, s'ils les laissent ainsi se promener aux trois quarts dévêtues?

Quelle idée vous faites-vous des mamans de votre pays, Monsieur Wibó? N'êtes-vous pas honteux, Monsieur, d'écrire, comme vous l'avez fait, à un homme qui a la confiance de toute une population honnête, qui a des adversaires politiques, mais point d'ennemis, et que personne ne songe à attaquer dans ses mœurs ou son honorabilité; d'atteindre par-dessus sa tête de braves gens — encore que socialistes — qui n'ont rien vu de mauvais à laisser leur enfant figurer dans une fête populaire?

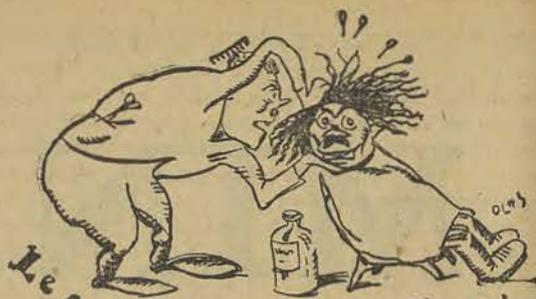
Vraiment, cette fois, vous avez dépassé la mesure, plus encore que d'ordinaire.

Vous avez été mouché. C'est bien fait. Cela vous apprendra à vivre, c'est-à-dire qu'à tout autre que vous, la leçon servirait. Pour vous, elle sera perdue, nous le craignons fort. Votre cas est trop grave. Il est incurable. Nous en avons pris notre parti. Mais vous faites école, malheureusement. Ceci nous fait craindre pour l'avenir.

Les avez-vous vus, ces costumes indécents? Non. Nous sommes allés les voir et nous devons vous dire que là-bas, à Mouscron, plus personne n'est indigné, maintenant. L'émoi est passé. On rigole de vous, tout simplement, de vous et de votre sous-Basile.

Et les ayant vus, les fameux costumes, qui comportaient une jupe à plis recouvrant une culotte de sport, des bas roulés jusqu'aux genoux, un corsage non décolleté, nous vous dirons, moins froidement que de coutume, que votre correspondant mérite d'être qualifié du nom de sot, ou de tout autre mot en trois lettres.

N. B. — On trouvera page 1837, les documents relatifs à l'incident Vandeveldé-Wibó.



A Monsieur Clynes

Ministre de l'Intérieur

Londres (Grande-Bretagne)

Vous avez été investi ces jours derniers d'une mission particulièrement délicate. Pour nous qui vivons sur des terres où la Révolution française passa en ouragan, suivi du rouleau compresseur du jacobinisme, nous admirons avec moins d'ironie que de secrète envie, les pays où le passé survit avec son pittoresque. Hélas! nous n'avons plus les beaux carrosses en or, les manteaux rayons, les chambellans avec clefs dans le dos, les beefeaters, les masses, les perruques et tout ce glorieux bric à brac dans lequel la grande Angleterre respire son histoire.

Notre parlement est totalement dénué d'apparat, les présidents n'ont ni trône, ni sac de laine, ni huissiers de la verge noire, ni robes de pourpre... Tout cela est aussi peu photogénique que possible et pour nous dire que nous avons, nous aussi, un passé d'acier, de pourpre, d'or et d'hermine, il nous faut aller chercher hors du siècle nos chevaliers, nos ducs, nos cardinaux, et les promener dans notre capitale, dans notre siècle, en des cavalcades qui ont tout de même un petit air de carnaval et de chienlit. On a crié « loorik » une fois, au passage de Charles-Quint...

Vous autres, Anglais, vous êtes sérieux, vous êtes, vous, Monsieur, extrêmement sérieux; c'est pourquoi ni vos concitoyens ni vous n'avez été étonné de la mission de confiance dont vous avez été investi.

Le fils cadet du roi Georges, le duc d'York, allait être père pour la seconde fois...

Or, à cause du célibat obstiné de son aîné, le prince de Galles, le duc d'York est en seconde ligne héritier du trône. Il est déjà père d'une fille, mais, si cette fois, il avait eu un fils, celui-ci eût été héritier en troisième ligne de la couronne impériale et royale de Georges V, roi du Royaume-Uni, défenseur de la foi, empereur des Indes, etc., etc., (*God save your gracious King*).

La péripétie était donc pathétique et le peuple anglais l'attendait avec angoisse. Serait-ce une fille? Serait-ce un garçon? Or, on raconte que Jacques II, celui même qui devait céder la place à Guillaume d'Orange, eut un enfant de sa femme Marie de Modène et que, constatant avec désespoir que cet enfant était une fille, il lui substitua un garçon. Un garçon qui ne régna pas d'ailleurs, celui qui reste devant l'histoire le Prétendant type.

Ce troc fut donc sans effet, mais le Parlement d'Angleterre en resta ému. Ce parlement peut tout faire, c'est entendu; mais il ne peut changer une fille en garçon. Il ne voulut plus qu'on lui fit le même coup et, désormais, la venue au monde d'un éventuel héritier au trône est sévèrement contrôlée.

Elle l'est partout, mais plus ou moins bien. Esclaves tous de l'Etat omnipotent et stupide, nous devons justifier de notre sexe à notre débarqué sur cette planète... Sur les papiers de l'état civil, un bourgmestre dit: « Il nous a été présenté un enfant de tel sexe ». En fait, on ne lui a rien présenté du tout, il s'en rapporte à l'opinion du médecin officiel.

Le parlement d'Angleterre est plus méfiant, et il vous y envoie voir de tout près, vous avec, sur votre nez, vos besicles de précision.

Or, la duchesse d'York ayant donné le jour à un enfant, vous avez constaté et vous avez dit à l'Angleterre et au monde: « C'est une fille ».

Invitée à faire une constatation similaire et y ayant mis son nez, un nez de race, la douairière, qui était myope, conclut avec un peu moins d'assurance: « Autant qu'il m'en souviennne... c'est un garçon ». Et c'en était un.

A Paris, encore sous le Second Empire, un tas de hauts personnages assistèrent à la délivrance de la souveraine. Il y avait même là le président de la Cour des Comptes, un homme dont nous devons croire qu'il savait compter jusque deux...

Vous, vous tout seul, sans l'assistance d'un professeur de mathématiques, vous avez conclu à la féminité de l'auguste objet auquel, d'ailleurs, nous souhaitons la bienvenue sur ce globe.

Et d'avoir rempli si parfaitement votre mission, nous estimons qu'il vous revient un grand prestige.

Ah! que Britannia règne et règne encore sur les vagues. Elle sait qu'elle a des hommes d'Etat à qui on ne fait pas prendre le Pirée pour un homme, des vessies pour des lanternes.

Et nous la félicitons et nous vous félicitons de tout notre cœur, Monsieur le Ministre.



Les revanchards d'Allemagne

et les pacifistes de France

On peut soutenir qu'après la signature du plan Young, et même après celle du plan Dawes, l'évacuation de la Rhénanie était devenue inévitable et qu'il valait mieux l'opérer de bonne grâce que contraints et forcés; mais il n'en est pas moins certain que les événements de ces dernières semaines donnent terriblement raison à ceux qui prétendaient naguère que, le jour où le dernier soldat français aurait quitté le Rhin, l'arrogance de l'Allemagne deviendrait insupportable.

Les pacifistes français ne reconnaissent pas encore officiellement qu'ils se sont trompés, mais ils laissent percer dans tous leurs journaux une inquiétude qui serait comique s'il ne s'agissait pas de choses terriblement sérieuses.

M. Briand, dont la politique de rapprochement franco-allemand, aussi bien que la politique fédérale, semblent sur le point d'échouer l'une et l'autre, est manifestement fort embêté. Il se terre dans une villégiature idyllique et se refuse à toute interview ou à toute déclaration.

Dame! l'homme de la paix n'entend, de tous côtés, que bruits d'armes et querelles. Les élections allemandes se font sur une véritable campagne revancharde et tous les partis sont d'accord pour exiger la revision des traités. Or, les Polonais viennent de déclarer, sans aucun ambage, qu'il ne peut être question d'une revision pacifique des traités. On leur a donné leur couloir; ils y tiennent mordicus et prétendent qu'il est peuplé de Polonais. Les alliés, qui l'ont reconnu en 1919, seraient mal venus à prétendre qu'il n'en est plus rien aujourd'hui.

Alors...

Alors, le problème est insoluble. Heureusement qu'il y a comme ça, c Europe, un certain nombre de problèmes insolubles dont on a fini par s'accommoder. N'empêche qu'il y a là une lourde menace qui pèse sur l'Europe et sur la Belgique, car les Allemands sont également unanimes à réclamer Eupen et Malmédy. Quant à l'Alsace et à la Lorraine, ça viendra plus tard...

Pour la rentrée des classes

Les mamans soucieuses de leurs intérêts s'adressent au C. C. C., rue Neuve, 86 et 81, qui vend des pèlerines, trench-coats, imperméables, galoches et bottes pour enfants de tous âges.

A Genève

Dans ces conditions, que se passera-t-il à Genève? La session officielle sera peut-être d'un intérêt assez secondaire, mais ce qui se passera dans les couloirs sera follement intéressant. On prête à M. Briand l'intention d'opérer un

LE COURONNEMENT
DU PLUS BRILLANT
DES MOIS D'AOUT

AU

KURSAAL D'OSTENDE

Gala du grand international

TOTI
dal MONTE

véritable redressement. Il prononcerait un grand discours désabusé qui serait pour l'Allemagne un sérieux avertissement. Mais est-elle encore en état de l'entendre? On dirait que la fièvre électorale a propagé là-bas une dangereuse exaltation. Heureusement que, ni financièrement, ni militairement, ils ne sont prêts.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Phlups, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

La présidence de la République

C'est pour l'année prochaine, et déjà, même en cette période de vacances, on pose des candidatures, puisque M. Doumergue est absolument décidé à s'en aller.

Il y a d'abord la candidature Briand. Les uns la posent par admiration, car Briand a de sincères admirateurs; les autres parce qu'ils pensent qu'il serait moins dangereux à l'Élysée qu'au Quai-d'Orsay, où il paraît inamovible.

Chose curieuse, il paraît qu'il a pour lui le Vatican, où l'on prise fort son pacifisme, et où on continue à haïr l'Action française.

Bref, M. Briand a des chances, bien qu'il ait contre lui sa légende de paresse et de bohème, ainsi qu'un entourage assez déconsidéré.

Une autre candidature sérieuse, au moins aussi sérieuse que celle de M. Briand, c'est celle de M. Lebrun, sénateur de Meurthe-et-Moselle. M. Lebrun est un homme politique assez reutre, mais fort cultivé, d'une intégrité et d'une dignité de vie inattaquable; c'est le candidat du juste milieu.

Il y a aussi la candidature de M. Boulloux-Lafont, vice-président de la Chambre, qui est fort riche et donne bien à dîner. Enfin, on parle encore, malgré tout, de la candidature Bouisson. Le président de la Chambre, qui est allant et bon garçon, a pour lui toute la presse parlementaire et bon nombre de députés plus ou moins besogneux. Seulement, il est socialiste et si sceptique, dit-on. On voit difficilement un président socialiste d'une République bourgeoise. Ah! s'il voulait quitter son parti!

Heureuses prisonnières

Si la prison est généralement considérée comme un lieu qui manque de charmes pour les prisonniers, il n'en va pas de même pour les chevilles féminines prisonnières dans les mailles serrées et fines des bas mireille soie quarante-quatre fin pour le casino, le thé, les visites, le théâtre.

Sur André Tardieu

Malgré les vacances, M. Tardieu continue à avoir une bonne presse; il est vrai que personne ne sait mieux que lui comment on « fait » sa presse. Cependant, dans le monde parlementaire qui parcourt en ce moment la province, on clabauda beaucoup...

Dernièrement, un homme politique français qui passait par la Belgique déjeunait avec quelques amis. Un de ces précieux naïfs dont la fonction sociale semble être de mettre les pieds dans le plat, lui demanda brusquement:

— Et Tardieu?... Que pensez-vous de Tardieu?

— Tardieu? répondit l'autre. C'est un de mes amis. Je

suis ministériel. Il a beaucoup de talent, de courage, de la jeunesse, du brillant.

— C'est vraiment un grand homme d'Etat?

— Comme vous y allez! Ce serait peut-être un grand homme d'Etat s'il avait des idées. Mais il n'a aucune idée, ou plutôt il les a toutes, ce qui revient au même. Tardieu! C'est un Clemenceau sans boussole. Evidemment, Clemenceau était trop homme d'action pour ne pas faire quelques infidélités à ses idées. Mais enfin, il avait des phares auxquels il revenait toujours. Si Tardieu a des phares, ce sont des phares tournants. Et puis, il est d'un cynisme un peu compromettant. Dernièrement, comme on lui parlait de la nécessité de préparer les élections, d'avoir un programme, il répondit: « Les élections, ça n'a aucune importance; c'est une affaire de bistro. » Pour le chef d'une démocratie, ce sont là des propos dangereux.

— Cependant, en cas de péril, s'il y avait une grève générale, une émeute communiste, on pourrait compter sur son énergie?

— Bien sûr, mais il ne faudrait pas que la victoire se fasse trop attendre, sans quoi il serait bien capable de changer de camp...

Nous rapportons les propos, parce qu'il nous a paru amusant; mais il ne faudrait pas le prendre trop au tragique, ni même trop au sérieux. Il n'est pas un homme politique français de quelque esprit qui puisse résister au plaisir de faire un mot ou de trouver une formule amusante. Tous ont de ces propos de sceptiques anarchisants. Pour eux, ça n'a pas d'importance; quand il s'agit de voter ou d'agir, c'est en homme politique sérieux qu'ils le font.

S. A. Chatrapatri, Maharadja de Kolhapur, vient de faire l'acquisition d'une Minerva 40 C.V. 8 cylindres 40 C.V. à moteur sans soupapes.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire.

Les soixante-dix ans de M. Poincaré

M. Poincaré a soixante-dix ans. A cette occasion, le *Temps* lui passe une lèche de dimension. Quel grand homme! Quel génie!

Est-ce que cela annoncerait un retour du grand Lorrain, soit comme président du Conseil, soit comme président de la République?

C'est bien possible, car le prestige de M. Poincaré reste considérable. Aucun homme politique n'a mieux su mener sa barque personnelle; aucun n'a pratiqué avec autant de génie l'art de se créer des alibis. Il a trouvé le moyen de rester un « homme de gauche » tout en étant le favori de la droite. Quand il est au pouvoir, il est aussi pacifiste, aussi locarnien, aussi briandiste que Briand lui-même; quand il prend une retraite momentanée, il publie des articles d'une sévérité terrible. Il est le censeur de la République. De cette façon, il a des amis dans tous les partis. Pour les patriotes les plus excités, il est l'homme de la Ruhr; pour les pacifistes, il est l'homme de la paix. « Je suis oiseau: voyez mes ailes; je suis souris, vivent les rats. » C'est le fin du fin de la politique. C'est pourquoi, jusqu'à son dernier jour, il restera la dernière réserve, l'homme indispensable.

Septembre à

DEAUVILLE

LA PLAGE FLEURIE

A 6 HEURES de BRUXELLES

Jusqu'au 7 septembre
COURSES A CLAIREFONTAINE
TOUS LES SPORTS
CASINO LES AMBASSADEURS
LE NEW GOLF - 2 parcours - 27 trous

L'HOTEL DU GOLF
LE NORMANDY
LE ROYAL

1250 CHAMBRES

DE GRAND LUXE

Les phrases historiques

M. Hoover, président de la République des Etats-Unis d'Amérique, a reçu un envoyé spécial du *Journal* et lui a fait une déclaration sensationnelle :

« L'amour et l'admiration, a-t-il dit, de mes compatriotes pour la France sont réels; ce facteur sentimental jouera sûrement et utilement si les circonstances viennent à l'exiger. »

L'envoyé spécial en a versé des larmes d'émotion. Et les Français, rassurés et confiants dans l'avenir, vont entonner un los en l'honneur de la grande République et de son grand Président.

Mais on peut se demander quelles circonstances pourraient bien être nécessaires, et quand et comment, pour que ce facteur sentimental entre en jeu?

On ne s'est aperçu ni de cet amour ni de cette admiration quand l'agissait de ratifier le traité de Versailles; nulle trace non plus dans la question des dettes; encore moins dans l'établissement des tarifs douaniers. En particulier, toute l'industrie de la dentelle, si florissante encore il y a quelques mois, est dans le marasme le plus complet, grâce aux Américains.

Que faudra-t-il, grands dieux! pour que le fameux facteur sentimental, amour et admiration, se manifeste autrement que par de belles paroles?

*N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

La vénérable « Indépendance Belge »

nous tance

Et cette respectable dame nous tance du haut des soixante-quinze ans qu'elle a de plus que nous. C'est pas une raison! Il ne suffit pas d'être cocu, disait ce philosophe, il faut encore l'être modeste.

Ceci dit, écoutons le sermon et prenons-en de la graine: « *L'Indépendance belge* » a donc le regret d'apprendre à « *Pourquoi Pas?* » que la France de Louis-Philippe (les grandes républiques ne sont pas agressives) a parfaitement présenté sa note, qui s'élevait à 15,934,000 francs. En 1845 encore, à la Chambre française, un député interpellait M. Guizot « pour savoir quand il allait faire rentrer cet argent ». Ce fut un joli concert de protestations dans toute la presse belge...

Bien entendu, et dont acte; mais cette bienheureuse somme a-t-elle été payée? *L'Indépendance belge* ne nous le dit pas.

Le sermon continue sur un autre thème: Dans son numéro de cette semaine, « *Pourquoi Pas?* » publie plusieurs correspondances dirigées contre Anvers, dont l'Exposition a, paraît-il, plus de succès que celle de Liège. Il va même jusqu'à reprocher au Gouvernement une partialité flagrante du fait qu'à la gare du Nord de Bruxelles, notamment, il y a un immense placard invitant le public à visiter l'Exposition d'Anvers, alors qu'il n'en voit aucun l'invitant à visiter Liège. Ce placard est là par la diligence du Comité de propagande de l'Exposition d'Anvers, qui paie cette publicité. Rien n'empêche la ville de Liège d'en faire autant. Si le « *Pourquoi Pas?* » veut ouvrir tous les grands journaux étrangers, il y verra une publicité constante de l'Exposition d'Anvers et il y rencontrera aussi la publicité, moins fournie, de la ville de Liège. Va-t-il faire des reproches à la presse étrangère ou à la ville qui soigne moins sa publicité?

Mais, nom di hu! et potferdom! les Liégeois se plaignent de notre partialité envers Anvers! Combien de fois avons-nous souligné la pingrerie liégeoise et l'absence de publicité liégeoise?

Nos correspondances d'Anvers et de Liège sont dues à de bons Liégeois et Anversois qui n'admirent pas aveuglément tout ce qui se fait dans les patelins respectifs.

Nous croyons qu'on ne les voit pas aux guéuletons officiels... du moins nous le croyons. Et disons à cette bonne *Indépendance* que son contrat de publicité et les intérêts électoraux de son sympathique patron ne doivent pas la contraindre à un zèle dangereux à son âge.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le banquet des bourgmestres

Anvers, qui prétend toujours que Bruxelles la copie, a voulu, cependant, singer la capitale. Elle a organisé, elle aussi, son banquet des bourgmestres. L'idée est partie du gouvernement provincial, qui pouvait, après tout, bien faire quelque chose.

Le fait est que la province d'Anvers se montre à peu près aussi pingre que la Ville est généreuse. Durant toutes les fêtes jubilaires, c'est à peine s'il y a eu, au gouvernement provincial, une demi-douzaine de réceptions. Et encore, elles furent rapidement célèbres: buffet peu copieux, cigares à bon marché, atmosphère glaciale des grands salons solennels du vaste immeuble du Marché aux Souliers.

Les dîners au gouvernement provincial se font inévitablement en petit comité. On y voit quelques gros bonnets — toujours les mêmes — qu'il est absolument impossible de ne pas inviter. Les autres personnalités anversoises sont conviées après le dessert, à un bal qui clôture ces agapes sinistres.

Exceptionnellement, cependant, la province a bien fait les choses, en l'honneur des bourgmestres de la région. Ils étaient une centaine, venus de la Campine, des environs de Malines, et même de la rive gauche. Car la province a un bourgmestre sur la rive gauche, à Zwyndrecht.

Le menu était rédigé uniquement en flamand. Le baron Holvoet, gouverneur, a parlé en flamand, et ce fut pour exalter la dynastie belge. Il bénéficia d'un gros succès.

M. Van Cauwelaert arriva en retard. Il venait d'un autre banquet, en l'honneur... de Saint-Augustin. Le bourgmestre d'Anvers arriva juste à point pour prononcer un discours. Un discours empreint du plus pur flamingantisme. Il exalta le régionalisme flamand, se réjouit de la flamandisation de Gand et termina sa harangue de meeting par cette conclusion: « L'essor et la prospérité de la Flandre seront tels que nous autres, Flamands, nous les voulons. »

Le baron Holvoet, à côté de M. Van Cauwelaert, paraissait très ennuyé. Il jouait avec son monocle, nerveusement. Ce qui est mauvais signe!

La femme divine...

ne fait pas la lessive... A moins qu'elle n'ait à sa disposition l'eau adoucie par le « *Filtrolux* ». Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

Le double jeu

M. Van Cauwelaert continue, d'ailleurs, à jouer, avec une virtuosité sans pareille, son double jeu politique. Patriote à l'Hôtel de Ville, il se montre flamingant en dehors. A la campagne, il frise l'extrémisme.

Le jour même du banquet des bourgmestres, M. Van Cauwelaert avait adressé, aux organisateurs du fameux pèlerinage de « *Diksmuide* », un télégramme où il se réjouissait de cette manifestation et exaltait la Flandre, sans dire, évidemment, un seul mot de la Belgique.

Or, à cette manifestation plastronnaient Borms, Ward Hermans, Vos et ce sinistre Pillecyn, ancien rédacteur en chef du « *Standaard* », qui prononça, à cette occasion, un discours résolument antibelge.

M. Van Cauwelaert — quoi que disent certains de ses admirateurs — ne craint aucune compromission.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

Les menus flamands

A ce banquet des bourgmestres, les menus, d'ailleurs très richement imprimés, étaient rédigés dans la langue de Vondel.

C'est devenu une mode, à Anvers — mode qui fut lancée à l'hôtel de ville. Ce n'est pas sans stupéfaction que certains

convives constaterent qu'ils allaient manger du « Zalm naar Parijzer trant », des « Lamsruggen met kampernoellen » et du « Noorsche kreeft met kropsla ». Cette énumération seule suffisait à couper l'appétit au plus enragé flamingant.

A certaines tables, les paris étaient ouverts sur la nature des mets que l'on allait servir. Chaque convive, au demeurant, se borna à deviner ce que signifiaient ces barbarismes flamingo-gastronomiques.

Le festin ayant lieu à midi, les invitations portaient la mention « Stadskleedij », qui demeure assez compréhensible.

Heureusement. Car, si ces agapes avaient eu lieu le soir, on aurait lu, au bas de l'invitation, le mot si profondément flamand d' « Habijt »!!!

A partir du 1^{er} septembre prochain

P. TERWAGNE FILS, 15, RUE DELAUNOY, BRUXELLES vont transformer leurs magasins; ils mettent en vente pour 300.000 fr. de verreries: Verres et services de tables, vases, cristaux, etc. — Prix dérisoires. — Profitez-en.

Art contemporain

Le Salon d'art contemporain, qui est habilement exploité par un « grrrand mécène » anversois, fait se succéder, dans le cadre de l'Exposition d'Anvers, les toiles les plus diverses de nos jeunes peintres.

L'exposition du peintre T... fit scandale. La foule y courait pour rigoler. Des gamins morveux s'y rendaient pour avoir de mauvaises pensées. On y voyait des anatomies assez bizarres de femmes qui avaient choisi les poses les moins protocolaires. Elles étaient généralement entourées de visages masculins et contorsionnés par on ne sait quel désir inavouable.

Certaines toiles constituaient des allusions à peine voilées et qui scandalisèrent certains spectateurs. Y eut-il une plainte auprès du comité de l'Exposition? Vit-on, à ce Salon de l'art contemporain, trop de gamins en délire?

Toujours est-il que, sur l'ordre du comité exécutif, le Salon T... fut fermé beaucoup plus tôt qu'on ne l'avait cru. Et il paraît que, depuis ce jour, toute la race des peintres fauves maudit furieusement M. Martougin.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Dernières de « La Femme sur la Lune »,

à Marivaux

C'est jusqu'à jeudi prochain 4 septembre, inclus, que passe à Marivaux cette prodigieuse réalisation de Fritz Lang, l'auteur de « Métropolis ».

Les sous-officiers en fête

L'Amicale des Sous-Officiers de la garnison d'Anvers a fêté joyeusement son dixième anniversaire.

Des collègues hollandais, français et grand-ducaux vinrent, à cette occasion, sympathiser avec nos excellents sous-offs. Il y eut un cortège avec musique, une réception à l'hôtel de ville — où, naturellement, l'échevin Lebon arriva en retard — et un banquet qui fut, selon la formule classique, particulièrement animé.

Au point que ces agapes dégénérent en une véritable manifestation de sympathie hollando-belge.

Non que les sous-offs hollandais se répandirent en éloges sur la Belgique. Mais ils avaient « apporté » — comme on dit à Anvers — leurs femmes et leurs filles. Et après le dessert, comme tout le monde était très lancé, les sous-officiers belges s'en donnèrent à cœur joie. Dans certains coins, on s'embrassait à bouche que veux-tu.

Certains sous-officiers hollandais la trouvèrent plutôt mauvais, et rentrèrent dans leurs garnisons bataves avec

de terribles rancœurs accumulées contre leurs épouses. Quant aux Belges, ils se sont, paraît-il, payés une pinte de bon sang et n'auraient pu recevoir mieux leurs hôtes d'outre-Moerdyk. Ça rappelait, à certains internés, les plus belles heures de la guerre!

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Le danger des constructions hâtives

Que l'on ne nous accuse pas de rapporter ce fait-divers avec l'intention de nuire à l'Exposition d'Anvers. Et qu'on ne nous accuse pas non plus d'être des pornographes, coprophages et autres rhypharophiles... Ce qui va suivre ne vise pas plus à être shocking qu'antianversois. C'est une histoire vraie, triste et vraie.

Adonc, il y a, dans l'enceinte de l'Exposition, une série de « buen-retiro » qui ont été construits et aménagés comme tout bâtiment d'exposition qui se respecte, de la façon la plus rapide et aussi la plus économique. Le clayonnage en torchis qui sépare chacun de ces édicules ne rejoint pas le plafond. Il y a donc, de lavabo en lavabo, communication par le haut.

Rien, jusque-là, que de très commun, si le même état de choses ne se reproduisait par le bas... la cloison, trop courte pour atteindre le plafond, n'atteint pas non plus le plancher.

Par ailleurs, aux murs de ces petits temples, pas le moindre clou qui puisse retenir quelques instants un objet dont on serait encombré.

Et voici ce qui s'est produit le 17 août. Une honnête et gentille dame s'était retirée dans l'un des endroits dont s'agit. Sans doute avait-elle besoin de ses deux mains?

Elle chercha des yeux une patère où accrocher son sac. Point de patère. Le temps pressait. La dame déposa son sac sur le carrelage...

Et tandis qu'elle sacrifiait à ces besoins dont Montaigne a fort justement dit que les belles dames de Cour y sont sujettes aussi bien que ribaudes et vilaines, elle vit...

Elle vit une main, une longue main anonyme, issir de dessous la cloison, et suivie d'un long bras s'étendant, s'étendant... Happé, le sac de la dame disparut comme l'éclair. Il contenait quinze cents francs et des bijoux.

Lorsque la dame, qui criait à la garde, eut réparé le désordre de sa toilette et, se jetant hors du lavabo, en eut alerté le cerbère, le sac et la main anonyme avaient pris la large.

Il ne faut pas rater

l'occasion de ce mois. C'est d'aller entendre les merveilleux concerts de carillon de Malines. Vous pouvez le mieux les apprécier sous la Tour, chez De Wyngaert, où vous pourrez vous y reposer et déguster tout ce que vous voudrez — et qualité —; c'est unique.

Peter Benoît et l'activisme

A l'occasion du grand cycle musical national et international de Bruxelles, nous fûmes, l'autre jour, dans le grand hall du Cinquantenaire, entendre les œuvres que le comité exécutif offrait à un public toujours avide de belle musique.

Comme nous réentendions avec plaisir la célèbre Rubens-cantate interprétée, et avec quelle ferveur, par Peter Benoît Fonds d'Anvers, notre attention fut attirée par le texte suivant reproduit au programme:

Daarom rees Vlaanderen weder uit zijn roem,

Gelijk de plant weer uit de bloem.

C'est pourquoi le peuple flamand est ressuscité de sa gloire

Comme la plante renaît de ses fleurs!

On ne refusera certes pas à Julius De Geyter ni à Peter Benoît le titre de flamingants notoires; or la cantate date

de 1877, et si, à cette époque, l'un mettait en vers et l'autre en musique

C'est pourquoi le peuple flamand est ressuscité de sa gloire. on se demande de quelle nouvelle gloire les activistes voudraient bien parer la Flandre d'aujourd'hui?

Mais voilà, De Geyter - et Benoît, tout - bons Flamands qu'ils fussent, ne rougissaient pas d'être Belges et le frontisme n'était pas encore inventé; ils auraient sans doute méprisé ceux qui, éberlués par une mystique malsaine, se plaisent à aveugler à leur tour le pays. Mais l'aveuglement se dissipera, il faut l'espérer, car, vraiment, ce n'est que dans le royaume des aveugles que les Borms sont rois.

Le programme officiel du cortège aux lumières

Une superbe brochure abondamment illustrée par M. Charles Michel et exécutée selon un mode d'impression nouveau par la firme J. DE GREVE & Cie, à Bruxelles, sera vendue par les soins et au profit de l'Œuvre nationale des Invalides de Guerre.

On peut y souscrire dès à présent en versant la somme de 6 francs (5 francs + 1 franc pour frais) au compte chèques postaux O. N. I. G., Ressources Bruxelles, 63.064.

Mondanités

On lit dans le carnet mondain du « Carillon » d'Ostende (liste des villégiatures dans les diverses stations balnéaires):

A Westende: LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme et S. A. R. la princesse d'Orléans, comtesse de Chabanay.

Chabanay? Chabanay? Il nous semble bien avoir connu une dame ou des dames de ce nom-là, mais ce n'était pas chez LL. AA. RR.

Un secret de Polichinelle...

Où trouver un foyer « Surdiac », un foyer continu de bonne marque?

M^{me} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73
la spécialiste du foyer continu depuis 1866.

Précisions

Le journal parisien qui a imaginé l'amusante enquête de vacances sur « Le Revenant » est l'Ordre, de notre ami Emile Buré.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C^oBelgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. V eu rgat, B

Les photographes malencontreux

Dimanche dernier, neuf heures, école de l'avenue Fonsny, transformée en salles d'habillage et dépôt de luminaires pour le cortège électrique. Sous la direction de commissaires prestes et lestes, les groupes de la figuration civile et militaire, habillés par M. Tydgatt, équipés par M. Coens et obéissant aux ordres précis du capitaine Sclavon, quittent l'un après l'autre l'école et vont se ranger en ordre de marche sur le terre-plein de l'avenue, devant les pancartes indicatrices.

Le dernier groupe est placé.
« Contact! » Les chars s'illuminent et l'ordre du départ est donné au groupe de tête. Un quart d'heure de retard — mais si le quart d'heure de grâce a été inventé pour quelqu'un, c'est bien pour les cortèges, n'est-ce pas?

Un des organisateurs du cortège s'est placé à la queue du cortège, près des projecteurs militaires, dont les soldats attentifs manœuvrent ces gigantesques réflecteurs de campagne, dont le pouvoir éclairant atteint plusieurs millions de bougies. De loin, il aperçoit les chars qui tournent l'an-

gle de la rue Fonsny et de la place de la Constitution: le fleuve de lumière coule, lent et majestueux... Et brusquement, voici que toute la partie encore visible du cortège s'arrête... et que l'arrêt s'éternise... Une minute, deux minutes, trois minutes... cinq minutes! Le citoyen organisateur, impuissant, fait mille suppositions... Accident de traction?... Déraillement à l'aiguillage? Dislocation d'un char? Deux minutes encore... trois minutes... Qu'a-t-on bien pu faire au Dieu Tout-Puissant pour qu'il s'amuse à ficher par terre la méthodique et si laborieuse préparation de ce spectacle que s'apprentent à contempler des dizaines de milliers de citoyens accourus des quatre coins du pays?

Le citoyen organisateur n'y tient plus: il remonte le cortège arrêté, dépasse chars et groupes et arrive à la tête du tronçon immobilisé, vers l'extrémité des bâtiments de la gare. Un charriot cartel, poussé par huit soldats costumés en diables, est arrêté.

— Qu'est-ce que vous fichez-là?

Un soldat répond:

— On nous a dit d'arrêter.

— Qui?

— Le photographe.

Il y a là, en effet, un photographe qui opère avec tranquillité. Il a, en effet, donné l'ordre d'arrêter... Et il attend que les soldats-diables soient bien rangés pour allumer son magnésium! Le tronçon qui précédait a tourné depuis longtemps le coin de la gare et le photographe, tout à son affaire, s'en soucie comme une sarigue d'un bouton de col.

— Voulez-vous marcher!

Les soldats marchent, pressent le pas pour rattraper leur place. Et le membre du comité, courant, soufflant en saccrant, s'élance devant eux, jusqu'à la hauteur... d'un nouveau tronçon, qui stationne, le lampadaire au pied.

— Pourquoi n'avancez-vous pas?

— On nous a dit d'arrêter.

— Qui ça?

— Le photographe...

En effet, il y a là un photographe. Il y en a encore un autre cent mètres plus loin. Il y en a un quatrième à l'entrée du boulevard Maurice Lemonnier! Les vertèbres du long serpent sont disjointes: tant pis pour le serpent, tant pis pour le public, tant pis pour les organisateurs, et vive la photographie!

Le citoyen organisateur comprend à ce moment qu'il y a des heures dans la vie où tous les sérums de l'Institut Pasteur sont impuissants contre la rage.

Cependant, le capitaine Sclavon arrive, avec la tête du cortège, à la rue des Riches-Claires, s'étonne de ne pas voir fulgurer au fond du boulevard les projecteurs de l'armée. Il se décide à stopper. Il attend; il attendra dix minutes que les morceaux se rapprochent; mais il ne peut tout de même pas attendre qu'ils se ressoudent: la soudure complète ne se fera que rue de Brabant.

Le public, qui a, certains soirs de beau temps, de la belle humeur à revendre, ne broncha pas... Il était en or, ce public, comme on dit au théâtre. Il fit la part de l'émotion inséparable des premiers débuts d'un cortège... Et tout fut bien qui finit par être bien!

Mais s'il y avait eu deux douzaines de photographes de plus au départ du cortège, la tête ne serait arrivée à la gare du Nord que le lendemain matin.

Il faut que vous sachiez, ô peuple de Bruxelles,
Que le douze septembre ouvrira le « GRILLON »,
Théâtre-Cabaret, sous ma Direction,
Dans un cadre nouveau, des formules nouvelles.

Le procédé d'accueil surtout se modernise,
Et vous serez reçus par moi dorénavant
Avec plaisir TOUJOURS... Avec humour SOUVENT...
Avec grossièreté JAMAIS... Qu'on se le dise!

ROMEO CARLES,

Directeur artistique du Cabaret « LE GRILLON »,
5, rue de l'Ecuyer.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Idées lumineuses

Sur le parcours du prestigieux cortège électrique de dimanche soir, au milieu des exclamations laudatives, nous avons perçu ce dialogue :

— C'est magnifique, mais ils auraient encore pu faire mieux.

— Vraiment, je ne vois pas en quoi ?

— Si, ils ont oublié un char.

— Lequel ?

— Celui de l'électrothérapie.

— Sans doute, mais la réalisation...

— Très simple. Le bain de lumière; une grande armoire tapissée de glaces biseautées et à l'intérieur une belle jeune fille, aux formes impeccables, nue comme la Vérité, au milieu des ampoules et des réflecteurs.

— Très suggestif, en effet; il faut communiquer l'idée au comité, il la réalisera sans doute à la prochaine sortie.

Prenez mes roses

est chanté par Lucienne Boyer sur disque Columbia DF60.

Les invalides et le « vingtième siècle »

Le programme officiel du cortège électrique est vendu au profit de l'« Œuvre des Invalides de guerre ». Or, un autre programme, tiré sur papier à chandelle, et ne contenant qu'une seule nomenclature des chars et groupes, a été offert au public, dès dimanche matin. Le comité organisateur avait pris soin de réserver toute la documentation du cortège à l'éditeur du programme officiel; mais ce programme ayant été mis en vente samedi, il a été possible à un contrefacteur de se procurer le programme, de le faire imprimer la nuit et de le vendre dimanche.

Le papier ainsi obtenu porte la mention: *prix: deux francs* — et le contrefacteur a dû faire de bonnes affaires, car beaucoup de gens, ignorant l'existence d'un programme officiel ont acheté le programme de contrebande au camelot qui passait.

C'est autant d'argent perdu pour les invalides de guerre.

Or — curieuse coïncidence —, le faux programme officiel porte: « Des presses de Hougardy, 11, boulevard Bischoffsheim. »

11, Boulevard Bischoffsheim: c'est l'adresse du « vingtième siècle » de notre ami Wallez. Celui-ci serait bien aimable de nous dire si c'est son journal qui a organisé la vente du programme de contrebande et en a retiré le bénéfice.

Nous ne le mettons pas encore en cause; nous lui demandons simplement si c'est lui ou si ce n'est pas lui. Dans le cas où ce serait lui, nous ne pourrions plus appeler son organe que « le journal dont les presses détroussent les Invalides au coin d'un cortège. »

La parole est à notre ami Wallez.

Nous serions enchanté d'apprendre qu'il n'est pour rien dans cette affaire.

ROCHEFORT. — Hôtel Biron. — Tout confort.
Pension: 60 francs. — Truites. — Ecrevisses.

Wibo's city

A Breedene, le déplorable et ridicule esprit de l'année dernière persiste; nous en avons signalé récemment une impetive manifestation.

Mais ce n'est plus le cas partout où cet esprit existait, et l'on peut constater, en parcourant le littoral, que plu-

sieurs plages, farouchement puritaines en 1929, ont abandonné leur pudibonderie malade pour se rallier à la sage politique de tolérance adoptée depuis toujours à Coxyde, par exemple.

Nous citons intentionnellement Coxyde, car s'il est sur la côte belge une plage de famille qui soit, de tout repos, c'est bien celle-là. Aussi ne saurait-on prétendre que le régime de liberté dont elle bénéficie ait été inspiré par le désir de plaire à une colonie étrangère, aux moeurs vraiment trop différentes des nôtres.

Parmi les cités balnéaires qui paraissent avoir écouté la voix de la raison, — le ralentissement des affaires aidant, — il y a Wenduynne, à la satisfaction générale de ceux qui y passent leurs vacances et, *ipso facto*, des commerçants indigènes.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 26140, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Conversion

La police de cette plage prospère (où les villégiateurs belges voisinent sans heurts avec de nombreux étrangers) poursuivait àprement, l'été dernier, les baigneurs assez fous pour s'aventurer sur l'éstran sans être, au moins, enveloppés, du menton aux orteils, dans un peignoir. Un gamin de sept ans, étendu en maillot sur le sable, à deux mètres de l'eau, fut invité à se rhabiller vivement, sous peine d'amende!

Dans les cabines était affiché un règlement interminable, dont nous avons donné d'édifiants extraits, règlement qu'il eût été plus simple de remplacer par une interdiction totale des bains de mer. C'était tout juste, en effet, s'il ne fallait pas qu'on se mette en redingote et chapeau haut-de-forme pour entrer dans l'eau.

Maintenant, le dit règlement a disparu et les habitués qui n'avaient pas manqué de rouspéter, sont accueillis à leur arrivée, par un large sourire des gardiens, qui leur disent dans toute les langues: « Cette fois, tu peux te mettre au soleil, monsieur et madame! »

Effectivement, des gens cuisent doucement aux rayons de Phœbus, qui chauffe bien, lorsqu'il s'y met; de la jeunesse joue à la raquette ou au ballon; des enfants exécutent d'importants ouvrages d'art. Et tout cela, en grande partie, en costume de bain!

CIDRE MERCIER, vrai jus de pommes de Normandie.
Boisson très rafraichissante, rue de Bethléem, 86.

Une nouvelle Star

au firmament de l'horlogerie.

La montre Harwood se remonte et marche toute seule. L'heure vivante donne l'heure exacte.

Explication...

L'explication de ce changement radical est bien simple! L'an dernier, les instructions du procureur de Bruges étaient appliquées à la lettre; actuellement, on s'efforce de les interpréter dans un esprit très large. Le croira-t-on? Wenduynne n'est pas, pour cela, devenue un lieu de pédition.

M. Van den Auweele, le bourgmestre, est hôtelier, comme beaucoup de ses confrères du littoral, et, en cette qualité, le souci de ses intérêts est un adjuvant à son bon sens. Or, nous avons eu l'occasion de le rencontrer, ce bourgmestre, et il nous a laissé l'impression d'un homme fort sensé.

— L'aventure du gosse forcé de se rhabiller est idiote, reconnu-il spontanément. Jamais un zèle aussi maladroit.

n'a été demandé aux policiers. Bien au contraire, *malgré une nouvelle circulaire de Bruges*, je leur ai encore spécialement recommandé d'être indulgents, dans la plus large mesure possible.

— Le tout est de savoir apprécier la mesure...

— Pour les baigneurs aussi. Mais je m'empresse d'ajouter qu'il est très rare qu'on ait à se plaindre de l'un d'eux, d'où qu'il vienne.

Chauffage Mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteenaire.

... et exemple à suivre

Donc, les ukases appliqués si rigoureusement ici, il y a un an, ne rimait à rien. M. Van den Auweele s'en est rendu compte, et mieux vaut tard que jamais.

Il n'en peut rien, en tout cas, ni les autres bourgmestres de la côte, si un olibrius cafardeux veut leur tracer, de Bruges, une ligne de conduite que Tartufe ne désavouerait pas. Certes, ils sont maîtres de la police dans leurs communes respectives. Mais il faut comprendre qu'ils ne tiennent guère à se « mettre mal » avec un gros personnage, qui pourrait éventuellement leur jouer de vilains tours.

Dès lors, en attendant qu'on se décide en haut lieu à mettre un frein à la nuisance de l'homme de Bruges, félicitons-nous de ce que certains maières, au lieu d'emboîter servilement le pas, comme à Breedene, s'efforcent « d'interpréter » les circulaires qu'ils reçoivent, ce qui, en somme, contente tout le monde, non sans donner une allure bien bouffonne à l'empêcheur de danser en rond.

— LES AMATEURS DE BONNE BIÈRE, vieille formule malt et houblon, choisiront toujours la « CONTINENTAL-ALE », la meilleure, la plus saine des spéciales.

Brasserie Opstaele fils, Ixelles. — Téléphone 229.38.

Coucou, le gros malin...

Sur la plage contournant les corps étendus, voici M. l'abbé. Il est haut en couleur, dangereusement congestionné; c'est un gaillard solide dans sa soutane. Il suce un énorme cigare.

Qu'est-ce qu'il fait là? Ce n'est pas sa place. Va-t-il dans les coulisses de théâtre? Ayant fait vœu de chasteté et n'étant, après tout, qu'un homme, pourquoi affronte-t-il un spectacle indifférent pour ceux qui vivent d'une vie normale, mais dangereux pour lui? Après ça, il va se plaindre à Wilbo...

Monsieur l'abbé, restez dans votre oratoire, priez pour les pécheurs; votre rôle est assez beau pour que vous n'y ajoutiez pas celui (usurpé) de gardien du séraïl.

Et puis, sachez-le, en vain vous portez des lunettes bleues (ces messieurs portent tous des verres fumés): on voit très bien où vous dirigez vos regards.

On nous dit que la discipline ecclésiastique ne permet pas aux prêtres, en France, de s'exposer à ce genre d'impression. Elle est sage et ménage le prestige sacerdotal.

Par tous les temps

mettez-vous au FRY, le meilleur chocolat.

Demandez un Cartet Fry, en vente partout.

De qui se paie-t-on la tête?

On a depuis quelques années réalisé le tram Knocke-Ostende. Tout le monde s'en est réjoui; il rend les plus grands services et permet de visiter avec facilité notre littoral.

Mais nous plaignons ceux qui sont contraints de l'utiliser. Il y a là un personnel — à la distribution des « cou-

pons » — qui vaut du platine. Il comprend à peine le français — à moins qu'il ne le fasse à dessein; il est incapable de donner le moindre renseignement et il laisse le voyageur dans la plus grande perplexité, quand il ne le laisse pas en panne.

Et ce n'est pas tout!

Sans crier gare, la société supprime des trams. Ainsi, l'autre soir, un de nos amis séjournant à Knocke prit à 20 heures son billet pour le tram de Duinbergen indiqué à l'horaire à 20 h. 08. A 20 h. 1/2, il attendait toujours. Comme il était pressé, il dut prendre un taxi à la gare de Knocke (14 kilomètres aller et retour), dont coût trente francs au lieu de 75 centimes!

En Ardennes

Dix heures ont sonné au clocher du village.

Dix heures et tout est endormi.

La nuit a couvert de son ombre les vieilles maisons et les chemins déserts.

Deux lumières ont brillé, loin, bien loin, jetant dans l'opaque mystère deux grands sillons d'argent.

La nuit ne tressaille d'aucun bruit; seul le vent s'agite, irrité d'être dérangé par cette chose qui se meut, le transperce et le passe.

Soudain, le village s'illumine. D'un regard qui n'est qu'un éclair, les deux yeux ont vu les maisons se blanchir, les chemins s'allonger. Le clocher a senti la caresse de la lumière — les chiens n'ont pas bougé; les oiseaux ont continué de dormir. Et puis, tout s'est éteint...

Vision d'une seconde, vision impressionnante par sa majesté et sa rapidité!!! Une Buick huit cylindres vient de passer.

L'IJzer Kruis

Dimanche dernier, donc, a eu lieu l'inauguration de l'IJzer Kruis élevée, à Dixmude, par les Flamingants, en face de l'ancienne position allemande de la Minoterie.

Le style, autant que la consonnance du nom de cette grande construction, rappelle fâcheusement les gens qui, pendant quatre années, firent en ce lieu vis-à-vis à nos soldats. On y lirait une inscription allemande à la mémoire de « feldgrauen » tombés au champ d'honneur, qu'on ne serait pas surpris. Par contre; les touristes — et notamment les Anglais, toujours très nombreux sur l'ancien front des Flandres — demandent avec curiosité l'explication des initiales.

A
VVK
V

qui surmontent l'édifice sur ses quatre faces. Et lorsqu'on les a éclairés, ce qui ne va pas toujours sans quelque gêne, ils considèrent l'espèce de tour flamingante avec un étonnement réprobateur.

Pendant les derniers jours précédant l'inauguration, on poussa fébrilement l'achèvement de l'IJzer Kruis, sous l'œil vigilant d'un conducteur de travaux en soutane, qui parcourait le chantier en prodiguant des conseils ou en donnant des ordres. Cela aussi ne manqua pas de surprendre beaucoup les Britanniques qui en furent témoins et nous entendimes cette judicieuse réflexion:

« How strange! In England clergymen don't exerce any other profession... (Bizarre! En Angleterre les prêtres n'exercent pas d'autre profession...) »

Pèlerinage

D'autre part, des forains érigeaient leurs baraques à proximité, tandis que tous les « cavitjes » de Dixmude faisaient leur plein de bière. Car le « pèlerinage » annuel à l'Yser, imaginé par les Flamingants et au cours duquel a été inauguré, cette fois, leur monument, est en même temps une sorte de kermesse, au cours de laquelle nombre de

pèlerins se livrent à de très copieuses libations, génératrices d'enthousiasme.

Déjà pendant la cérémonie à l'*Ijzer Kruis*, où l'on se rendit en cortège après une messe chantée sur la Grand'Place, des déflections se produisirent et, en ville, les locaux « ad hoc » commencèrent de se remplir, au milieu d'une exubérance qui se propagea, dans l'après-midi, jusqu'à Ostende et le long du littoral.

Là, les autocars sur la voie du retour, par la route royale, ne furent pas toujours accueillis triomphalement. A Wenduyn, par exemple, les occupants d'une voiture pavoisée noir et jaune, momentanément arrêtée, crurent pouvoir se moquer des drapelets belges arborés sur un terrain de tennis. Ce fut une belle bagarre! Les joueurs, furieux, bombardèrent les incongrus de mottes de gazon et il fallut l'intervention de la police pour ramener un calme relatif.

Mais les esprits étaient échauffés et les cars suivants défilèrent entre deux rangées de jeunes gens brandissant les drapelets ridiculisés et acclamant inlassablement la Belgique et le Roi.

BIOX RÉGÉNÉRATEUR DE LA CHEVELURE BIOX

« Dans mes yeux »

Le disque de la valse du film *Manuela* est en vente chez speltens frères nonante cinq rue du midi Bourse.

En revenant de Dixmude

Ce fut un joli grabuge, à Ostende, « Et tout ça, comme gémit le bourgmestre, en pleine saison! », parole qui fait écho à celle de l'illustre Liebaert au début de la guerre.

Encore quelques manifestations de ce genre et les gens paisibles prévenus fuiront la côte belge.

Les indigènes de ce littoral — Adinkerke, Coxyde, Middelerke, Breedene, Clemskerke, Wenduyn — se rendent-ils bien compte que cet activisme à moteur qui les traverse annuellement écrase la poule aux œufs d'or?

Si désormais on décrétait que pendant la saison la région littorale est zone neutre?

Nous estimons d'ailleurs qu'il ne faut pas trop s'emballer. De nombreux pèlerins de Dixmude avaient l'air de fort honnêtes andouilles qui suivaient leurs vicaires ou le loustic du village; médiocrement disposés à se faire tuer pour la cause, ils eurent vite fait de dissimuler leurs insignes quand ça chauffa.

Mais si les activistes marchant au pas de l'oie furent, dans Ostende, provocateurs, il n'est peut-être pas indispensable ni habile d'arracher spontanément les drapeaux jaunes au lion noir et d'engueuler tous les « pèlerins » indistinctement.

C'est donner rôle et figure de héros à des gens dont la majorité est simplement bernée ou bien s'offre une excursion à bon compte... ou bien encore à des gens qui, tout en étant Flamands convaincus, ne répudient pas la patrie belge... puisqu'il y avait des cravates nationales à des drapeaux flamands.

Evitez-vous tout souci

Au moment de partir en vacances, pour vos colis et bagages consultez la Cie ARDENNAISE qui se chargera de les prendre où vous serez, pour les remettre où vous voudrez. — Téléphone 649.80. — 112-114, avenue du Port, BRUXELLES. — Correspondants dans les principales villes.

Le scandale de Wenduyn

L'incident survenu à Wenduyn, et dont nous parlons sur haut, prit, au soir, une ampleur qui le transforma en scandale.

Des injures choisies, comme « saligauds! », ayant été lan-

cées de camions revenant de Dixmude, les villégiateurs se joignirent en foule aux jeunes gens pour conspuer les flamingants.

Tout ce monde restait toutefois sagement sur les trottoirs. Mais les pompiers, capitaine en tête, firent néanmoins corps avec la police, puis avec les sauveteurs, avec les employés communaux et, en bref, avec tout ce qui était mobilisable... contre des Belges « armés » du drapeau national et commettant le crime de pousser des vivats en l'honneur de leur pays et de leur Roi!

Il n'était même plus question de huer les mouettards ceux-ci ayant cessé de passer (on les aurait, paraît-il, détournés vers Bruges, au Coq)! La manifestation antiactiviste prenant ainsi fin, faute d'aliments, les manifestants entonnèrent une *Brabançonne* de clôture, si on peut ainsi dire.

Les Allemands présents se tenaient cois, par petits groupes. Les Anglais applaudissaient...

Et soudain, une lance entra en action...

On a bien lu: la *Brabançonne*, chant séditieux, fut doucée! Des toilettes furent gâchées, des enfants qui prirent peur se mirent à pleurer et une jeune fille, parce qu'elle brandissait deux drapeaux belges, fut rageusement poursuivie par le jet d'eau, puis renversée d'un coup de poing dans le ruisseau! Il est vrai qu'elle contribuait à troubler l'ordre en criant: « Vive la Belgique! ».

Cette fois, le public se fâcha sérieusement et les choses auraient pu très mal tourner, sans l'arrivée de gendarmes mandés en toute hâte de Blankenberghe...

L'ancien vêtement était un instrument de torture. Le vêtement moderne tient compte des nécessités respiratoires et de la circulation du sang. Chez Destroyer.

Linguistique

Le flamand est une langue riche. A tel point qu'on est parvenu à y découvrir les éléments nécessaires pour forger des traductions admirables de nos termes militaires les plus simples.

Mais leur mise en usage, dans l'armée bilingue dont nous sommes maintenant dotés, n'y fait rire personne, la majeure partie des dites traductions étant parfaitement incompréhensibles pour les plus flamands des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats flamands. Par contre, les hommes sont bien rares qui ne comprennent pas de très nombreuses expressions militaires françaises, et ce dès avant leur incorporation, même lorsqu'ils sont tout à fait moedertaalisants.

C'est que, depuis des siècles qu'il est plus ou moins utilisé dans tous les pays du monde, le parler de Voltaire y a laissé beaucoup de soi, notamment en Flandre et aux Pays-Bas. Le néerlandais s'est ainsi assimilé une foule de mots français, et c'est une élégance, outre-Moerdycq, que de les utiliser. Le flamand, lui, — qui n'est que du néerlandais altéré, — s'en est incorporé davantage, mais les flamingants refusent d'admettre cette évidence et répudient tout ce qui a, de près ou de loin, des liens de parenté avec l'infâme terminologie fransquillonne.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Le bonheur des obèses et asthmatiques

ASCENSEURS STROBBE, S. A., GAND
Téléph.: Gand 180.91; Bruxelles 156.76; Anvers 270.56
Sécurité — Solidité — Simplicité.

Simple rapprochement

Cela ressemble furieusement (c'est le cas de le dire) au *Los mit den Fremdwörter* des Allemands, pendant la guerre.

Cette puérile campagne contre les mots d'extraction

étrangère n'eut pas le moindre effet pratique durable; il ne fut surtout jamais question de modifier en quoi que ce soit le vocabulaire de l'armée. Or, la splendeur de celle-ci remontait à Frédéric le Grand, ce roi de Prusse qui se flatte — à tort — de connaître mieux le français que l'allemand.

C'est pourquoi, nonobstant que cette dernière langue soit pour le moins aussi complète que le flamand (par le jeu des mots composés, sa richesse est illimitée, encore que factice), c'est pourquoi, disions-nous, il suffit de feuilleter un ouvrage militaire allemand pour y retrouver des termes comme : *Armee, Militär, Sanitätskolonne, Veterinär, Portepée, Uniform, Parade, Trompette, Epaulett, Flotte, Korvettenkapitän, Fregattenkapitän, Kontreadmiral, etc., etc.*, que nous nous abstenons de « traduire » en français.

Et si, en flamand, nos soldats sont encore des Grenadiers, Lanciers, Gids (!) et Karabiniers, en Allemagne, il y eut toujours, jusqu'en 1918, des Fusiliers, Musketiers, Grenadiers, Infanteristen et même des Chevaux-legers.

Quant aux décorations, la plus haute distinction militaire prussienne est la croix Pour le Mérite — en français.

Mais de pareilles choses seraient inadmissibles, n'est-ce pas, dans les unités belges d'expression flamande. Il n'empêche que la peine que se donnent les pseudo-linguistes flamingants pour élucubrer des mots abracadabrants dont on n'a nul besoin, s'avère bien ridicule.

Seulement, le ridicule ne tue pas, chez les activistes. Sinon, il y a longtemps que le dernier d'entre eux aurait été enterré, ce qui serait trop beau.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Porto-Riche et Francis de Croisset

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Porto-Riche, le vieil auteur d'« Amoureuse », se défend contre l'étreinte de la mort.

Porto-Riche, comme Henri Becque, possédait la réputation d'avoir la dent dure et les mots féroces. Ombrageux à l'excès, et bien que nanti de cette excellente sinécure que représente le poste de conservateur de la Bibliothèque Mazarine — presque rien à faire, traitement honorable et bel appartement dans le palais de l'Institut, — il se crut longtemps persécuté, parce que juif. Il attribuait à sa naissance juive les lenteurs qu'apporta l'Académie française à lui ouvrir l'accès de l'illustre compagnie. Par ailleurs, il souffrait mal que Francis de Croisset (Franz Wiener), bien plus jeune que lui, et juif tout comme lui, remportât de rapides succès dans la carrière d'auteur dramatique. Ses longs cheveux se hérissaient à la seule appréhension que ce confrère puiné pourrait peut-être bien devenir académicien avant lui! Il le tenait en sainte horreur, lui reprochait son style minaudier. Il écrit comme une femme, disait-il.

Porto-Riche partant de là, échafauda cette rude boutade: L'Académie française semble ne pas vouloir de moi parce que je suis juif. Elle n'élit point Maurice Maeterlinck parce qu'il est Belge, ni la comtesse de Noailles, ce grand poète, parce qu'elle est femme. Or, M. Francis de Croisset finira par entrer à l'Académie, bien qu'il soit Belge (Franz Wiener est, en effet, né à Bruxelles), juif et... qu'il écrive comme une femme!

Ce n'était guère aimable, mais cette boutade du vieux Porto-Riche n'empêche pas Francis de Croisset d'avoir beaucoup de talent, bien qu'il ne soit pas encore académicien.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Méprise

Le major T... assiste, place Liedts, au défilé du cortège, avec un de ses amis:

— Tiens, la musique des nègres! Comment est-elle ici?
— Tu ne sais pas? dit l'ami. On lui a envoyé un télé-

gramme à Dakar sur le bateau qui la ramenait à Matadi... elle est revenue, dare-dare, pour participer au cortège.

— Beaux hommes, tout de même!

— Crois-tu?

— Regarde le petit gros, là, au bout, celui qui joue du piston: je le reconnais...

— Tu es sûr?

— Très sûr: leurs physionomies me sont si familières.

— Alors, tu as dû remarquer qu'ils ont les oreilles blanches!

Et le major s'aperçoit tout à coup que les Congolais sont des membres de la « Pédale d'Ixelles » — dont les physionomies lui sont plus familières encore que celles des fanfaristes noirs.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le film qu'il faut avoir vu!

C'est sans contredit « La Femme sur la Lune » de Fritz Lang, cette formidable anticipation.

Une découverte balistique

C'est une découverte qui émeut singulièrement le monde des chasseurs. De savants experts en balistique pâlisent depuis de longues années sur ce problème jamais résolu: pouvoir suivre de l'œil, dans l'espace, son propre coup de fusil, vérifier ainsi son adresse ou sa maladresse, bref corriger ou perfectionner son tir. Le novice aussi bien que le praticien en eussent tiré profit. Mais si tout chasseur rêvait de la cartouche « traceuse », c'est-à-dire qui laisse sa trace visible, personne ne l'avait découverte.

Or, voici qu'un chasseur émérite, Bruxellois d'adoption, fusil remarquable, s'étant penché laborieusement à son tour sur cette quadrature du cercle cynégétique, vient de la résoudre brillamment. La cartouche dont on peut suivre la route du regard, la cartouche à charge visible est trouvée.

Voilà, pour peu que s'entraînent désormais les apprentis chasseurs, qui va transformer radicalement les rapports entre gibier et fusil. Rassurons-nous néanmoins et ne tremblons pas trop pour les infortunés lapins promis aux coups des Nemrods appliqués à rectifier leurs erreurs grâce à la cartouche traceuse. Sur le terrain opératoire, les nerfs continueront à commander aux réflexes et, à la chasse, le nerf c'est... la brouette.

Taverne-Hôtel « Mirabeau »

Buffet froid — Consommations 1^{er} choix. — 40 chambres. — Eau courante. — Ascenseur. — Chauffage. — Tout confort. 18, place Fontainas, Bruxelles. Tél. 186.08.

Ostende et la chasse

Toujours pressés de se mettre en campagne, les chasseurs sont furieux lorsque l'ouverture est tardive. Ils le font bien voir à cet excellent M. Baels, qu'ils accablent d'imprécations pour leur avoir donné la clé des champs huit jours plus tard qu'ils ne l'auraient voulu. Certains insinuent même que, M. Baels étant Ostendais, se préoccupe surtout de ménager les intérêts d'Ostende et que, depuis qu'il est ministre, il fixe régulièrement l'ouverture huit jours après le Grand Prix couru sur l'hippodrome Wellington.

Des plaintes, quoi qu'on fasse, il y en aura toujours, et le ministre le mieux intentionné du monde ne parviendra pas à les éviter. Ceci dit, il est certain que dans la Belgique entière et malgré le temps pluvieux qui a retardé la rentrée des moissons, on eût parfaitement pu chasser dès le 30 août.

Après tout, il est fort possible que le souci de ne pas por-

ter le coup de la mort à une saison balnéaire où ne fut guère brillante, et cela à un moment où elle pouvait reprendre vigueur, ait dicté l'arrêté ministériel. Mais il faut avouer que le métier de ministre n'est pas commode. Quoi que l'infortuné décide, il est sûr de recevoir des pommes cuites.

Il nous faut du nouveau

Nous en aurons bientôt, car toute une série d'artistes locaux, de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles, a enregistré sur disques *Odéon* les meilleures œuvres de terroir. Palais de la Musique, 2, rue Antoine Dansaert.

Perspicacité

Entre les Français du Nord qui furent jadis évacués sur la Belgique par les Allemands et nos concitoyens qui les reçurent chez eux, subsistent souvent des rapports affectueux que ne refroidit pas l'impitoyable marche du Temps. On voit revenir sur les bords de la Meuse, de l'Ourthe et du Hoyoux, et plus gais que jadis, des Picards ou des Ch'Timis (c'est ainsi, on le sait, que se baptisent eux-mêmes les gens de Valenciennes, de Cambrai et de Douai), qui n'ont pas oublié qu'ils furent cordialement accueillis sur une terre amie. Les fêtes de village de Thierache et d'Artois voient aussi des Wallons qui viennent vérifier chez leurs hôtes d'autrefois la saveur de la « galette » du cru comparée à celle des tartes.

On ranime des souvenirs et, autant que possible, on les choisit joyeux, tel celui-ci. Un Ardennais, hébergeant des évacués, se promenait un matin à quelques kilomètres de chez lui, quand il rencontra sur la route un indigène, un panier au bras enfermant une lapine, lequel ne le connaissant pas, l'interpella néanmoins « ex abrupto » :

— Tu ne connais pas un mâle de robette, toi, dans le pays?

— Non, mon ami, fit l'Ardennais, non, je n'en connais pas.

L'indigène fronça les sourcils. Puis une telle ignorance l'éclairant brusquement, il s'écria joyeusement :

— Toi, tu es-t-un évacué, toi!

Réalisation

La cartouche Légia réalise le but poursuivi par les Sociétés protectrices des animaux: elle tue net, donc sans douleur.

Traineur de sabre

Les Allemands trouvaient admirable que de Moltke — celui de 1870 — fût resté des plus modestes après ses victoires. Il revêtait une tenue noire très simple et ne portait qu'une seule plaque. Les Berlinoises qui le rencontraient, tous les matins, ainsi vêtu, s'extasiaient sur sa modestie.

...Samedi après-midi, un voyageur débarquait au Mont-Saint-Michel. Un homme encore alerte qui grimpa allégrement le raidillon de la rue des Monteux. Sanglé dans un complet bleu, coiffé d'un feutre, il marchait d'un bon pas, fendant la cohue des touristes. Sa boutonnière était vierge de toute insigne. Un moment, il s'arrêta pour demander un renseignement à un gendarme, souleva son chapeau, reparti.

A vingt pas derrière, suivait un soldat portant deux valises. Le maréchal Pétain venait passer un week-end au Mont, et, la nouvelle ayant vite fait le tour de la ville minuscule, les étrangers, Anglais et Allemands surtout, regardaient passer, stupéfaits, le généralissime des armées françaises en complet veston.

— Pétain? Ist nicht möglich!

— Doch! Pétain!

— Der feldmarschaal? Mit volch ein Aazug!...

Ils n'en revenaient pas! Un maréchal ne peut être qu'un uniforme ou, tout au plus, en redingote, quand il a été rétrogradé au rang de Président de République.

Semonce

On pourrait peut-être cesser le petit jeu qui consiste à cueillir dans les journaux et les livres français de menues erreurs historiques ou géographiques? Ou, alors, que nos écrivains, que nos journalistes se surveillent, parce que, pour écrire des bourdes, nous sommes à la hauteur.

Tenez: dans sa description du cortège lumineux, le *Soir* ne raconte-t-il pas, dans son numéro de lundi, page 2, première colonne, que, sur le char de Jupiter, on voit « Volta faire monter le cerf-volant qui permettra d'éloigner de l'homme les dangers du feu céleste ». Et dire que, dans les écoles, on apprend aux gosses que c'est Franklin qui fit cette expérience célèbre, alors que Volta, lui, a inventé la pile qui porte encore son nom.

En voulez-vous une autre?

Dans son numéro de lundi 25 courant, à son habitude, la *Gazette* ramasse Louis Schneider qui se permet de ne pas confondre le Jenneval, « bellâtre » qui s'était permis de faire des traits à Napoléon, avec son homonyme belge, auteur de la *Brabançonne*.

Ouvrons la *Gazette* (numéro des 16-17 août): première colonne où, dans un article intitulé: « Le Pacifisme à l'Allemande », on peut lire:

« A cette époque même, d'ailleurs, à cette triste époque de 1914, si la France avait consenti à céder à l'Allemagne Trèves, Nancy, Belfort et quelques autres villes, etc. »

Non mais, Trèves, *Gazette*, où chechez-vous cette ville en France?

Erreurs de plume évidemment, articles écrits trop rapidement et pas relus; mais ces erreurs mêmes prouvent que nul n'est infaillible.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

A propos du « Christ aux Outrages »

Précisons la manière dont la commune de Saint-Gilles céda le « Christ aux Outrages », chef-d'œuvre de Henri de Groux, à Mme Jeanne de F..., muse avignonnaise.

L'administration communale de ce faubourg avait bien acheté le tableau, mais sous la condition de ne se libérer qu'à terme envers l'artiste, par versements échelonnés. Or, Henri de Groux ayant un besoin d'argent immédiat, une transaction intervint qui permit à Mme de F..., laquelle payait rubis sur l'ongle, de se substituer à l'administration communale. Et c'est ainsi que le « Christ aux Outrages » partit pour le pays des cigales.

Il est actuellement à Bruxelles et, grâce au prêt obligeant de Mme de F..., figure à l'Exposition du Centenaire.

Ne sera-t-il pas décevant de voir repartir pour Avignon, et définitivement cette fois, cette œuvre inspirée par un lyrisme si particulier à notre race qu'il rejoint celui des grands maîtres flamands?

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92, — téléph. 388.57.

Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 870.75. Discretion.

Epilogue d'une tragédie polaire

On a retrouvé, dans un linceul de glace, les corps de l'aéronaute suédois Andrée et de ses deux compagnons, qui tentèrent, en 1897, de survoler le Pôle Nord en ballon libre, c'est-à-dire à une époque où l'utilisation des courants

ariens était, pratiquement, le seul et combien précaire moyen de « diriger » un aérostat, tandis que la T. S. F. n'était encore, de son côté, qu'un espoir imprécis, dans quelques laboratoires de savants.

La nouvelle a brusquement reporté de trente-trois ans en arrière tous ceux qui étaient alors à même de lire un journal. Car on peut dire que le monde entier suivit l'audacieuse, la folle aventure, avec une émotion qui devint de l'angoisse lorsque les jours, puis les semaines passèrent sans qu'on connût le sort de l'*Ornan* (c'était le nom du ballon).

Sauf une courte dépêche par pigeon, reçue tardivement, et une autre par bouée, recueillie seulement en 1899 (toutes deux lancées peu après l'envol — d'une île au N.-O. du Spitzberg — et faisant part que tout allait bien à bord), aucun signe de vie ne parvint jamais d'Andrée, ni de Strindberg ou de Fraenkel qui l'accompagnaient. Les expéditions qui partirent à la recherche des trop hardis explorateurs restèrent infructueuses et il fallut bien, finalement, se rendre à l'évidence : ce qui devait arriver s'était produit, l'*Ornan* était perdu corps et biens.

Au fond, peu de gens avaient vraiment espéré un plein succès de l'entreprise, à commencer par les aéronautes eux-mêmes, ainsi qu'il ressortit du testament d'Andrée, dans lequel ce dernier consigna qu'il partait parce qu'il était trop engagé pour faire autrement. Mais on avait tout de même espéré un dénouement moins tragique.

Progressivement le silence s'était fait autour du drame, dont le pôle gardait le secret, et voilà qu'après trente-trois ans on retrouve, parfaitement conservés dans la glace arctique, les cadavres des explorateurs, du matériel et le journal de bord des précurseurs de Byrd et du tristement célèbre Nobile.

SANODON

DENTIFRICE
DES BEAUX
SOURIRES

« Les belles plumes font les beaux oiseaux »

Oui ! les belles plumes font les beaux oiseaux. Cependant il convient de dire que l'oiseau doit avoir du fond. Pour faire des merveilles de toutes jambes féminines, il suffit de les gagner de bas mireille quarante-quatre fin pour le thé, les réceptions, le théâtre, le casino.

D'Andrée à Nobile

La catastrophe de l'*Italia* et les souffrances de son équipage peuvent donner une idée de ce que dut être la lente agonie des trois Suédois, par le froid et la faim.

Mais ceux-là étaient des hommes, qui partirent « quand même », « parce qu'ils étaient engagés »... et qu'ils ne risquaient que leur propre vie, alors que leur connaissance de l'aéronautique et des régions boréales les avait convaincus de la trop grande témérité de leur projet.

Cela les différencie singulièrement de ce Nobile à qui la gloriole irréfléchie, l'inconscience de tout un peuple — et de ses dirigeants — confia un aérostat bien conditionné, cette fois, pour réussir là où le sphérique était condamné d'avance, mais qui échoua pourtant, lui aussi, lamentablement, par impéritie et non sans qu'il en coûtât la vie d'une partie de l'équipage.

Il est édifiant, à cet égard, de relire le rapport de la commission d'enquête chargée de déterminer la responsabilité du dit Nobile, bombardé général avant la lettre et qui, lorsque les secours arrivèrent (après on sait quels nouveaux sacrifices de vies autrement précieuses que la sienne), se fit sauver par priorité, lui, le commandant !

Les conclusions de la dite commission furent aussi accablantes pour ceux qui le laissèrent partir que pour lui-même. En effet, y est-il dit, Nobile ne possédait aucune licence lui permettant de conduire un dirigeable; il avait seulement été autorisé à faire des vols d'essai au-dessus de Rome. Son expédition polaire avait été préparée superficiellement, le mécanicien du bord n'avait jamais volé et le photographe n'avait jamais pris un cliché de sa vie. *Il n'est pas exact que Nobile ait été prié par ses hommes de se*

laisser évacuer le premier et il faut le considérer comme un caractère sans fermeté, un aviateur médiocre, un homme incapable, en tout cas, de commander un dirigeable.

Dans Bruges

Vous connaissez Bruges, mais vous n'avez pas visité l'Hostellerie VERRIEST. Vieille abbaye avec son immense jardin fleuri, dans le vrai calme de Bruges.

On y prend le thé à l'ombre des pommiers.

Restaurant de premier ordre.

Hôtel avec tout confort.

Il faut voir sa grande salle gothique conservée intacte, du couvent des Pères Dominicains (ancienne salle du Chapitre) du XIII^e siècle.

On gare les voitures dans le jardin, à l'entrée de Bruges, rue Longue, 30 à 36.

Curieuse exception

Extrait d'un résumé du compte rendu de l'Académie des sciences :

Tous les animaux de la nature satisfont aux lois de la reproduction en respectant le parallélisme de leurs plans de symétrie. M. Charles Gravier a observé une curieuse exception chez un crustacé phyllopode, qui s'accouple en croix.

Étrange, en vérité !

Sentiments, politesse, obligations

quelques jolies fleurs de FROUTE, fleuriste, 27, avenue Louise, et 20, rue des Colonies. Qualité rare, prix modérés.

M. Lauweryns en province

On connaît le très réel talent de chef d'orchestre de notre verveux et pittoresque compatriote, M. Lauweryns, premier chef d'orchestre de l'Opéra-Comique de Paris. Il est devenu fameux par ses traits et ses notes imprévues; mais quand il est en province, c'est bien mieux encore.

Dernièrement il dirigeait, avec sa maestria coutumière, la répétition générale de *Guillaume Tell* en province française. Il y avait là un lot de très brillants interprètes appartenant aux grandes scènes de Paris et des éléments de chœurs, triés sur le volet, et provenant d'un peu partout.

Voici le maître en action.

Après un quart d'heure de musique, Lauweryns interrompt brusquement :

— Attention ! Je compte absolument sur vous tous. S'il y en a un qui fait une flingue, il me paiera à boire et je bois cher !

Après une pause :

— Notez, mesdames, messieurs, que nous jouons *Guillaume Tell*, avec et sans coupures. Dans tous les cas, c'est la vraie version Opéra 1930, la meilleure ! Évidemment !

Un peu plus tard, s'adressant à toute la troupe :

— Je suis satisfait, ça va bien.

» Vous, les chœurs, vous chantez : « Eloignons-nous ! ». C'est très bien, très réussi. Vous, là-bas, tout seul, vous dites : « Restez ». Admirable, parfait, et puis c'est l'authentique convention théâtrale, la plus belle chose de notre métier, ce qu'il y a de plus impressionnant. Alors ! vous ne bougez plus ! et moi, pendant ce temps-là, je continue à vendre ma salade ! — Et Lauweryns, infatigablement, bat la mesure et débite sa salade.

Mais c'est aux dames des chœurs qu'il s'adresse à présent : — Je ne vous entends pas, mesdames ! Plus fort, je vous prie, plus expressif ! Comme si vous chantiez la *Marseillaise*, vous comprenez, la *Marseillaise* ! Montrez donc que vous avez quelque chose quelque part ! Allons ! chaudes ! comme si vos maris n'étaient pas là !

Vers la fin de la répétition qui marche à merveille, car Lauweryns a su galvaniser les artistes, les chœurs et l'orchestre, une des principales vedettes se penche de la scène vers lui et sur un ton de confiance lui dit :

— Je vous connais bien, maître; j'ai déjà chanté sous votre direction.

— ?

— Oui, je vous ai vu, dans le temps, à Frameries.

— A Frameries? Ah, oui! à Frameries! Frameries, c'est le plus beau jour de ma vie!

Et voici une observation finale :

— Mesdames et messieurs des chœurs, allez-y, allez-y! Puis brusquement, vous la fermez! Bien compris, n'est-ce pas? vous la fermez. Parce qu'à ce moment-là, le ténor monte, grimpe, fait du trapèze (et Lauweryns mime avec les mains des sautes dans l'espace) et tout à coup il finit un demi-ton au-dessus de la partition. C'est merveilleux!

— Mesdames, messieurs, je vous remercie, je vous félicite; ce sera assez pour aujourd'hui.

En souvenir du Centenaire

Nous offrons aux lecteurs du *Pourquoi Pas?* TROIS PIÈCES MEUBLÉES POUR 6,300 OU 6,500 FRANCS, selon choix des modèles, tous frais compris: salle à manger chêne, 10 pièces; chambre à coucher chêne, 5 pièces; cuisine pitch-pin, 6 pièces. Garantie sur facture de cinq ans. On peut également acheter séparément ces mobiliers qui sont exposés à la Maison J. Tanner et V. Andry, Ameublement, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

Le roi des éditeurs parisiens

De tous les lanceurs parisiens de bouquins, c'est Albin Michel qui a le plus de veine. Si ce gros et actif petit homme s'appelait Emile au lieu d'Albin, la chanson fameuse s'adapterait congrûment à sa personne:

Emile, Emile

Est un homme malin.

Il a mis dans le mille

Et tué le lapin!

Nonobstant sa vogue parisienne et dont le rayonnement s'étend à tous les pays de langue française, on ne saurait être moins « parisien », dans le sens conventionnel du mot, que ce négociant, nichant dans un quartier perdu, à l'ombre du cimetière Montparnasse.

Devant l'une des issues de la vaste nécropole, à l'angle de la rue Huyghens et du boulevard Edgard Quinet, la maison Albin Michel voisine avec les marbriers, fabricants et marchands d'objets funéraires, si bien, qu'à ses débuts les méchantes langues — elles ne manquent pas dans le milieu des Lettres, — lui prédisaient la destinée d'un tombeau de famille littéraire.

Le fait est que l'idée pouvait paraître bizarre d'installer une librairie romanesque, tout près d'un champ d'asile, et à une époque où tout ce quartier désert se trouvait fort mal pourvu en moyens de communications.

Albin Michel avait la foi, la foi qui réveille les morts! Il possédait aussi la connaissance de son métier, ayant fait un long stage comme commis de librairie, attentif aux livres qui se lisent et se vendent. Ce sont les ouvrages encyclopédiques et de vulgarisation qui séduisirent d'abord le nouvel éditeur qui, tout à coup, mais non certainement sans avoir longuement médité l'entreprise, se lança avec une crâne audace dans la littérature.

Sans doute, fut-il encouragé par l'immense clientèle de lecteurs qui se découvrit tout de suite après l'armistice. La longue guerre des tranchées, l'inactivité qu'elle imposait aux hommes de troupe, avaient développé en eux le goût de lire. Ainsi s'était transformé en une habitude un besoin auquel, dès leur rentrée au foyer, ils ne laissaient pas de satisfaire. Et ce fut, à leur intention, d'innombrables lancements de bouquins, à renforts inouïs de publicité. Albin Michel fut admirablement servi par son flair qui lui fit découvrir et s'attacher la plupart des écrivains à succès d'après guerre: Pierre Benoit, Louis Dumur, Clément Vautel, Roland Dorgelès, Francis Garco, Henri Béraud, etc.,

toute une brillante équipe dans laquelle figurent deux excellents écrivains et romanciers belges, l'Serstevens et Van Offel. Au cours de ces dernières années, c'est l'équipe d'Albin Michel qui a fourni le plus grand nombre de lauréats au prix Goncourt.

« Notturmo » de Mury

le parfum le plus recherché
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Bon homme comme devant

Bien que la fortune y soit entrée, la maison Albin Michel, près de son cimetière, a conservé toutes ses apparences modestes et étroites d'autrefois. Quant à Albin Michel lui-même, ce n'est pas dans les cénacles, boutiques et arrière-boutiques littéraires qu'on risque de le rencontrer. A cette vanité, Albin Michel préfère son poste de commandement, une petite cabine vitrée de la maison du cimetière. La porte de cette cabine vitrée donne sur un couloir dans lequel il est impossible à deux personnes de passer de front. Là, attendent les visiteurs et les solliciteurs, qu'ils soient ou non de marque. Toute préséance est exclue. Chacun est obligé de se serrer contre le mur, de s'y aplâtrer pour faire place aux nouveaux venus. Et l'exiguïté du local fait qu'on entend tout ce qui se passe dans le cabinet directorial. Albin Michel n'en a cure. Il donne des ordres, commande du papier, signe des bons à tirer, dicte des lettres, passe des contrats, reçoit ses voyageurs de commerce, accorde ou refuse des avances à ses auteurs. Mais, à 7 heures du soir, il oublie qu'il est un dictateur, le chef tout-puissant de sa solide maison à laquelle il a annexé la maison Ollendorf, il oublie tous ses soucis pour redevenir un bon petit bourgeois du quartier. Il va passer une heure à son petit café, joue sa manille, ou sa belotte avec des commerçants, des amis d'autrefois, auxquels il est demeuré fidèle. Mais à le voir si simple, l'air débonnaire et les cartes en mains, nul, à moins de le connaître, ne se douterait que ce sympathique petit rondouillard est le roi des éditeurs parisiens.

Profitez de votre séjour à la mer pour visiter l'exposition permanente de meubles anciens, normands et rustiques à la villa

« LE CŒUR VOLANT »

à Coq-sur-Mer

TAPIS ANCIENS ET MODERNES
ENSEMBLES

ou ses succursales:

A Bruges: 34-36, rue des Maréchaux, tél. 1414;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral, Tél. 500;

A Ostende: 44, rue Adolphe-Buyl, tél. 806;

A Ostende: 1, rue des Capucins, tél. 272.

A Bruxelles: 18, avenue Marie-José, tél. 309.16.

EDDY LE BRET

Coq-sur-Mer, tél. 3.

seul représentant des tapis et carpettes Dursley, reversibles en laine, copies d'Orient et modernes.

60 dessins — 30 dimensions par dessin, de 0m70 x 0m30

jusque 4m56 x 3m66 en une seule pièce, sans coutures.

On visite le dimanche

L'heure d'été et la légalité

Un mari habitant Rochefort — il s'agit du port de France, et non point de notre petite cité ardennaise — soupçonnait vaguement sa femme de ne pas scrupuleusement observer les engagements, qu'elle avait pris devant M. le maire.

Il utilisa le truc classique: « Tu sais, ma chérie, il faut absolument que je parte; mes affaires exigent que je me rende pour plusieurs jours à Paris » et il s'en fut... pas très loin.

Embusqué quelque part, il vit, à la nuit tombante, son meilleur ami entrer chez lui et n'en plus sortir.) bon dit

chez le commissaire de police. Ce magistrat lui fit entendre que le soleil étant tombé, il devait attendre le lever du jour pour officier. Rongeant son frein, le pauvre mari patienta de longues heures, des heures dont son rival profita sans aucun doute, ignorant qu'on allait lui tomber dessus à l'aube.

Enfin, le commissaire, tenant sa montre, dit: « Il est quatre heures; en route! » La petite formalité s'accomplit avec le cérémonial et les incidents habituels. Jusqu'ici, rien que de très banal.

Mais l'épouse, larmoyante, s'en fut trouver un avocat, lequel ayant longuement réfléchi, déposa des conclusions: Le constat n'était pas valable. Il devait être considéré comme nul et non avenue parce qu'il avait été dressé à quatre heures du matin — heure d'été — c'est-à-dire à trois heures, heure solaire, donc pendant la nuit! Donc le tribunal n'avait pas le droit de faire état de cette pièce: légalement, l'époux outragé ne l'était pas!

Les juges vont avoir à se prononcer sur ce cas de chicane. Leur décision, il est vrai, ne changera en rien la situation véritable du mari cornifié, car que ce soit avant ou après le lever du soleil... ça revient absolument au même pour son amour-propre.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark. Tél. 710.22.

Lettre d'un soldat à ses parents

Adresse: A Monsieur Jean-Népomucène Briuet, mon père, ou dans le cas qui ni serais pas, à la femme Fécille-Clarinestine Bridet sa conjointe ou dans le cas quel ni serais pas, à Jacques-Séraphin Bridet, dit le Futé, mon frère,

A l'Hameau de l'Épine près Saint-Séverin par Aubesure, Charente, France, Europe, Ancien Continent.

Chères Parants,

Je suis enfaïn arrivez au cor dou je vous zenvoi ces deux mots de billet pour vou dirent que ma santé se porte bien quoike le régim du régimen ne me conviens pas du tou. Je profite que je peu vous envoie ces deux mau de billais pour vous dire que je m'enuit à crever, quoique jusqua presan je né encore eu aucun agréman. Donc je profite que je peu vous zenvoyé ces deux mots de billais pour vous dire que je n'ai pas besoin dargent vu que ici on me donne tous ce qu'il nous faux. Cependant si quéquefois que vous pourriez m'envoyé une piessse de 3 franc, ça me ferais de l'agréman, mais ne vous gêné pas pour cela.

Cependant si quelque fois mon frère pouvais m'envoiez une pièce de 4 franc, ça me ferais plaisir, seulement dites y qu'il ne se gêne pas vu qu'ici on nous donne tout ce qu'il faux. Cepedent si par hasard vous pourriez m'envoyer une piessse de 6 franc, ça me causerais de la félicité, vu que j'en ai besoin pourre faire le jeune homme. Mais je vous le répète ne vous gênez pas, mon dieu, ne vous gêné pas.

Je suis en garnison à Aire-sur-la-Lys (Nord). Le pays est fertile en pierre calcaire, blé, raffinerie, grand commerce de pipe, colza, bibibliothèque, théâtre, corps de pompié, etc., toutes les douceurs de la vie enfin!

Cepedant ne m'écrivé pas là, parce que je n'y suis plu, étant parti avec deux compagnie du dépôt. Ne m'écrivez pas non plus à Saint-Omer (Artois) parce que j'y suis. Mais je ny serai plus dans une heure et demi deux heures moins le quart environ; ne m'écrivé que quand je vous aurai écrit où que je serai, quoique je ne sais pas du tout où que nous allons.

Quant à la piessse de 8 francs que je vous ai demandé, je vous répète, ne vous gêné pas. Vous en avez peut-être plus besoin que moi.

Aussi dite à mon frère de me l'envoyer sans se gêner ou en se gênant.

Adieu chaires parents, agréé l'adolescence de mes sensations perpétuelle et de ma salubrité respective.

Votre fisse pour la vie.

Joseph Bridet,

fusiller au 458e régiman 3e bat. 2e comp. 3e pel. 1re esc.

Allez voir « La Femme sur la Lune »

à Marivaux

C'est le film le plus curieux et le plus extraordinaire de la saison. Il se donne jusqu'au jeudi 4 septembre seulement.

Le souvenir du « Caméléon »

Dans leur page littéraire, les journaux parisiens consacrent des souvenirs émus au « Caméléon », dont le local disparaît pour céder la place à quelque immeuble de rapport, et même de très gros rapport. Mais-z-oui! Songez que Montparnasse est le quartier américain de Paris, la succursale de « Greenwich village », ce centre de la bohème dorée new-yorkaise. Et la nouvelle gare Montparnasse sera prochainement dévolue aux trains transatlantiques, les trains des dollars (valeur or!).

Déjà Montparnasse n'est plus qu'un lieu de plaisirs coûteux et frelatés et où il fait plus cher et moins agréable à

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1930

Lundi	—	4	Manon	11	Hérodjade	18	La Bohème (*)	25	La Muette de Portici (1) Milenska	
Mardi	—	5	La Tosca (*)	12	Faust	19	Thaïs (*)	26	Carmen	
Mercredi	—	6	Carmen	13	M ^{me} Butterfly (*)	20	Cavali. Rustic. Paillassé Danses Wall. (*)	27	La Bohème (*)	
Jeudi	—	7	Chanson d'Amour (*)	14	Manon	21	Faust	28	Thaïs (*)	
Vendredi	1	Hérodjade	8	La Bohème (*)	15	La Tosca (*)	22	M ^{me} Butterfly (*)	29	La Muette de Portici (1) Milenska
Samedi	2	Faust	9	Thaïs (*)	16	Carmen	23	Chanson d'Amour (*)	30	Faust
Dimanche	3	M ^{me} Butterfly (*)	10	Cav. Rustic. Paillassé Danses Wall. (*)	17	Chanson d'Amour (*)	24	Manon	31	La Tosca (*)

(*) Spectacles commençant à 20,30 h (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

Carnets pour Habités. - Le carnet de vingt coupons, valables à toutes les places de première catégorie, se vend 640 francs. Les coupons font réaliser une économie de 8 francs par place.

Abonnements spéciaux pour quinze représentations. - La souscription continue au bureau de la Monnaie, place du Second Bureau disponible.

Ne manquez pas cette semaine d'aller voir à
MARIVAUX
 le formidable et curieux film de FRITZ LANG

LA FEMME SUR LA LUNE

LE film qui dépasse "METROPOLIS" !

vivre que dans n'importe quel autre quartier parisien. L'estampage y est américanement organisé. Et si l'on tient coûte que coûte à « s'amuser » à la parisienne, à la française, Montmartre, décidément, vaut mieux, bien que les prix n'y soient pas non plus au rabais. Mais coup de fusil pour coup de fusil... A quelle sauce, chers amis, voulez-vous être mangés? Est-ce l'effet de la pénurie estivale de copie, mais les gazettes parisiennes sont bien « cocos » avec leurs regrets à retardements quant à la mort du « Camé-léon ».

C'était l'enseigne d'une sorte d'université populaire vouée à la musique, aux vers et aux proses, sous la direction de cet excellent Alexandre Mercereau, lyrique et primaire, comme on ne l'est décidément plus.

On ne va plus à Montparnasse pour y écouter Paul Fort et la comtesse de Noailles réciter leurs poèmes, à moins que ce ne soit le vieux bâtonnier Me Henri-Robert qui ré-é-dite, pour la centième fois, une conférence sur ses anciens succés en cour d'assises.

On va maintenant à Montparnasse pour y rencontrer des poules, fréquenter des dancings faciles (porte-monnaie et sentiment!), y absorber à doses massives des whiskys et des cocktails et s'étourdir aux sons du jazz.

Ces opérations ne sont pas désobligeantes. Encore si l'on pouvait parler français!

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

De Lucienne Boyer

paraît sur disque Columbia DF60 « Prenez mes roses... ». Ce sera un gros succès.

Il n'y a plus que les poires

pour croire à Montparnasse

Sous la plume de journalistes métèques ou bien à retardement, on lit encore parfois des expressions comme l'« art montparnassien », les « artistes de Montparnasse », l'« esthétique montparnassienne ». Ce sont là locutions plus du tout à la page et qui ne correspondent actuellement à aucune réalité.

Et quand le dogmatique Camille Mauclair, qui fut jeune sous le symbolisme (cela date, cela date!), rompt des lances, dans le journal du parfumeur Coty et ailleurs, contre Montparnasse, c'est tout comme s'il pourfendait le vide.

On ne voit plus, en effet, d'artistes français à Montparnasse. Si, par hasard, on en rencontre quelques-uns, c'est qu'ils viennent faire la fête ou bien encore chercher à retrouver, sous le présent camouflage, quelques traces du passé; ainsi revoit-on, périodiquement, au Quartier Latin, d'antiques notaires, nostalgiques et provinciaux, s'efforçant, vainement, à revivre leurs vingt ans...

Si l'on entre aujourd'hui à la fameuse « Rotonde » de Montparnasse, qui fut autrefois, avec le « Lapin Agile » du

père Frédé à Montmartre, le principal bastion du cubisme, on n'y voit plus guère accrochés, en fait de tableaux, que les innombrables œuvres, pourléchées et anachroniques, de jeunes filles et de vieux messieurs amateurs.

Pourquoi les jeunes artistes dans le mouvement, ceux dont la signature vaudra dans quelques années, ont-ils quitté Montparnasse?

Tout simplement, parce qu'ils ne se sentent plus en France à Montparnasse, et, surtout que les consommations y coûtent trop cher... « Sic transit! »

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquanteaire

Innocence sacerdotale

Jadis, des enfants hongrois ont été recueillis par de nombreuses familles en Belgique.

Cependant quelques enfants n'avaient pu encore l'être.

Aussi, le bon vieux curé de R... a affiché la note suivante à l'entrée de l'église:

« Les dames qui désirent avoir des enfants peuvent s'adresser à monsieur le curé. »

Les organisateurs n'y avaient point pensé!

Dans une localité rustique des Ardennes, près de Bastogne, les principaux du village avaient décidé, à l'occasion des fêtes du Centenaire, d'y aller eux aussi de leur petit cortège historique. Toute la population fut convoquée et les rôles furent distribués. Chacun voulut en être et chacun en fut. Et au jour dit, on vit — ou plutôt personne ne vit — déambuler à travers les rues désertes un magnifique cortège composé de tous les indigènes sans exception. On avait oublié d'en garder pour jouer les rôles de spectateurs: c'est ainsi que dans les armées des petites républiques sud-américaines, tout le monde est au moins sergent. Il n'y a que les soldats à faire évoluer dont manquent les gradés rutilants. C'est ainsi, également, que dans certains pays d'Europe (mais chut, ne nommons personne!) le nombre de décorés est tel, qu'un citoyen ne peut se distinguer autrement qu'en s'abstenant d'arborer un ruban.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
 au service de **Traiteur**
 de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyer » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

Pour l'ondulation permanente

comme pour la teinture des cheveux gris, s'adresser à PHILIPPE, spécialiste, c'est éliminer du même coup tous risques d'imperfection. Boul. Anspach, 144. — Tél. 107.01.

Violon d'Ingres royal

Au Palais de Laeken, on parlait un jour d'inventions récentes. Il y avait là, notamment, un officier d'ordonnance très au courant, qui fit l'exposé du fonctionnement de nous ne savons plus quelle machine.

Le Roi, on le sait, s'intéresse beaucoup à ce genre de choses. Aussi félicita-t-il l'orateur improvisé de sa connaissance de la mécanique.

— Si le bolchévisme devait atteindre nos contrées, dit-il, ce violon d'Ingres pourrait vous devenir très utile.

— En effet, répondit l'autre. Et il crut de voir ajouter: « Tout le monde ne peut pas en dire autant... »

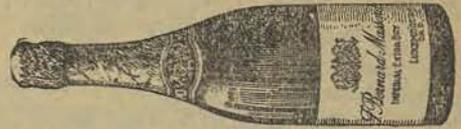
La fatuité, peut-être involontaire, de ce propos plutôt inconsidéré n'échappa naturellement pas au Roi, lequel répartit en souriant :

— Je suis un excellent chauffeur, major...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

Pour le gardien du Parc

Nous lisons dans un journal allemand:

« En Hollande, la municipalité de Sint-Maartensdijk a fait placer dans le parc de la ville un écriteau enjoignant aux personnes de sexe différent de laisser entre elles, sur les bancs du parc, un intervalle d'au moins un mètre. »

Il y aurait là une merveilleuse suggestion à faire à la Ligue Wibo, à moins que nous ne posions à nos super-pions mathématiciens, avec défi d'en trouver la solution exacte, un petit problème dans ces termes: « Sachant qu'il faut à une personne, pour s'asseoir, un espace de quarante centimètres en moyenne, quelle longueur faut-il donner à un banc du parc de Sint-Maartensdijk pour qu'un père puisse s'y asseoir entre ses deux filles, ou une mère entre ses deux fils, ou une sœur entre ses deux frères, ou un frère entre ses deux sœurs? »

Documents pour servir à l'histoire des mœurs de notre temps

Nous publions ci-dessous la correspondance échangée entre MM. Vandevelde et Wibo:

LIGUE POUR LE RELEVEMENT
DE LA MORALITE PUBLIQUE
BRUXELLES

Bruxelles, le 16 juillet 1930.

Monsieur le Bourgmestre,

Des correspondants de votre ville signalent avec indignation à la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique le spectacle qui leur a été offert le dimanche 29 juin dernier, dans le cortège organisé pour fêter le centenaire de Mme Vandesteene.

Les jeunes filles de la Fraternelle, les Enfants du Peuple, avaient les bras, la poitrine et les cuisses complètement dénudés. Un simple morceau de tissu garni de duvet couvrait le milieu du corps.

L'apparition de ce groupe a causé scandale. Les honnêtes gens ont exprimé tout haut leur indignation. Dans les cafés, il n'était question que de cette inconvenante manifestation.

Le conseil d'administration de la Ligue est persuadé que vous avez trop le souci de l'ordre public et des bonnes mœurs pour tolérer que pareille exhibition se reproduise, notamment à l'occasion du carnaval d'été, le 20 juillet. Non seulement elle soulève le dégoût et l'indignation de nombre de vos concitoyens, mais elle peut être la cause des désordres les plus graves et les plus préjudiciables pour la jeunesse. Elle nuit au surplus au bon renom de la ville importante que vous administrez.

Le conseil d'administration vous prie, Monsieur le Bourgmestre, d'agréer l'assurance de sa considération la plus distinguée.

Le Secrétaire,
J. GODEFROID.

Le Président.
Dr WIBO,
306, avenue Louise.

J. VANDEVELDE,
Député-Bourgmestre.
Mouscron.

Le 17 juillet 1930.

Monsieur Wibo,

Président de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique, 306, avenue Louise, Bruxelles.

Comme suite à votre lettre du 16 courant, j'ai l'honneur de vous informer que je me flatte d'administrer une des communes les mieux policées du pays et où les mœurs sont le mieux respectées.

Le groupe de fillettes et jeunes filles par vous signalé n'est autre qu'un groupement de gymnastes, en costume de travail, qui est loin d'être indécent ou de porter atteinte aux bonnes mœurs.

Vous pouvez, à l'avenir, vous abstenir de me faire parvenir des recommandations et considérations à ce sujet.

Agréez, Monsieur Wibo, l'expression de mes sentiments distingués.

Jos. VANDEVELDE.

???

D'autre part, voici deux mandements épistolaires émanant de la Ligue pour le Relèvement de la Moralité publique, qui ne manqueront pas d'éduquer nos lecteurs.

Monsieur,

De divers côtés des plaintes parviennent à la Ligue pour le Relèvement de la Moralité Publique au sujet de l'inconvenance de vos étalages. On y voit réunis plusieurs ouvrages et illustrés aux titres suggestifs, évocateurs de nudisme, de débauche et de prostitution. Sans doute ne vous êtes-vous pas rendu compte de l'effet déplorable que cela produit sur la jeunesse. Les pères de famille en sont profondément irrités. L'un d'entre eux, notamment, nous informe qu'il a strictement défendu à ses enfants de jamais acheter chez vous.

Nous aimons à croire que, tant par souci pour la moralité de la jeunesse que dans votre intérêt commercial sagement entendu, vous voudrez tout au moins retirer de votre étalage tout ouvrage ou illustré qui, par son titre ou autrement, aurait un caractère inconvenant.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement notre

demande, nous vous prions, Monsieur, d'agréer nos salutations distinguées.

Le Secrétaire,

Le Président,

???

Monsieur,

Il est de notre devoir de vous apprendre qu'une nouvelle ligue, puissante et nombreuse, s'est organisée en vue de relever le moral et les mœurs et dénommée « Ligue pour le Relèvement de la Moralité et des Mœurs publiques ».

Notre organisation, qui fonctionne d'une façon merveilleuse non seulement à Bruxelles et ses faubourgs, mais aussi en province, a pour but de supprimer tout ce qui a trait à l'irréligion et à l'immoralité.

La religion et la moralité que nous avons à cœur de voir s'améliorer de plus en plus, ces deux nobles et belles vertus, sont violées de nombreuses et diverses manières.

Le mandat que j'assume avec amour et ardeur m'amena dernièrement à condamner les faits qui se sont produits dans un café-concert interlope; plus récemment, je me suis occupé de faire cesser dans un théâtre certaines scènes inadmissibles et aujourd'hui, Monsieur, c'est de votre cas qu'il s'agit; nous, c'est-à-dire la Ligue et moi personnellement, allons faire cesser des faits intolérables.

A vos vitrines se trouvent exposés des livres, brochures, images malsaines qui frappent et attirent l'attention des personnes curieuses quand il s'agit du faux plaisir, et vous êtes ainsi le provocateur d'une des principales causes du sensualisme, « les mauvaises lectures ».

Et vous n'en avez peut-être pas honte? Cependant un jour viendra tôt ou tard où vous aurez à répondre du scandale causé au prochain et particulièrement à la jeunesse qui, au lieu du mauvais exemple, a tant besoin de voir et entendre du bon pour ne pas souiller leur vertu, ne pas corrompre leur cœur et pour ranimer leur foi si fragile et souvent leur piété si tiède.

Pour ne citer que quelques titres de ces saletés exposées, il y a La Vie Parisienne, Parisiana, Aux Usines du Plaisir, etc. Savez-vous, pour être plus explicite, à quoi ressemblent tous ces mauvais livres, images, gravures? A un véritable amas d'immondices. La boue noircit les mains de ceux qui manient l'argent ainsi gagné.

Il ne vous est pas si difficile de juger vous-même si un livre est bon ou mauvais, de même pour les images, et si les titres n'évoquent pas des mots à double sens ou des sous-entendus; en tout cas, dans le doute, abstenez-vous de les afficher.

Conclusions de ceci :

1° Vendez de bons livres, ce sont de bons amis;

2° Enlevez au plus tôt ces livres, images, brochures malsaines; vous deviendrez ainsi un honnête homme et mériterez l'estime des honnêtes gens et ne serez plus par ce fait un provocateur au mal et aux désordres.

Ceci, Monsieur, est un premier avertissement; à la première récidive, entendez-moi bien, nous, la ligue et moi, en référerons à l'autorité compétente qui, de commun accord, agira.

Pour gouverner, quand vous aurez enlevé de vos vitrines toutes les mauvaises lectures en images, n'essayez pas de les vendre clandestinement.

Le meilleur conseil : brûlez le mauvais.

Attention, vous êtes surveillé de très près.

La pudeur et la moralité publique sont une chose. La mentalité et les personnes qui usent de menaces pour atteindre leurs fins en est une autre.

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 33: Mots croisés.

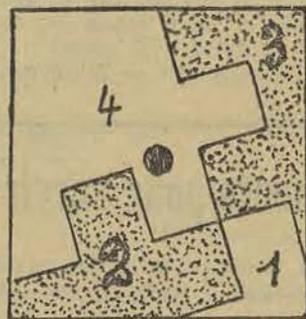
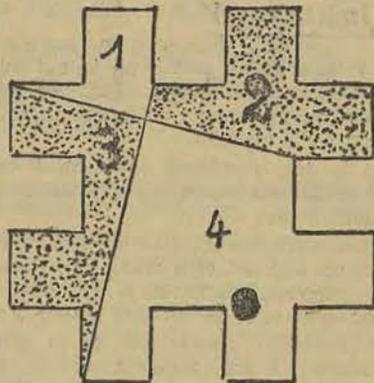
Ont envoyé la solution exacte: Mme Mathysen, Jodoigne; P. Séaut, Saint-Gilles; M. Vatriquant, Ixelles; C. Masure, Neufmaisons; Concordia, Bastogne; Mme A. Mélon, Boitsfort; L. Van Eemeren, Ixelles; Renierius, Saint-Gilles; Mme Suetens, Bruxelles

Vingt-deux autres réponses eussent été exactes si saule n'avait pas été choisi au lieu de soule.

Reçu également plusieurs réponses exactes, mais tardives,

au problème 32. A ce propos, M. V... nous écrit que la solution est truquée. Qu'il l'essale avec une figure de grande dimension: il s'apercevra que les fragments s'emboîtent parfaitement pour former le triangle.

Solution du problème n. 34: Le point noir.



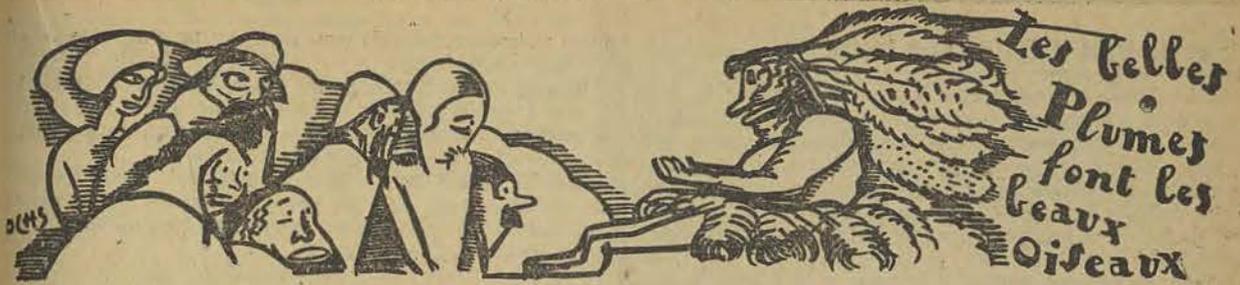
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 septembre

Problème n. 35: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	R	A	M	B	O	L	E	U	R
2	L	I	O	T	A	R	D		V	S	B
3	A	R	T	E	R	I	E	L		N	I
4		V	I	L	E	S		C	A	E	N
5	I	R	R	I	T	E	R		N	E	S
6	S	E		E	R	E	I	S			
7			T	R	A	A	S	P	I	C	
8		A		L	E	L	I	A	N		
9			V								L
10	E	T	R	O	I	T	E				V
11	S	E	S		E	T	C		N	I	

Horizontalement: 1. joueur adroit; 2. explorateur français — épouse; 3. terme anatomique — conjonction; 4. mets du plâtre (deuxième personne) — ville française; 5. fâcher — existe; 6. pronom — monnaie; 7. préfixe — serpent; 8. térébenthine — surnom d'un poète français; 9. localité bretonne — terme de chancellerie; 10. resserré; 11. adjectif possessif — abréviation — préfixe.

Verticalement: 1. titre d'honneur; 2. se dit dans les houlères — selles; 3. terme de cuisine — se trouve à l'étable; 4. bien connu de l'ouvrier — outil de tisserand; 5. diplomate et ministre français — valeur; 6. détruire — terme d'arboriculture; 7. poésie — royal — conjonction; 8. initiales d'un écrivain français — déesse; 9. participe passé — nom populaire à Bruxelles; 10. genre de lichen — suffixe; 11. terme d'agriculture — pronom.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Après avoir trouvé audacieux, sinon ridicule, pour les hommes, de porter le « knickerbocker », pantalon court et largement bouffant, pour les sports et le voyage, un revirement s'est opéré en sa faveur. Le côté pratique, à la réflexion, est apparu et l'on peut voir actuellement nombre de messieurs et jeunes gens arborer avec plus ou moins d'élégance la fameuse culotte « knickerbocker », dont le nom barbare écorche un peu les oreilles latines. Faut-il dire qu'il est de création anglaise ? Non, car dans le domaine vestimentaire masculin, Londres commande encore, jusqu'à nouvel ordre, la mode pour le monde entier où la civilisation européenne est généralement adoptée. Le « knickerbocker » se porte large et à mi-mollets, sur des bas écossais de préférence bien assortis à la nuance du vêtement. Pour être chic en même temps qu'économique, rien ne s'oppose à commander à son tailleur un costume avec deux pantalons, l'un de forme droite avec revers, l'autre de forme « knickerbocker » — le nom est cité plusieurs fois pour en faciliter la mémoire. Le dit costume pourra se porter ainsi indifféremment à la ville, en voyage, pour le sport, sans grands frais, ce qui n'est pas à dédaigner en ce temps de crise.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, révels. Orfèvrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez nos étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

De la civilité puérile et honnête

en matière épistolaire

N'avez-vous pas souvent entendu, autour de vous, quelque personne âgée ou grincheuse, ou pédante, se plaindre de l'incivilité qui est, soi-disant, la marque de la correspondance des hommes d'aujourd'hui ?

« Les jeunes gens ne savent plus écrire, ils employent des formules trop brèves, des abréviations, font des fautes d'orthographe, etc, etc. Où allons-nous ? Le téléphone, le télégraphe, la machine à écrire et toutes les inventions du prétendu progrès, non contentes d'empoisonner la vie, détruisent toute espèce de politesse ! Que diraient nos grands-pères s'il leur était donné de recevoir une lettre d'un homme du XXe siècle ! »

Evidemment une lettre tapée à la machine les surprendrait peut-être un peu. Il est toujours impoli d'écrire une lettre à la machine, sauf dans le cas des gens qui ont une écriture si illisible que recevoir une lettre d'eux est un véritable supplice. Mais passons... Dites-vous bien que les règles de savoir vivre qui régissent la correspondance, sont des conventions comme les autres, c'est-à-dire soumises à une mode qui, comme toutes les modes, change à chaque génération.

Nous parlions tout à l'heure des abréviations employées dans le cours d'une lettre, usage qui tend à se généraliser mais qui passe encore cependant pour remarquablement incorrect. Avez-vous jamais lu, dans le texte original, une lettre du XVIIe, du XVIIIe, voire du XIXe siècle ? Vous y verrez que les gens les plus fins, les plus intelligents, les mieux élevés employaient couramment des abréviations qui

nous paraissent pour le moins surprenantes. Auriez-vous pensé, par exemple, qu'un officier, un fonctionnaire, écrivait au ministre d'Etat dont il dépendait, en commençant sa lettre par : « Mgr. » ? Cette abréviation était d'un usage beaucoup plus fréquent que celui du mot « Monseigneur » écrit tout au long. Dans le cours d'une lettre, parlant d'une tierce personne, on écrivait : « M. Untel, M. le M^{re}, M. le C^{te} » pour Monsieur le Marquis, Monsieur le Comte. Qu'en diriez-vous, Madame Emmeline Raymond, qui, en 1867, dans votre traité de « la Civilité non puérile, mais honnête », écriviez ceci : « On doit éviter soigneusement d'écrire, dans le cours d'une lettre, les mots « Monsieur », « Madame » ou « Mademoiselle » en abrégé : ce procédé semble indiquer que les personnes dont il s'agit ne méritent pas que l'on prenne la peine d'écrire ces mots en toutes lettres ». Et ne nous semble-t-il pas un peu comique que la formule terminative si usitée autrefois : « Votre très humble et très obéissant serviteur », soit le plus souvent écrites ainsi par les parangons de politesse qui l'employaient : « V. t. h. et t. ob. serv. » ?

BARBRY

TAILLEUR

Soirée — Ville — Sports.

49, pl. de la Reine (r. Royale)

De l'orthographe...

Faites-vous des fautes d'orthographe ? Cela m'arrive de temps en temps, par distraction, ajouterais-je, pour sauvegarder ma dignité. Pauvre époque, qui préfère une lettre sans fautes d'orthographe, mais parfaitement ennuyeuse, à une lettre intéressante qui en contient quelques-unes ! Avouez-le franchement, ne vous est-il pas souvent arrivé de juger quelqu'un non sur le style et la teneur de sa lettre mais sur la faute d'accord, le pluriel omis, l'erreur de participe ou l'accent oublié ? Ne croyez-vous pas qu'accorder une si grande importance à l'orthographe indique un pédantisme grammatical quelque peu primaire, dont nos pères, plus haut cités, se passaient bien ?... Ecrire correctement chaque mot, n'empêche pas de faire des fautes de français. Quel beau zéro obtiendrait Madame de Sévigné dans n'importe quel lycée ! Du reste, au XVIIIe siècle, par exemple, chacun avait son orthographe à soi qu'il appliquait assez régulièrement. Montcalm, entre autres, quoique remarquablement instruit, n'écrivait jamais le mot « homme » autrement que « home ». Il est possible que nous devions beaucoup aux fautes d'orthographe : étant donné qu'au XVIIe siècle « il » se prononçait i, la tournure si célèbre de La Bruyère : « Depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes « et qui » pensent... » n'est peut-être qu'une faute d'orthographe de La Bruyère : il faudrait lire « et qu'ils pensent »... Seuls les imbéciles pourront faire grief à un charmant esprit, fin et cultivé de ma connaissance, d'avoir écrit un jour, le « conseil communal », ainsi : « le conseil comme une halle » !

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

... et de l'art d'écrire une lettre

Laissez donc à l'instituteur le soin de réprimer la fantaisie dont vos enfants — si vous en avez — font preuve vis-à-vis de l'orthographe, et surveillez attentivement leur correspondance. Je ne dis pas: surveillez la vôtre, parce qu'il est bien entendu, que vous écrivez avec une grâce, un esprit, un style inimitables. La corvée de correspondance du jour de l'an, des anniversaires, des deuils, etc... dont nous avons tant pâti toute notre enfance, avait du bon. C'est très joli de ne pas vouloir « attenter à la liberté individuelle des enfants » en les forçant à écrire des lettres gentilles, amusantes, bien tournées, mais vous leur rendrez un fameux service en les y obligeant. Je ne crois pas que vous trouviez beaucoup de lettres dignes d'être gardées dans votre courrier quotidien. Le style épistolaire se meurt. Autrefois... mais vous allez me prendre pour une vieille rabâcheuse!

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST
99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 279.12.

Jeunesse

Le poète X..., habitué de la porte de Namur, soutenait, l'autre jour, que ses poésies seraient lues lorsque Victor Hugo serait oublié.

— C'est possible, lui dit-on, mais pas avant.

Prodiges d'imagination

Entendu à table d'hôte entre un Américain, un Anglais et un Belge.

Comme toujours, l'Américain prétend que dans son pays tout est plus grand qu'ailleurs, superlativement plus grand (the biggest in the world).

— Ainsi, dit-il, nous construisons en ce moment un transatlantique tellement grand qu'il faut une automobile pour faire le tour de ses machines!

L'Anglais riposte :

— Chez nous, la Cunard Line construit un bateau tel, que le chief ingénieur, pour faire le tour de ses chaudières, doit emprunter un avion.

Alors, le Belge ne voulant pas paraître inférieur :

— Nous aurons plus fort que cela : les chantiers Cockerill ont en construction un bateau à bord duquel le chef-coq doit employer un sous-marin pour remuer la soupe dans sa chaudière!

Deux chefs-d'œuvre de traduction flamande

Société anonyme des vidanges anversoises.
Antwerpschenaamloozenietriekendestoomstrondpompe-
zuigerymaatschappij.

Et cette autre pour désigner un vêtement anglais :
Bestoffelijkenatuurkrachtvernietigerpisbuisvertreksel.

ONDRA

fait actuellement ses modèles
45, rue de la Madeleine, Bruxelles
Téléphone 202.22.

Orgueil littéraire

Voltaire savait s'apprécier. Il demandait à d'Argenson un fauteuil à l'Académie des Sciences et un autre à l'Académie des Inscriptions.

— Pour l'Académie des Sciences, dit le ministre, attendez que Fontenelle soit mort.

— Il n'a que cent ans, s'écria Voltaire; je serai mort avant lui.

— L'Académie des Sciences, passe encore, dit d'Argenson; mais pourquoi seriez-vous de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres?

— Pourquoi? dit Voltaire en relevant fièrement la tête,

mais parce que j'écrirai mon nom sur tous les monuments de mon siècle.

Et ceci nous rappelle Victor Hugo, si flatteur envers les jeunes à qui il prodiguait volontiers de courts billets dont le sens était invariablement : « Vous et moi, nous sommes les deux plus grands hommes du siècle ».

Mais le même Hugo, sérieux cette fois, disait un jour, en heurtant d'un coup de poing formidable le bureau de son éditeur : « Vous lésinez, Monsieur? Plus un mot! C'est signé Victor Hugo, N... de D...! »

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

Trois quarts de monde

Jean Fayard revenait d'Italie; il y avait passé deux mois à Rome et rapportait la valeur d'un volume de *Choses vues* pleines de fantaisies et de fraîcheur. Passant à Lyon, il était reçu par Mme B..., qui tient sur les rives du Rhône un très agréable salon littéraire. Et le jeune romancier d'être longuement, indiscretement interrogé, aussi bien sur Oxford, qu'il peignit dans son premier livre, que sur Bruxelles dont il fut le peintre et l'hôte satirique, que sur cette Italie, enfin, qu'il allait croquer. Et voilà qu'on parle du « trois quarts de monde », un sujet cher à Fayard.

— Mais enfin ce trois quarts de monde, quel pays bizarrement situé! Se tient-il à égale distance des frontières du monde et de celle du demi-monde? ou...

— Il n'a pas, répondait Fayard en souriant, de territoire bien fixe. C'est plutôt, comment dirai-je, oui, c'est le point d'intersection où la femme qui descend du monde rencontre celle qui monte du demi-monde. Les unes vont plus vite que les autres. Le point varie. Mais la rencontre a toujours lieu.

PENDANT VOTRE SÉJOUR AU LITTORAL

OSTENDE BLANKENBERGHE

19, rue de Flandre

32, rue de l'Eglise

vous trouverez

les bas



Entre musiciens

Au sortir du Théâtre Edouard VII, deux spectateurs de sexes différents discutent âprement la valeur du Mozart de Raynaldo Hahn :

— Ne soyez pas trop rosse pour Raynaldo Hahn, chère amie, en somme c'est un musicien.

— C'est bien ce que je déplore, riposte l'autre, s'il était peintre ou architecte, je ne serais pas contrainte d'ingurgiter ses fadeurs écœurantes.

— N'oubliez pas qu'il a fait *Ciboulette*.

— Avec son *Mozart*, ça fait sept!

Au concert

L'autre soir, dans un concert, un pianiste des plus chevelus jouait depuis trois quarts d'heure un morceau assomant.

— Ce n'est pas étonnant, dit quelqu'un, il est sourd comme une lanterne... Il ne s'entend pas.

— Alors, s'écrie W..., faites-lui signe qu'il a fini!

PIÉRARD

Grand Crédit

PIANOS
des meilleures marques
Vente - Achat - Echange
Réparations
116, rue Braemt, Bruxelles
Téléphone 580.32

La purée

Marcel B... est un jeune dessinateur plein d'esprit, de verve et d'originalité, mais qui n'a pas encore eu cette heure de veine pendant laquelle, suivant Alfred Capus, tout vous réussit. Marcel B... qui place ses dessins plus difficilement que Sennep ou Herman Paul, arrivait l'autre jour dans la salle de rédaction d'un journal politique du matin — cherchez sur les boulevards, pas très, très loin de la place de l'Opéra — avec un chapeau roussi par le temps et deux fois plus large de bords que les chapeaux actuels. Paul R..., qui se trouvait là, interpelle le mélancolique B... :

— Ah! ça, mon vieux Marcel, dis-moi donc ce que tu as aujourd'hui de changé?

— Mais... mais rien.

— Comment rien? Ah! parbleu! je le savais bien, c'est ton chapeau. Où diable as-tu acheté ce chapeau conquérant?

Alors, mi-figue, mi-raisin. B... :

— Je ne l'ai pas acheté, je l'avais déjà.

CHASSE

imperméables, salopet., guêtres
culottes, vestons, bas, chapeaux,
chaussures, spécialit. exclusives.
Van Calck, 46 r. du Midi, Brux.

Comment M. Samuel Khan a-t-il des capitaux?

Weiss et Kahn se rencontrent sur le boulevard. Weiss se dirige vers Kahn, mais celui-ci, sur un salut très froid, continue son chemin. Weiss veut en avoir le cœur net. Qu'y a-t-il donc qui ait ainsi changé son vieux camarade? Il court après Kahn, le rattrape et, sans faire attention à sa mine renfrognée — il en a vu bien d'autres dans les affaires! — il l'interroge :

— Eh là! Kahn, Monsieur Kahn, mon ami, vous êtes bien fier maintenant?

— Mais, Monsieur Weiss, mais...

Weiss fait entendre un long sifflement admirable. Il vient de remarquer l'épingle de cravate de Kahn, et le pommeau de sa canne, et son chapeau tout reluisant neuf, et la qualité de sa fourrure, Fichtre!

— Compliments! fait-il en montrant tout ça d'un doigt rapide, je comprends, compliments... Et alors tes affaires marchent si bien que ça?

Kahn en a pris son parti. Il acquiesce:

— Pas mal, pas mal...

— Et qu'est-ce que tu fais donc, cette année?

— Toujours ma banque, tu sais bien, Weiss, tu sais bien...

— Et c'est ta banque qui te paye tout ça?

— Je vais te dire, explique Kahn fièrement. Je me suis beaucoup agrandi tous ces temps derniers.

— ?

— J'ai dix employés actuellement, dix employés à trois mille francs chacun...

Pour le coup, Weiss n'en croit pas ses oreilles. Stupide, il s'est arrêté en plein boulevard et a accroché d'une main tremblante un pan du manteau de Kahn; et il bégaye :

— Trois mille... trois mille francs... dix employés à trois mille francs.

— Mais oui.

— Trois mille... trois mille... par mois?

Kahn a sursauté. Et, méprisant, il hausse les épaules :

— T'es trop bête. Trois mille francs par mois! Mais non, trois mille francs de cautionnement.

IL N'EST PAS EXACT de prétendre que le chauffage automatique au mazout revient plus cher que le chauffage au charbon, mais tout dépend de la façon dont on règle la flamme.

Le réglage progressif, c'est-à-dire à flamme variable suivant la température, est le seul qui permette d'assurer un fonctionnement économique au mazout. Les brûleurs « CUENOD » sont à réglage progressif et réalisent le maximum de perfectionnement.

S'adresser aux Etablissements Demeyer,

54, rue du Prévot,

Bruxelles.

Géographie

Piepenbuyck, un Bruxellois du bas de la ville, revient d'un petit voyage d'agrément en Italie, et son ami Smosejan, marchand de peaux de poissons « sur » le quai aux Briques, l'interroge :

— Awel? dit Smosejan, vous avez, comme ça, été en Italie?

— Oui, dit Piepenbuyck, oui, j'ai été en Italie.

— Eh bien! alors, vous allez me donner un renseignement.

— Tout à votre disposition, Smosejan...

— Est-ce que c'est vrai que ce pays a la forme d'une botte?...

« Dans mes yeux »

le disque de la valse du film Manuela est en vente chez speltens frères nonante cinq rue du midi Bourse.

Le peintre trop affable

Une très jolie femme, riche au surplus, amateur d'art moderne, et qui n'a pas moins de placide bon sens que de beauté, rencontre récemment un peintre de ses amis.

L'artiste s'empresse :

— Comment allez-vous, Madame? Et comment va votre cher mari?

— Très bien, je vous remercie.

— Et comment se porte votre délicieux petit garçon?

— A merveille; mille grâce.

— Et votre charmante sœur?

— J'en ai les meilleures nouvelles.

— Madame votre mère est-elle en bonne santé?

— En excellente santé.

Il y eut un instant de silence : le peintre était à court de sollicitude.

Alors la jolie dame, pour l'aider :

— Vous savez que j'ai encore une grand-mère?

Précaution

Un célèbre buveur qui n'avait jamais bu une goutte d'eau, demanda à la fin de sa vie un grand gobelet d'eau en disant :

— Quand on meurt il faut se réconcilier avec ses ennemis.

MAIGRIR

Le Thé Stalka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



QU'ATTENDEZ-VOUS

pour appliquer le mazout à votre installation de chauffage central ?

Le prix des huiles combustibles vient d'être réduit sensiblement; on annonce une hausse sur les anthracites.

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

est économique, propre, pratique, hygiénique.

Le Brûleur « S.I.A.M. »

dont les derniers modèles remportent un éclatant succès, s'adapte, sans modification, sur toute chaudière à eau chaude ou à vapeur.

Le tank contenant le mazout se place, sans aucune difficulté, à proximité de la chaufferie, généralement dans la cave à charbon.

Parmi les meilleurs brûleurs
le S.I.A.M. est le meilleur

Le S.I.A.M. est entièrement automatique, insonore, inodore. Son rendement est supérieur à tout autre (15 à 30 p. c. d'économie).

Documentation, références, devis sans engagement.

Les commandes sont exécutées endéans la quinzaine.

23, place du Châtelain, Bruxelles

Téléphone 491.32

AGENCES :

Pour les Flandres :

W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges, Téléph. 1107.

Pour Anvers :

A. Freedman, 130, avenue de France, à Anvers. Tél. 371.54.

Pour Liège :

H. Orban, 37, avenue Blondin, Liège.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg :

S. A. « Sogeco », 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg.

Les beaux vers

Nous avons souvent cité, ici, quelques vers dont Clesse, Lebas et Quinet s'étaient rendus responsables, et qui les mettaient au nombre des cacographes éminents de la littérature belge, aux côtés de Sandër Pierron, de Charles Van Beneden et du doux Descamps-David.

Nous avons oublié Charles Potvin, dont on connaît au moins deux vers absolument sublimes :

*Boire la vie universelle,
Dans l'urne de l'individu.*

SUZY

LINGERIE FINE

- COLIFICHETS -

30, avenue Louis Bertrand, 30
SCHAERBEEK

Référence

Leberlut, quoique marié à une femme charmante, a une intrigue avec une diva de café-concert. Hier, il charge sa bonne de porter au domicile de la belle un billet doux.

— Surtout, Françoise, pas un mot.

— Monsieur peut être tranquille; pour ces choses-là, je suis très discrète... *Demandez à Madame!*

Dialogue

— Mon Dieu, madame, je crois qu'il n'y a plus rien à faire, puisque tout ce que j'ai tenté n'a servi à rien. Je renonce à empêcher votre mari de parler tout haut la nuit.

— Alors, docteur, ne pourriez-vous au moins faire qu'il parle distinctement?

Du tac au tac

La scène se déroule en plein boulevard, à une heure d'affluence. Le brigadier vient de donner le coup de sifflet. Un agent lève son bâton.

Un tri-porteur trop bien lancé vient heurter une petite auto faite en série.

L'homme du tri rend, injustement d'ailleurs, le chauffeur responsable de la collision :

— Va donc, fourneau! lui lance-t-il... Tu crois conduire une cent-chevaux?

Le chauffeur, un jeune, hausse les épaules et répond simplement :

— Va donc... sans moteur!

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyserveld Distributeur officiel Ford vous reprend v^e anc. voitures au meilleur prix.

Une leçon-1917

Dubois, sergent au 9^e régiment de ligne, en permission et tout joyeux à l'idée des plaisirs qui l'attendent, se laisse bercer mollement, la pipe au bec, par le train qui l'emporte vers Paris.

Dans le même coupé, une jolie voyageuse oppose une différence glacée, aux ceillades incendiaires de notre sergent, type du Liégeois bon garçon.

Au premier arrêt, la porte s'ouvre et un splendide margis des Guides, botte de jaune, sanglé dans un dolman, meilleur faiseur, fait irruption, désinvolte et sûr de lui.

Suivant l'usage, l'arrivant se présente au camarade mais de façon assez inattendue!

« de Castele de Vierstraat », « petit de », « 2^e Rue des Guides »!!!

Une seconde estomacqué, mais songeant avec à propos un quartier bien connu de sa ville natale, Dubois se reprend...

« Dubois de Féronstrée », « petit de également », « Impérial Plotte »!!!

Un silence gêné suit... Le beau margis se rassied et souffle mot; puis, profitant d'un court arrêt, s'éclipse.

Petit rire fusé de femme qui a compris... la glace rompue! Dubois, discret... et vraiment gentilhomme arrête là son récit.

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMAL

Goûtez-les. 402, chaussée de Waterloo. Tél. 783.60

Le comédien interloqué

Le roi de Prusse, désirant voir jouer la « Mort de César » déterminait l'auteur à y prendre un rôle. Celui-ci choisit le rôle de Brutus. Mais, comme les bons acteurs étaient rares en Prusse, il se trouva fort mal secondé. Dans une situation pathétique, l'acteur qui jouait le rôle de César, l'aspect de son célèbre interlocuteur et du grand roi de Rome fixait l'attention, fut interdit et ne put articuler une syllabe. Brutus-Voltaire, voyant par ce contre-temps la scène refroidie, entra tout à coup en fureur et s'écria :

— Parleras-tu, maudit César? Parle donc ou je te somme!

Inquiétude

Un certain soir, un ivrogne frappe à la Morgue.

— Toc! toc! toc!

— Qui va là? demanda l'homme de service.

— Eh! c'est moi, répond l'ivrogne. Je viens voir si je suis pas à la Morgue, car voilà huit jours que je ne suis pas rentré chez moi, et ça commence à m'inquiéter.

L'habitude

Un fumeur enragé était à son lit de mort, on l'empêchait de fumer, mais il avait réussi à cacher un cigare sous son oreiller. On va chercher un prêtre, qui arrive bientôt avec un enfant de chœur; ce dernier place un cierge au chevet du moribond, et celui-ci, se soulevant péniblement, s'empresse d'y allumer son cigare!

Un cadeau qui fera plaisir

Une montre-bracelet de chez Duray, 44, rue de la Bourse (derrière la Bourse).

S'il plaît à Dieu ...

Un ivrogne qui avait bien bu se leva la nuit d'auprès de sa femme et alla satisfaire son besoin par la fenêtre. Comme il pleuvait, il entendait l'eau d'une gouttière qui tombait, et croyant que c'était lui qui faisait ce bruit, il restait toujours dans la même posture; à la fin sa femme lui cria:
 — Auras-tu bientôt fini?
 — Hélas! répartit l'ivrogne, je finirai quand il plaira à Dieu.

Fine gueule

On parlait devant le gros banquier V..., une des plus fines fourchettes de la finance, de saint Antoine et de ses tentations:
 — Moi, dit-il, je l'admire, car il y a une tentation à laquelle je n'aurais pu résister.
 — Celle de manger le cochon!

BOTTES

et bottines garanties imperm. en cuir ou en caoutchouc pour chasse, pêche, montagne. Van Calck, 46, r. du Midi, Brux.

Belle capacité

Un Suisse appelait son estomac sa bouteille; il en savait bien la capacité, car il l'éprouvait souvent. Son hôte voulut lui faire payer quinze bouteilles qu'il avait bues.
 — Non, dit-il, je n'en payerai que quatorze, ma bouteille ne tient pas davantage.
 Quand il avait bu une bouteille, il se balançait d'un côté et d'autre. On lui demandait pourquoi il faisait ce mouvement:
 — C'est parce que, disait-il, je rince ma bouteille.

Comédie pour comédie

Un grand-vicaire de... fit un mandement sur un prétendu miracle du diacre Paris. Il en adressa un exemplaire à Voltaire, qui lui envoya « Alzire » avec ces quatre vers:
 Vous m'envoyez un mandement,
 Recevez une tragédie,
 Afin que mutuellement
 Nous nous donnions la comédie.

Méprise

Le fermier téléphone à son marchand d'avoine:
 — Allo! la maison Blain? Oui... bon; envoyez-moi cent kilos d'avoine, rapidement.
 Au bout du fil, on note la commande, puis:
 — Pour qui?
 Et le brave fermier de se méprendre:
 — Allons! ne plaisantons pas! pour mon cheval!

CHAUFFAGE CENTRAL

LES BRULEURS AU MAZOUT

« NU WAY »

Sont les plus pratiques, les meilleur marché, les plus économiques. Ils sont silencieux et inodores.

Demandez renseignements à :

Chauffage « LUXOR » 44, RUE GAUCHERET, 44 BRUXELLES. — Tél. 504.18

Ces nègres...

Un nègre va voir sa bonne amie. Il arrive chez elle à midi. Salutations muettes. A une heure, le nègre dit:
 — Bonjour, Boudou.
 — Bonjour, Boudou, répond la négresse.
 A deux heures le nègre dit:
 — Ça va bien, Boudou?
 — Ça va bien Boudou, répond la négresse.
 A quatre heures, nouvelles paroles.
 — Je suis content, Boudou.
 — Moi aussi, Boudou, je suis contente.
 A six heures, le nègre s'agite sur sa chaise.
 — Il faut que je m'en aille, Boudou.
 — Eh bien! va-t-en, Boudou!
 A huit heures, le nègre se lève et va vers la porte.
 — Au revoir, Boudou.
 — Au revoir, Boudou.
 Mais au moment où il va franchir le seuil, la négresse l'arrête et demande:
 — Dis donc, Boudou, la prochaine fois, viens plus tôt, qu'on puisse bavarder un peu!

Image

Un monsieur portant monocle traverse une place et gêne fortement le cocher, haut perché sur une voiture de vidange, qui conduit difficilement un cheval en flèche rétif.
 Alors, du haut de son trône, le roulier laisse tomber à l'adresse du passant à la vitre unique:
 — Déplace-toi donc, eh! kodak!

Le Nouveau Modèle R

MARMON

la seule 8 cylindres en ligne, qui soit dans sa catégorie de prix, longuement éprouvée

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51 - 53, rue de Schaerbeek - BRUXELLES

TÉLÉPHONES: 111.35, 111.36, 111.46



MODELES PERFECTIONNES À 830 FRs

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MÈRODE - BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

TÉL 290.52

Le prétexte futile

Vanderboom et Manyvelde, deux notables commerçants de Bruxelles, ont fait la partie de venir passer quelques jours à Paris. Ils ont pris le train du matin à la gare du Midi, et les voilà qui roulent, la pipe au bec, sans mot dire, unis dans un cordial silence.

En passant près de la Cateau, Vanderboom, après un regard sur le paysage, dit à Manyvelde :

— Il y a deux vaches dans ce pré!

— Ah! répond Manyvelde.

Et la conversation s'arrête là.

A la descente du train, à Paris, en gare du Nord, Manyvelde dit à Vanderboom :

— Vous avez dit qu'il y avait deux vaches dans le pré?

— Oui! dit Vanderboom.

— Il y en avait trois! dit Manyvelde.

— Ah!

Et c'est tout pour le moment.

Ils arrivent à l'hôtel, retiennent leurs chambres, se promènent dans la capitale. Le soir, au dîner, Vanderboom dit à Manyvelde :

— Vous avez dit qu'il y avait trois vaches dans le pré?

— Oui! dit Manyvelde.

— Il y en avait deux! dit Vanderboom.

— Ah!

Ils se couchent. Ils dorment. Le lendemain, au petit déjeuner, ils se regardent. L'un d'eux va parler, mais tous les deux ensemble, ils déclarent :

— Si ça est pour se disputer qu'on est venu à Paris, il vaut mieux retourner à Bruxelles!

Et ils reprennent le rapide.

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Le pli commercial

Hirsch écrit à Blum :

« Monsieur,

» J'ai appris par hasard que ma femme m'a trompé avec vous. Je lui pardonne, parce que c'est la mère de mes enfants, mais je vous prie de rompre immédiatement toutes relations avec elle.

» Agréez, Monsieur, mes salutations empressées. »

Blum répond à Hirsch :

« Monsieur,

» En réponse à votre circulaire en date du 29 mars, j'ai l'honneur de vous informer que je prends bonne note de votre désir et que je suis en mesure de vous donner entièrement satisfaction.

» Recevez, Monsieur, mes salutations empressées. »

Dialogue bref

— Bobbie, c'est assez, vous avez déjà mangé la moitié de la boîte de fondants. Si vous continuez à m'en demander, je vous envoie au lit.

— Oh! Maman, avez-vous déjà oublié ce que vous me disiez hier de la persévérance?

Les recettes de l'Oncle Louis

Tourte aux champignons

Faire une pâte feuilletée six tours, en former une tourte carrée. Faire cuire au four flamme renversée de façon à avoir une tourte bien dorée dessous et dessus. La diviser en deux et retirer les pâtes intérieures non cuites. Faire cuire des champignons sautés au beurre.

Cuire avec beurre, poivre, sel et un peu d'eau, les pelures des champignons, ainsi que les queues, en tranches. Passer au chinois. C'est dans ce jus réduit que l'on cuit les champignons, en ajoutant du beurre et de la crème en dehors du feu; cela doit être un peu épais. En garnir la tourte. Réchauffer au four et servir chaud.

THE EXCELSIOR WINE-C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes, TEL. 219.48

Humour anglais

A Brighton. Le premier beau jour de l'année. Le soleil brille enfin, et sur le sable fin, et sec, les baigneurs sont nonchalamment étendus. Lévy somnole avec délices. Survient Sanny :

— Hello! Lévy, hello! allons-nous faire une petite partie de barque? la mer est justement un peu agitée; nous danserons, ce sera charmant.

— En barque? en barque? fait Lévy, ouvrant les yeux. Ah! non, pas aujourd'hui.

— Pourquoi donc pas aujourd'hui?

— Parce que je viens de faire un excellent petit déjeuner qui m'a coûté plus de dix shellings et que je n'entends pas jeter tant d'argent à l'eau.

Amour, réve-t-on d'un plus beau nom pour nommer des bas? Parce qu'il y a, mais peut-être ne le savez-vous pas encore, des « bas Amour ».

Quelle femme est la pire?

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avarice de sa femme :

— Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.

— Bast! réplique l'autre, — un ivrogne fieffé, — la mienne est encore pire, elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

Le cortège des lumières

Jamais on ne vit déploiement plus fastueux que le cortège lumineux qui parcourut la ville de Bruxelles dimanche soir. La fée « Electricité », reine du siècle, a été dignement fêtée. Les meilleurs artistes du pays collaborèrent au succès de cette grandiose manifestation qui emplit d'allégresse et d'admiration le nombre considérable de spectateurs qui se pressèrent sur le passage du cortège. De tous les points du pays et de l'étranger affluèrent les voyageurs. Les trains étaient pris d'assaut. Tous les auto-cars étaient réquisitionnés. Une véritable légion de voitures automobiles sillonnèrent les routes se dirigeant vers Bruxelles. Rien n'était plus curieux que de dénombrer le chiffre considérable de dernières ford pilotées par leurs heureux propriétaires autant dames que messieurs.

Les tout derniers modèles « Ford » sont exposés et peuvent être essayés aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10-20, boulevard Maurice Lemonnier et 9A, boulevard de Waterloo (Porte de Namur), à BRUXELLES.

Une bonne recette

C'est une annonce, en caractères énormes, qui fit son apparition le même jour sur toutes les dernières pages des quotidiens parisiens et des grands régionaux; l'annonce présentait une petite cuisine de villa, sur une plage indéterminable, emple de moustiques, de mouches de boucherie, de frelons, etc., et en bas de la page, la même cuisine, dans la moindre bestiole ailée. Entre les deux gravures, un large espace blanc et le texte très court que voici en superbes gothiques :

« Un moyen infaillible pour tuer les moustiques et les mouches; s'il ne réussit pas, on rend l'argent. 10 francs. »

L'excellent M. Pique n'eut rien de plus pressé — comme, sans aucun doute, beaucoup d'autres Français moyens, et grands et petits, — que d'envoyer son billet de 10 francs à l'adresse indiquée et de solliciter cet idéal tue-mouches. Par retour du courrier, il reçut un minuscule marteau en bois avec la notice suivante :

« Frappez sur la tête les mouches ou les moustiques dont vous voulez vous débarrasser, il n'y a pas d'exemple qu'un seul ait résisté. »

FORD

Le garage « HANOMAG », 6, r. Keyen-veld. Distributeur officiel Ford vous prend v^e anc. voitures au meilleur prix

Petit à petit, l'on devient élégant

Avant la guerre, il *faisait* dans les engrais petitement, tout petitement; il crevait de faim et habitait une baraque en bois des fortifs.

Pendant la guerre, il s'engraissa. Comment? — lui seul le sait.

Bref, aujourd'hui, il a pignon sur Méditerranée, entre Cannes et Saint-Raphaël.

L'autre jour, il recevait la visite d'un ami qui fut tout surpris de le voir tenant obstinément un doigt de la main baignant dans un verre d'eau.

— Qu'est-ce que tu fais, mon vieux?
— Moi, rien. Les gens du monde, vois-tu, ça prend des bains. Alors, je m'habitue!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

« Quo non ascendam? »

On ne parle plus de l'orgueil des Espagnols. Les habitants d'au delà des Pyrénées sont surpassés par les ténors. Un jeune homme demande à un célèbre professeur de chant s'il peut aborder la carrière théâtrale. Après avoir entendu ses *ut* de poitrine, le professeur satisfait lui tape sur l'épaule et lui dit :

— Mon garçon, vous avez cent mille francs de rente dans le gosier.

Le jeune chanteur baisse piteusement la tête en soupirant :

— Alors, pas d'avenir!

Dernières vacances

Si vous voulez voyager avec la tranquillité que vous désirez, ne partez pas en vacances sans avoir eu la précaution de faire une provision d'huile « Castrol » pour le moteur de votre voiture. L'huile « Castrol » répond à tous les desiderata que l'on est en droit d'exiger d'un lubrifiant de qualité. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur, dans les cinq parties du monde. Ne partez pas en vacances sans l'huile « Castrol ». C'est la sagesse même. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean-Dubrucq, à Bruxelles.

T. S. F.

Une nouvelle croisade

La nécessité de cette nouvelle croisade s'imposait depuis longtemps. On se décide enfin à partir en guerre contre le bruit. L'époque moderne le fait régner en maître. Nous avons déjà, dans la rue, le roulement des véhicules, les rumeurs de la foule, les sonneries de tramways, les grondements des klaxons et les pétarades des autos.

Le haut-parleur s'en est mêlé. Au seuil des boutiques, dans les cafés, dans les restaurants il ajoute au bruit général. Et le soir venu, quand on rentre chez soi, ivre de bruit, le voisin juge indispensable de prendre le frais, fenêtres grandes ouvertes, ce qui offre un supplément de T. S. F. et de phono.

MODERNISEZ VOTRE POSTE

EN SUPPRIMANT ANTENNE ET TERRE

Adressez-vous, en écrivant, à la MAISON CAMBERT, 29, rue du Magistrat, elle transformera votre poste en SUPER-SIX-LAMPES, à des conditions très avantageuses. PRISE ET REMISE A DOMICILE

Le bruit malfaisant

On est étourdi, assommé. La migraine menace le passant à chaque coin de rue. L'attaque de nerfs guette les moins forts. Les médecins recommandent le calme, le repos et — douce ironie — le silence!

En Amérique c'est plus grave. Il y a encore plus de bruits. Alors on vient de découvrir ceci: c'est le bruit qui fait se multiplier les divorces.

T_SF DARIO F^ST

La lampe que vous devez exiger

Guerre au bruit

La guerre a été déclarée par bon nombre de municipalités. En attendant de mettre une sourdine aux klaxons, avertisseurs et autres instruments pour le moins indiscrets, on réglemente l'emploi du pick-up sur la voie publique. On tente de fermer les écluses et d'arrêter le flot d'harmonie musical qui s'évade des fenêtres. A New-York, une bonne centaine de policiers à l'oreille attentive et exercée, parcourrent les différents quartiers pour découvrir les endroits où les appareils de T. S. F. et les phonos font un chambard excessif. Le remède est appliqué sévèrement: une implacable amende à payer séance tenante.

Il paraît que la situation s'améliore déjà.



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU

PUR A SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Un bon conseil

C'est celui qui est donné tous les soirs vers 22 heures par les stations autrichiennes. Les sans-filistes à l'écoute à ce moment entendent tout à coup les speakers les prier de diminuer la puissance de leur haut-parleur pour ne pas gêner les voisins.

La T. S. F. elle-même part en croisade contre le bruit.

Les Nouveaux Appareils « SABA »



RADIO

La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up » ; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :
13, place Lehon, 13, BRUXELLES

La mort du piano

On enregistre un peu partout la décadence de l'industrie du piano. Au Canada, notamment, on ne fabrique plus que 5,000 pianos par an, alors que précédemment la production était de 35,000. A qui la faute ? A la T. S. F. Grâce à elle on n'a plus besoin de la jeune fille de la maison pour agrémente la digestion, accompagner les danseurs... C'est sans doute un progrès, car on échappe à « La Prière d'une Vierge ». Mais est-ce bien un progrès ? Car devant le haut-parleur on n'échappe pas à « Rose-Marie » ou à la « Marche des Grenadiers ».

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Une opinion

Bernard Shaw, qui doit sa gloire et sa fortune au théâtre, se prend tout à coup d'une passion bien vive pour la présente T. S. F. et la future télévision. « Je crois », vient-il de déclarer, que le théâtre est appelé à disparaître complètement en Angleterre. »

Bernard Shaw va probablement écrire des radiodrames. Espérons que cela nous reposera des petites productions faciles de Tristan Bernard.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

A Radio-Belgique

A l'encontre de certains postes, Radio-Belgique ne diminue pas l'intérêt de ses programmes en été. Au cours de cette saison, les auditeurs peuvent en effet entendre presque tous les soirs les beaux concerts du Kursaal d'Ostende (dont la radio-diffusion, techniquement parlant, est la perfection même). Des reportages-parlés fort pittoresques permettent aux plus lointains sans-filistes d'assister aux grandes fêtes du Centenaire: Cortège historique, Ommegang, Cortège de la Lumière, etc., tandis que le micro capte également les principales manifestations du Cycle musical. Pour septembre, Radio-Belgique annonce des émissions de choix: des séances anthologiques (paroles et musique), des sélections dramatiques et des jeux radiophoniques.

Il existe un haut-parleur « Hélios » pour tout usage

« Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
« Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 . . .
« Hélios » -Dynamus, la perfection . . . 950 . . .

Amplificateurs de Grande Puissance
D. R. KORTING

PICK-UP « CAMEO » HAUT-PARLEUR « EXCELLA »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS — LAEKEN

Voulez-vous des nouvelles

En voici : Radio-Paris va construire un poste émetteur sur ondes courtes. C'est un progrès; les ondes courtes accomplissent un plus long trajet. C'est à Bucarest, en octobre, que se tiendra le prochain Congrès de l'Union Internationale de Radiodiffusion. Il y aura des discours et des banquets, ce qui n'empêchera pas les parasites de nous empoisonner. Les stations de Breslau et de Glewitz organisent pour le début de septembre une « semaine de politique allemande ». Cela préparera les élections.

T_SF DARIO F_ST

La lampe que votre récepteur réclame

Lisent-elles?

Les femmes lisent-elles? demandait un jour Marcel Proust. Si elles lisent!- Je crois bien qu'elles lisent! Révéloément, Henri Duvernois répétait ce mot d'une jeune femme du monde. Comme on parlait lectures, crises de la librairie et prix des livres :

— Moi aussi, dit cette jolie femme, moi aussi je lis beaucoup. Je n'ai pas de meilleures amies que toutes les grandes héroïnes de roman, Manon Lescaut, Namouna, Rolla...

Un froid passa.

RADIO POUR TOUS

25, rue de la Madeleine,
vend moins cher que le moins cher.

Sincèrement épris

— Monsieur, dit un garçon de bureau en pénétrant dans le cabinet de Jacob Blumenschild, directeur de la grande banque pour l'exportation des fils de jute et en général pour le commerce et l'industrie, Monsieur, il y a là un jeune monsieur, dont voici la carte, et qui insiste pour être reçu de vous.

Blumenschild prend la carte : « Aaron Lévy ».

— Connais pas. Dites que je ne peux recevoir personne ce matin.

Le garçon de bureau sort, mais, quelques minutes après timidement, revient :

— Monsieur, je demande pardon à Monsieur, mais insiste et dit que si vous ne le recevez pas, il va se suicider dans le vestibule.

Blumenschild n'aime pas les vilaines affaires. Il hausse rageusement les épaules :

— Qu'il entre donc, mais cinq minutes, pas plus, prévenez-le.

Aaron Lévy entre, le visage en larmes, toutes les marques

plus profond désespoir peintes sur ses traits, et se précipitant aussitôt aux pieds du richissime banquier :

— Monsieur, monsieur, vous pouvez me sauver, vous seul... je ne veux plus vivre ainsi... Depuis que je l'ai vue, si belle, si pure, si fine, si aristocratiquement dédaigneuse, j'adore votre fille. Plutôt que de ne pas l'avoir, j'aime mieux mourir... Si vous me refusez sa main, je me tue, là, à vos pieds... Blumenschild n'a pas l'air très ému; plutôt surpris :

— Mais... mais... je n'ai pas de fille.
Aron d'un bond est debout :
— Pas de fille? Vous n'avez pas de fille?
— Non, pas de fille.

Alors, enlevant d'un revers de main deux ou trois grains de poussière à ses genoux et s'inclinant légèrement devant le banquier, le jeune homme prend congé :

— Ah! ah! je vous demande pardon... on m'avait assuré que vous en aviez une...

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

10, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Haute arithmétique

Lorsque le jeune Mardochée, garçon de courses chez Abraham Letochés, le fameux importateur de Kinim (sorte de gâteau sec provenant de Roumanie) émit la prétention de toucher un salaire plus élevé, son patron le fit venir et lui parla à peu près en ces termes :

« Il y a dans l'année	365 jours
» Qu'est-ce que tu travailles? A peine huit heures par jour, c'est-à-dire seulement le tiers de l'année; ça fait	121 jours
» J'en déduis les dimanches	52 jours
Restent.....	69 jours
» Le samedi, tu chômes un demi-jour, soit en tout	26 jours
Restent.....	43 jours
» Tous les jours, tu perds une demi-heure pour déjeuner, soit à retrancher	13 jours
Restent.....	30 jours
» Déduis alors les vacances que je t'accorde tous les ans, c'est-à-dire	14 jours
Restent.....	16 jours
» Puis, les fêtes catholiques et nationales	12 jours
Ce qui donne en tout	4 jours
» Et tu sais comme moi qu'il y a, dans l'année, au moins	4 jours

de fêtes juives; donc tu ne travailles que 0 jour par an. Dès lors, pourquoi viens-tu me demander une augmentation? »
Mardochée se le tint pour dit...

VIANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Reclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono Merveil ensemble, complet depuis 3,000 fr Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure. 10, à IXELLES

C'EST UN REGAL QUE D'ECOUTER

LES SCARABÉE

(courant continu et alternatif)

sont en vente dans les bonnes maisons de T. S. F. et aux
ETABLISSEMENTS BINARD ET Cie
35, rue de Lausanne, 35, Bruxelles. Téléph.: 701.62.

Travail express

Un faussaire, passant en Cour d'assises, désire bénéficier des circonstances atténuantes en invoquant une exaltation subite.

— Votre contrefaçon est des plus habiles. Depuis longtemps vous y aviez travaillé? interroge le président.

— Oh! non. Voici ce qui m'est arrivé: j'étais sur le point d'être saisi, vendu. Les huissiers montaient... j'entendais leurs pas dans l'escalier, alors j'ai perdu la tête et, au moment où l'on sonnait à ma porte, j'ai imité un billet de banque!

Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformeur Ariane.

Ag. Générale Belge, C. C. R. E., 34, rue Plantin, T. 197.80;
71, rue Botanique, T. 575.39

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

Un swing en plein râtelier

Dans un foyer de théâtre, deux actrices se disputent sur leur plus ou moins de jeunesse.

— Une drôlesse qui n'a jamais connu sa mère! s'exclame l'une en toisant l'autre.

— C'est vrai, riposte celle-ci, je n'ai jamais connu ma mère... Après tout, qui sait? C'est peut-être vous!

Une bonne idée

X... rencontre Calino sur le boulevard :

— Vous ne savez pas? lui dit-il, un de vos homonymes parcourt le Midi, se fait passer pour vous, emprunte à tout venant.

— C'est dégoûtant! s'écrie Calino furieux.

Puis se calmant tout à coup :
— N'ébruitez pas cette affaire; je le ferai arrêter quand il viendra chez moi.

T_SF DARIO T_SF

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Un mot du duc d'Aumale

Le duc d'Aumale, faisant un jour les honneurs de Chantilly à quelques personnes, désignait du bout de sa canne un dessin de Detaille où il est lui-même représenté commandant la charge, l'épée haute; cinq ou six cavaliers le précèdent; d'autres en nombre le suivent.

Quelqu'un dit :

— C'est charmant.

— Oui, répondit le duc d'Aumale, le dessin de Detaille est charmant! Je ne voudrais pas paraître trop gâçon, quoique j'en tiens un peu. Cependant j'oserais faire une observation, au point de vue biographique: il m'est arrivé de charger plus d'une fois, mais il n'y avait personne devant!...

SPA

CASINO ET BAINS
OUVERTS TOUTE L'ANNÉECOURSES : JEUDI 4. VENDREDI 5. SAMEDI 6.
DIMANCHE 7 ET LUNDI 8 SEPTEMBRE
PRIX : 300.000 FRANCS

SPA



Pelons scientifiquement nos asperges

Ouvrez la « Nature » (n° 2837, 15 juillet 1930) et vous y pourrez suivre une série d'expériences sur la résistance à la flexion par écrasement de l'asperge.

« L'asperge qui pousse doit émerger de terre », dit l'auteur de cet article, un professeur lyonnais, et il ajoute : « Elle doit donc vaincre la résistance du sol ». De là à tenter de mesurer la dynamique de l'asperge il n'y avait qu'un pas. Un homme de génie le voulut franchir et vola sur les traces de Socrate qui se plaisait à mesurer, nous dit Aristophane, le nombre de fois qu'une puce, en sautant, franchit la longueur de son propre corps.

Ainsi, le laborieux concitoyen de M. Herriot choisit une asperge, une belle asperge dont la tête commençait à s'éloigner de la racine, et il opposa à cette érection végétale une série d'obstacles : planchettes, mottes de terre, ardoises, etc. Il en advint que l'asparagus, au lieu de dresser la tête vers les cieux, selon son ancestrale habitude, se « crombit » désastreusement, ainsi que l'attestent certaines photos — au sens propre du mot lamentables — que notre magister eut le courage de publier dans la revue « Nature ». Nous nous sommes penchés sur ces images témoins d'un affreux martyre.

Certes, comme le constate l'impitoyable expérimentateur, l'obstacle opposé à la poussée de l'asperge est vaincu... Mais à quel prix, vraiment! car « si c'est là un joli exemple de la puissance mécanique de l'asperge », il suffit de considérer la pauvre potagère déjetée, humiliée dans sa forme altière et dans ses œuvres vives, pour désespérer de la revoir jamais fusiforme et gaillarde!

Mais là ne se bornent point les observations du botaniste lyonnais, investigateur averti. « Afin de pénétrer plus avant dans la recherche de la cause qui communique une telle force à l'asperge », il en étudia les téguments microscopiquement et chimiquement et il en vint à l'assimiler à « une tige matérielle à section cylindrique encastrée à une de ses extrémités et dont la partie supérieure vient buter un obstacle fixe ». Par ailleurs, il considéra « cette tige toujours encastrée à sa base, coiffée à son extrémité supérieure par un corps portant une cavité suffisamment profonde pour loger la tige, à frottement doux ». Et il exerça, sur l'asperge, une pression croissante. La tige se déforma et se courba. Et notre homme de conclure :

Les deux principaux facteurs qui interviennent ici sont la longueur de la tige et sa grosseur.

Peut-être vous demandez-vous, avec votre esprit utilitaire, vers quelle asymptote tendent ces investigations, et je vous entends dire: « Que diable! On ne va pourtant point bâtir des monuments avec des asperges qu'il en faille ainsi mesurer la résistance mécanique! Nous avons le béton armé, en attendant que M. Briand le désarme, lui aussi! »

En quoi votre objectif et vos réflexions diffèrent essentiellement de ceux de notre magister. Poursuivant ses investigations, celui-ci arrivait à montrer, en effet, que « c'est à la constitution ligneuse de son revêtement que l'asperge doit d'accomplir de véritables prouesses mécaniques et que, cela étant, pour manger de bonnes asperges, on ne doit pas se contenter de les racler, ce qui ne leur enlèverait nullement leur corset ligneux et résistant, mais qu'il faut les peler. Elles seront ainsi tendres », affirmait ce pionnier de la science. Et il ajoutait : « Voilà la conclusion pratique des considérations scientifiques qui précèdent ».

Ainsi, la cuisine française, grâce à la « Nature », accomplit-elle un grand pas. Et des milliers et des milliers de cuisinières, qui, jusqu'à ce jour, peletaient effectivement leurs asperges, parce qu'elles avaient constaté que l'écorce en était fibreuse, continuèrent et continueront de les peler de même, mais leur couteau n'a plus rien d'empirique, et elles peuvent, si elles le désirent, peler scientifiquement l'asperge.

Loué soit le Dieu Tout-Puissant!

L'élégante



1930

LA PLUS ECONOMIQUE

LA PLUS AGRÉABLE

LA PLUS NERVEUSE

Documentation et essais gratuits aux

Etablissements P. PLASMAN S. A.
10-20, Boul. Maurice Lemonnier, BRUXELLES



On va danser d'avant l'buffet

...Une fête populaire sera organisée sur le péristyle de la Bourse. Le corps de ballet prêtera son concours, etc.

(Les journaux.)

PROLOGUE

La Bourse ayant déchanté
Deux étés
Se trouva fort dépourvue
Quand 1930 fut v'nue.
Elle alla conter son malheur
A notr' sympathique maieur.

(Sur l'air de la « Brabançonne ».)

Après des s'maines, des s'maines de naufra-a-a-ge
La Bourse sortant du tombeau
Veut y aller de son petit homma-a-a-ge
Pour son pays, son Roi et son drapeau
Au fond d'nos poches, hélas, n'ayant plus d'braise
Du Centenaire on n' pourra rien fêter.
Adolphe Max mettez-nous donc à l'aise
Dit's-nous comment on pourrait s'en tirer.

(Très émus, la larme à l'œil.)

Pour le Roi, la Loi, la Liberté...

etc.

— Que faisiez-vous avant la crise
Dit Max, riant dans sa moustache grise,
— Nuit et jour, à tout venant
Nous chantions terme et comptant!
— Vous chantiez, j'en suis fort aise,
Hé bien! dansez, ne vous déplaie!

(Air: «Lakmé, ton doux regard se voile ».)

Max chante:

Calmez, votre regard qui s'voile!
Pour guérir votre cœur attristé
Il faut convoquer des « étoilés »
N'y a qu'ça pour ram'ner la gaieté.
C'est le bonheur auquel chacun aspire
Voir des danseus's! mais c'est providentiel
Et on retrouv'ra le sourire
Oui, on retrouv'ra le sourire

Et dans leurs yeux, oui, dans leurs yeux, nous reverrons le
(Tous en chœur, très enthousiastes.) [ciel!]

Air: « Valentine ».

El-les ont de tout petits petons,
Les étoiles, les étoiles
El-les ont de tout petits chaussons
etc...

CE QUE
VOUS ENTENDEZ
A CHAQUE INSTANT :

JE RETOURNE
AU

COLISEUM

ON NE SE FATIGUE PAS
D'ENTENDRE

MAURICE
CHEVALIER

dans la triomphale opérette

Parade d'Amour

avec

JEANETTE MAC DONALD

.... voilà la meilleure preuve
du fantastique triomphe de
ce FILM PARLANT UNIQUE

Lucienne Boyer

dans

“Prenez mes Roses”

Les actualités parlantes, “FOX MOVIE TONE”

Séance : Midi - 14 h. 10 - 16 h. 20 - 20 h. 40

— ENTRÉE PERMANENTE —

OSTENDE Malgré les transformations
et embellissements, :: ::
- CONDITIONS SPÉCIALES POUR SEPTEMBRE -

HELVETIA HOTEL

62, digue face aux bains et Kursaal

EXCELSIA PALACE

Place d'Armes, mêmes confort et Direction.

**Débarrassez
vos dents**



du Film

ce dépôt gluant, dangereux

CE qui ravit aux dents leur blancheur naturelle est le plus souvent un dépôt foncé et visqueux qui s'accumule sur leur surface. On le désigne sous le nom de "film".

Ce film adhère si fortement aux dents qu'un brossage ordinaire ne réussit pas à les en débarrasser. Mais le nouveau dentifrice "Pepsodent" lui, résout admirablement cette difficulté.

Pour en juger vous-même demandez un tube gratuit suffisant pour 10 jours à Dépt. 3338 — 5. M. A. Vendevyvere, 54, Boulevard Henri-Speccq, Malines.

Pepsodent DÉPOSÉE
MARQUE

Dentifrice spécial pour
éliminer le film

Servez-vous de Pepsodent deux fois par jour. Visitez votre dentiste au moins deux fois par an.

El-les ont de tout petits n...
etc...

Et aussi de tout petits

(Le reste se perd dans une joie dionysiaque et des interprétations que M. Wibo et le « Pourquoi Pas? » réprovent et auxquelles Maurice Chevalier n'avait même pas pensé.)

(En rev'nant d'la Revue ».)

Gais et contents
Ils partirent triomphants
Pour organiser ça d'façon habille
Ayant r'mercié
Et bien complimenté
Max qui les saluait d'l'hôtel de ville.

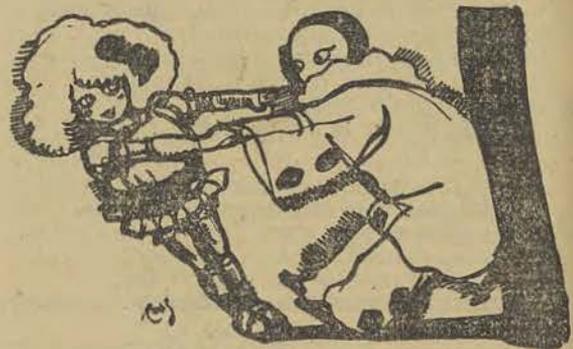
SCENE I.

Genre revue où, tour à tour, les boursiers tiennent le rôle de compère et présentent leurs danseuses respectives. La scène se trouve sur le péristyle de la Bourse. Un actionnaire de la CIL, complètement rincé, récite mélancoliquement du Baudelaire:

J'ai longtemps circulé sous ce vaste portique,
Que les belles promess's paraient de mille feux
Quand les puissants du jour et leur riche musique
Me saoulaient doucement, m'en foutaient plein les yeux
C'est là que j'ai vécu, imbécille et bien calme,
Au milieu des bobards vagues des enjôleurs.
N'ayant pour me voiler, qu'une petite palme,
Just' ce qu'il faut, mon Dieu, pour n'pas m'faire en-
Par le Docteur Wibo et par l'abbé Wallez [gueuler

(Le public, qui veut surtout des « circenses », le conspue vigoureusement.)

A la porte, le panné
C'est des danses qu'il nous faut
Ho! Ho! Ho! Ho!



SCENE II.

Un A. D. C. (agent de change) présentant trois superbes négresses, chante:

(Air: « Dans ton cœur »)

Danse ton « Tango Nyka », fais ça pour nos cœurs
Montr' qu'tas les reins solides et qu'tas pas peur.
Allo, allo, ma mye », fais pas tant d'affaire,
Tu n'as « Katanga » ter, pour pouvoir nous plaire.

(Apparaît la Pâle « Lova » dans la « Mort du Cygne » [bien entendu!]. Musique de Saint-Saëns.)

Après le fêchissement en clôture, elle se redresse et après une reprise vigoureuse, rentre dans la coulisse.

DÉGUSTATION
DE 1^{er} CHOIX
PORTO
"QUARLES HARRIS,"

LIÉGE-EXPOSITION 1930
"CASTILLAN,,
33, place de la République Française
TÉLÉPHONE : 125.95 LIÉGE TÉLÉPHONE : 125.95

SPÉCIALITÉ
DE BOISSONS
AMÉRICAINES
Directeur Général: HENRI BARTHOLOMÉ

Un A. D. C. présente la danseuse Fina vêtue d'une robe longue et encombrante.

(Air: « Dans ton cœur »)

Tu t'em«pêtr's trop, Fina! » Pour les vieux marcheurs
Rien ne vaut le maillot et l'tutu crâneurs
Et si tu veux flâter, être « Tust à nos vices »,
Il faut que « Borys'lav » et qu' tu montr's tes cuisses.



Les « Sisters Chade », la petite et la grosse, dansent la rigue. Le public constate avec émotion qu'elles se tiennent ferme, malgré les fluctuations de leurs cotes et leurs chers petits reculs pourtant bien soutenus.

SCENE III.

Mais elles sont trop! Pour le public, leurs managers et...
l'auteur, du reste. Nous demandons tous:

L'apothéose!

(que voici):

L'enthousiasme est déchaîné; la mêlée est générale. Toutes les « étoiles » sont en scène.

Les canadiennes ont des sorts divers. La « Barcelona » — Ollé! — se défend comme Suzanne entre les deux vieillards.

Plusieurs propositions laissent la « Brasilian » indécise. La « Mexico » est mieux, étant donnés quelques chiffres qu'on lui glisse à l'oreille.

La privilégiée « Siéro » nie, et ne bouge guère. Le « Prince Henri » est pourtant stationnaire! Alors?

(Informations de l' « Echo de la Bourse » du 18 août.)

(Le Public, complètement emballé, monte les marches en chantant. Ils « en » veulent tous; les petites et les grosses « étoiles » passent de mains en mains.)

Un agent de change (très maison Tellier):

« Des messieurs montent
Toutes ces dames à la corbeille. »

Une voix claironnante:

« J'en prends! »

Une autre voix:

« Mille briques! » « Elle est trop belle!! »

Un monsieur que l'émotion fait zigzaguer:

« Z'en bête! » et des meilleures! »

Une petite femme:

« Tu « M'inerv' à » la fin! »

Le monsieur:

« Tientsin! » « Sacrée Madame! »

La petite femme (furieuse):

« Voyez! Ce vieux « Coq-rit-ll! »

Une petite danseuse, vêtue de soie artificielle, l'air très éthéré, fend la foule et, se jetant au cou de Max:

« Tu bizes? »

Fièvre intense. Le thermomètre est à 45°. La Bourse est fortement impressionnée. Paris, Londres, New-York sont affolés. Téléphones, télégraphes, câblogrammes, tout trépide. On fait des affaires d'or.

Le franc est à fr. 3.50.



Chœur final.

(1er acte: « Faust ».)

Ah! Bourse légère
Richesse folle et passagère
A-a-a-a-ah!
Faut pas s'en faire
Pour les affaires
C't'un passe-temps
Epatant
Ah! Bourse jolie
Nous t'adorons à la folie!
A-a-a-a-ah!
Si on r'mettait ça
On s'en f'rait pas:
Devant l'buffet
On r'dans'rait!

etc..:

La belle Cassandra



Circulation!... Circulation!...

Le problème de la circulation préoccupe de plus en plus la municipalité des grandes villes, A New-York et à Londres, elle est tellement intense que les particuliers et hommes de la City ont renoncé à l'usage de leurs automobiles pour leurs courses et affaires. Mais il y a les transports souterrains qui décongestionnent considérablement la surface.

A Bruxelles, l'on commence à tout réglementer, les stationnements, les endroits de circulation des voitures, et les ordonnances de police imposent journellement de nouvelles obligations aux propriétaires de voitures. Les accidents, malheureusement, se multiplient également; aussi devient-il de plus en plus nécessaire d'être bien assuré afin d'éviter tous les ennuis pécuniaires et démarches qui ajoutent du souci de plus à ceux dont sont assaillis nos automobilistes, pourtant si adroits.

Il y a trois ans déjà, notre grande association nationale, le TOURING CLUB DE BELGIQUE, a résolu le problème par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge « La Caisse Patronale » et comportant notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le TOURING CLUB DE BELGIQUE;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Maroc;
- 4° Un tarif de primes modéré;
- 5° Une réduction de 10 p. c. annuellement sur la prime totale.

L'immense succès que rencontre de plus en plus l'initiative opportune du T. C. B. n'est pas une question d'engouement, mais bien et uniquement le fruit d'une expérience de plus de trois années à tous égards pleinement concluantes.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement par le Bureau Auxiliaire de la Compagnie, 11-15, rue de l'Association, Bruxelles. — Tél. 142.29.

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES
CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TELEPHONE N° 12



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

M. Louis Bertrand, dans *Candida*, s'exprime ainsi sur son propre compte. Comme échantillon de modestie, c'est réussi.

On concède généralement que je suis, en littérature, un Africain, que j'ai mis debout une œuvre africaine, — bien que la plupart ne sachent pas très bien ce qui distingue cette œuvre d'une foule d'autres similaires et, notamment, ne se doutent pas que j'ai fait pour ce que j'appellerai notre « Bastion du Sud », ce que Barrès a fait pour notre Bastion de l'Est et que j'ai créé, là-bas, une conscience africaine, comme d'autres ont créé une conscience lorraine ou républicaine. Barrès disait: « J'ai fait la Lorraine comme d'autres ont fait la République. » C'est exactement dans ce sens que j'ai fait l'Algérie latine et française...

Oui, on me concède bien quelque chose de cela. Mais on prétend m'enfermer dans cet unique domaine. Ce que j'ai écrit sur ma Lorraine natale, sur la Grèce, sur l'Orient méditerranéen et enfin sur l'Espagne, n'entre point en ligne de compte. Ou bien ces livres apparaissent comme l'indice d'une fâcheuse instabilité d'esprit, d'une véritable impuissance à se fixer.

C'est vraiment ahurissant. Avec ça, ce bon M. Bertrand, qui connaît bien Alger et Bab-el-Oued, ignore magnifiquement l'Algérie. Il a confondu le Hodna avec le Sahara. Rien que ça. Cette ignorance phénoménale n'a d'égalé que celle dont ont fait preuve les frères Tharaud dans leur *Fête arabe*, livre qui a la vertu de plonger dans la stupeur tout vrai Algérien.

???

Il vous faut faire un peu travailler votre cerveau et votre judiciaire. A ces fins, nous vous recommandons la lecture d'Einstein. Mais Einstein n'est pas à la portée du premier venu. C'est pourquoi nous vous le fournissons tout maché (et accommodé à une sauce rythmique à la Paul Fort) par M. H. Wilmotte, dans la revue *La Hache*, qui s'édite à Charleroi:

« Ceci n'est pas d'Einstein, un nouveau calembour
Arrivant, précédé de fifres, de tambours. »

En suant comme un âne, gagé d'avoine, j'arrive au grand galop, sur un ton mi-sérieux, faire mes cabrioles sous la voûte des cieux. Einstein a dit: « Le Temps, c'est une illusion qui, dans notre cerveau, fait son intrusion. » Oh! oh! Einstein, cela n'est pas bien eclectique, et mieux, pour s'en avancer, il faut qu'aussi tu sois une belle bourrique!

En effet, vous, belles dames, vous aussi, messieurs, savez-vous ce que c'est que de devenir vieux? C'est si courant à dire, en vos gais babillages: « Elle a subi, des ans, l'irréparable outrage. » Alors? Je crois que c'est manquer un peu de fond que d'admettre les pitreties de ce Bouffon, quand il dit que le Temps n'est pas un fait tangible. Allons, allons, Einstein, tout cela est risible! Le Temps existe bien, trêve de balivernes! Regardez, le voici qui sort de sa cloche verte.

En toute conscience et en toute raison, le Temps, bien compris, c'est une Combinaison, et le laps de temps mesuré afin de l'accomplir, est la mesure exacte de l'acte: devenir

matière a un temps, cessant toujours son cours dès que l'éther l'a su mettre hors concours, tels, en exemple, le platine, le cristal, qui ne craignent plus, du Temps, superbe étal, car il faut constater avec admiration que le Temps, le vrai Temps, c'est l'Oxidation.

???

On salt les violentes et retentissantes attaques à quoi vient se livrer M. Georges Duhamel contre l'Amérique, sa civilisation et ses plaisirs. En particulier, M. Duhamel stigmatise le cinéma américain, contrefaçon de l'art, instrument d'abêtissement intellectuel. M. Paul Francoz lui répond, dans le Cahier :

Je suis de ces jeunes hommes devant lesquels vous vous inclinez et qui veulent sortir le cinéma du bourbier. Ce que je réclame, c'est à vous voir combattre avec nous. Votre devoir vous fait un devoir d'être toujours avec ceux qui, dans quelque domaine que ce soit, s'efforcent d'élever l'homme au-dessus de son niveau moyen et de l'empêcher de se satisfaire de l'existence de ce qui est. Il ne sert à rien de s'opposer à un fait aussi pertinent que le cinéma. Mais il n'est pas inutile de faire effort pour le mettre dans la mesure du possible au service de l'intelligence. Ce n'est pas une utopie : et si nos jeunes courages pouvaient compter sur votre sympathie, je vous assure que nous ferions de ce cinéma un bon ouvrage : à la condition de ne pas demander au cinéma d'offrir chaque semaine quelques milliers de chefs-d'œuvre, de croire en sa puissance pour le bien comme on l'a dénoncée pour l'ignoble, et de ne pas être en face de lui comme M. Thiers en présence du premier chemin de fer. Abandonner cette force morale incalculable des gens indignes de la manier, laisser sans réagir avilir notre peuple pour ensuite dénoncer le mal quand la tumeur est devenue cancer est un crime contre l'esprit. Ce fut le défaut de nombre d'intellectuels qui ont méprisé le cinéma au lieu de songer à le guider. Sachez reconnaître cette tumeur et venez à notre aide dans l'œuvre de redressement nécessaire au lieu de vous indigner dans l'isolement d'une tour d'ivoire.

Petite correspondance

A. L. — Si M. Léon Daudet écrit « en cinq secs » (avec *sec*), c'est qu'il s'agit bien d'une ellipse: en cinq coups *secs*. Particulièrement à l'écarté, l'expression s'emploie pour marquer qu'il n'y aura pas de revanche. *Cinq secs* ne paraît absolument pas être, comme on nous l'a écrit, l'abréviation de cinq sec-(ondes).

Anonyme. — Nous incomptons à dire les origines héraldiques de la famille Vilain XIII. Pour plus de précisions, adressez-vous à M. le vicomte Adrien Vilain XIII, au château de Malzières, près Mons. Cependant, nous nous sommes entendu affirmer, sous toutes réserves, que l'anoblissement des Vilain XIII remonte à Louis XIV. Ils s'appelaient alors Vilain. Et le roi, en créant leur vicomté, aurait adjoint à leur nom son propre numéro dans la série des Louis, en précisant l'orthographe du chiffre ordinal... A moins que ce soit XIII, qui vous inquiète, ne soit tout simplement une « graphie » archaïque, conservée par l'usage, en place de XIV, généralement adopté.

Sergent rengagé. — L'emploi de « débotter » peut être correct dans l'article que vous citez. Mais il n'en est pas moins ridicule.

M. R. — Et comment diable voulez-vous que nous appelions les habitants de Vénus, sinon des Vénériens? Vénériens serait impossible, puisqu'il existe, en Italie, un lieu qui s'appelle Vénuse.

Joseph G... — Assez de math! Assez de math! Zut, zut et zut!

Christiane Z... — Comme vous le dites si bien, l'amour est un exercice d'ensemble.

LE
DERNIER
CRI
DU
-- FILM --
PARLANT

25

vedettes
célèbres

NUMÉROS

ET

TABLEAUX

D'UNE

ÉBLOUISSANTE

-- BEAUTÉ --

PRÉSENTÉS

EN FRANÇAIS

200

FIGURANTS

" Hollywood
--- Revue --- "

AU



Une magnifique croisière

SUR LA

COTE D'AZUR ET CORSE

à bord du nouveau paquebot de luxe « Ile de Beauté »,
de la Compagnie Fraissinet

Départ de Marseille : 7 septembre 1930

Retour à Marseille : 19 septembre 1930

PRIX FORFAITAIRE EN 1^{re} CLASSE (pourboires à
bord et boisson dans les hôtels de Corse exceptés) :

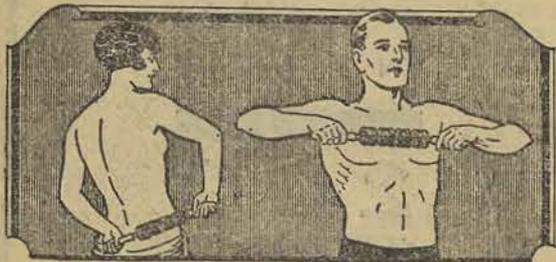
2,985 francs français

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS A L'

Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation

(Société Cooperative)

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, PLACE DE MEIR, 16 — ANVERS
34, RUE DES DOMINICAINS, 34 — LIEGE



10 minutes avec le Point Roller

!.. ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, gouffe, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT



Une grande œuvre, un grand enregistrement: le *Quatuor pour cordes*, de Mozart, qu'édite POLYDOR en trois disques (95306 à 95308). C'est d'une réalisation admirable qu'il s'agit là.

Le génie, chez Mozart, est toujours aimable. Il séduit sans écraser. Dans certaines contrées, on voit de molles collines au dessin agréable, avec juste ce qu'il faut de proportions et de cultures pour composer un paysage parfait de douceur, que les monts sourcilieux des horizons alpestres.

Si l'on me demandait une définition de la musique de Mozart, je proposerais volontiers celle que je viens d'esquisser.

Mais à semblable divinité, il faut prêtres fervents, et pour graver ces merveilles, il faut technique impeccable. C'est ce que POLYDOR a compris. On ne se lasse pas de suivre le dessin de ces phrases harmonieuses, si simples et si pures qu'on est tenté de les croire écrites dans le feu de l'improvisation et de la fantaisie.

Depuis tant de semaines déjà que je rapporte ici, sous ce titre, des notes brèves, pour tenter de faire partager mes goûts, — indiqués discrètement, mais qu'un lecteur attentif a déjà discernés, — je me demande souvent si j'ai pu amener un seul fidèle nouveau aux dieux que je révère. Je m'égare. On ne me demande point autant de prosélytisme: on ne me demande que de trier l'abondante production phonographique. Soit. Du triage que j'ai opéré, j'ai retiré ce quatuor. C'est tout.

???

Certaines pièces de Claude Debussy ne devraient être jouées que sur un piano irréel, touché par des doigts de fée. Mme Marguerite Long possède ces doigts. Si un piano est réel, elle en tire des sons si fluides que l'illusion peut nous demeurer que son instrument est juché sur un nuage quelque part, là-haut, dans le ciel, et qu'un chérubin tourne les pages de son cahier de musique. Debussy m'a souvent déçu, au phono. Ce n'était point sa faute, bien entendu. J'ai dû souvent le défendre, contre certains interprètes qui traitaient l'auteur de « Pelléas » avec trop de rudesse. Un disque COLUMBIA dont je vous entretiens aujourd'hui est un petit bijou. Il porte, d'un côté, *La plus que lente*, cette amusante pièce un peu parodique, et, sur la seconde face, *Jardins sous la pluie*.

Voici les titres d'une plaque qu'il faut noter sur votre calepin, pour quand vous rentrerez de vacances.

???

Les amateurs du vieil opéra et du beau chant aimeront le Guillaume Tell (188041) d'ODEON. M. René Verdière nous donne « Asile héréditaire », tandis que des chœurs, bien disciplinés par M. H. Defosse, nous rappellent la célèbre « Tyrolienne ». Bonne exécution, travail soigné, enregistrement sonore et juste, tout concourt à faire de ce disque une pièce excellente pour la collection — la collection que l'on appelle durable. L'autre collection, c'est celle qui se compose d'airs dont la vogue est passée avant que les sillons du disque soient usés.

???

Dans les morceaux d'orchestre, trois grands noms: Hændel, Boieldieu et Wagner. Trois noms, trois époques. Du grand Hændel, une ravissante suite: *Alcina* (VOIX DE SON MAITRE E 548-549). M. Willem Mengelberg s'est chargé de diriger l'exécution de cette page classique, cette exécution fidèle étant confiée au Philharmonic Symphony Orchestra de New-York. On écouterait cette suite, rien qu'en se fiant au prestige de celui qui la dirige. Mais, prestige mis à part, *Alcina* est une œuvre de grande valeur, très représentative de l'art musical du XVIIIe siècle.

De Boieldieu, nous avons l'ouverture du *Calife de Bagdad* (PARLOPHONE P 9381).

Parlophone s'est adressé pour cet enregistrement aux artistes de l'Opéra de Berlin. Et M. Weissmann, qui, voici deux ou trois semaines, dirigeait un concert à Anvers, est au pupitre. Ce jeune chef a encore consolidé une réputation déjà bien établie par de nombreux enregistrements de premier ordre qu'il a réalisés pour le phono. Celui-ci est digne de ses devanciers.

Enfin, chez PARLOPHONE encore, l'éclatante « Marche » des *Niebelungen*, tous cuivres dehors (B22 119). La puissance du père Wagner est là tout entière. Cette marche est

comme une fresque barbare largement déployée et j'ai été fort heureux de la retrouver sur cet excellente plaque.

???

La place commence à me manquer. Abrégeons.

M. Richard Tauber, le ténor de velours, donne, à ODEON, *C'est mon Gigolo* (188729), le tango qui sera à la mode, s'il ne l'est déjà au moment où j'écris. Le charme de M. Tauber me séduit davantage à chaque nouveau disque.

Un certain M. Carlos Gardel, qui se fait accompagner de trois merveilleux guitaristes, chante deux pièces pleines de



couleur et d'un style nettement exotique: *Tango, te cambiaron la pinta* et *Estampella* (ODEON 188726).

Nous voici loin, avec M. Gardel, des tangos fadasses, fabriqués en série dans quelque usine à musique et dont on nous accable trop souvent.

Car les bons exécutants de tangos sont aussi rares que les bons jazz et bien heureux les éditeurs qui ont su s'en attacher un ou deux.

L'Ecouteur.

ET DU CAFÉ "HAG"
QU'EN PENSES-TU ?

Mon médecin me te recommande.
Te plait-il? Tu sais qu'en matière de
café, je suis un vrai gourmet!

Eh bien, mon cher, je ne trouve
qu'un mot: il est "excellent". Il s'agit en
effet du meilleur café naturel; et non
pas, comme tu sembles le croire, d'un
succédané.

Seule la caféine, la substance nocive
en a été extraite. Nous ne prenons plus
chez nous, depuis des années, que du
Café "HAG". et tu sais que j'ai toujours
excellente mine et que je me porte com-
me un charme! L'insomnie et l'irritation



des nerfs sont deux choses que je ne
connais que de nom

S'il en est ainsi, je suivrai le con-
seil du médecin.

Tu t'en trouveras bien, crois-moi,
unissant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café
"HAG" ne ménage pas seulement le
coeur et les nerfs, mais il est en outre de
qualité toute supérieure. Que veux-tu
de plus?

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Phonos
portatifsToute la gamme
des premières
marques
"VOIX DE SON MAÎTRE"
"COLUMBIA"
Etc...Aux
Établissements
L. VAN GOITSENHOVEN59, Boul. Ad. Max
15, Av. Louise
137, Boul. Anspach
110, Boul. Ad. MaxDemandez nos
catalogues illustrés
gratuits

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

5^{CV}
L. RasengartLa voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

CONTE DU VENDREDI

Les petites superstitions

Personnages: GEORGETTE, rien qu'une femme; HUBERT, le mari; L'AMI, très chic, arrive toujours au moment; LA SOUBRETTE, comme vous aimeriez en une.

HUBERT (entrant). — Voilà, Georgette, Je t'apporte dans cette petite valise les derniers souvenirs de ton pauvre oncle. Ils étaient en dépôt chez le notaire.

GEORGETTE. — Oh! fais voir!

HUBERT. — On ne s'embrasse pas?

GEORGETTE. — Fais voir d'abord.

HUBERT (détaillant). — Un gilet brodé... une tabatière... deux éventails... une pipe en écume... un dictionnaire... une rousse... une bague... C'est tout.

GEORGETTE. — C'est pas lourd! La bague est jolie.

HUBERT. — Tu peux la prendre. Je ne la porterai pas.

GEORGETTE. — Pourquoi?

HUBERT. — Une opale, merci! Pour qu'elle me porte malheur.

GEORGETTE. — Oui, je vois. Tu me l'offres parce que tu n'en veux pas.

HUBERT. — C'est-à-dire...

GEORGETTE. — C'est du propre! Garde-la, cette bague. Je ne la veux pas non plus! Tu es un joli monsieur! Un vieux juif du coin rachète tous les laissés-pour-compte. Mais très peu pour moi... D'ailleurs, c'est idiot de croire des balourdises pareilles!

HUBERT. — Balourdises!

(Entre l'ami.)

GEORGETTE. — Ah! vous voilà, vous! Mon mari ne veut pas porter d'opale. Il prétend que ça porte malheur. N'est-ce pas que c'est idiot?

L'AMI. — A première vue, on...

GEORGETTE. — Enfin, est-ce idiot? Oui ou non?

L'AMI. — Idiot? Si c'est idiot? C'est tout à fait idiot!

HUBERT. — Dis donc, toi!

GEORGETTE. — Non, mais regardez-le! Il tient cette pierre comme si c'était du feu! Il a peur. Il tremble. Sautez lui un mince cadeau! Ou bien à la demoiselle du téléphone! (Elle sort, furieuse.)

L'AMI. — Elles préféreraient peut-être la pipe en écume.

HUBERT. — Je...

GEORGETTE (reparaissant). — Ou bien à la petite du bureau de tabac! (Elle ressort.)

HUBERT (à l'ami). — Tu la veux?

L'AMI. — Penses-tu! Pas pour un empire!

HUBERT. — Comment! Mais il y a cinq minutes...

L'AMI. — Oui, c'était pour ne pas passer aux yeux de ta femme pour un vulgaire crétin.

HUBERT. — Ma femme... Elle m'a donné une idée, femme!

(Il sonne. Paraît la soubrette.)

HUBERT. — Vous aimez les bijoux, Catherine?

LA SOUBRETTE. — J'en ai pas, Monsieur.

HUBERT. — Voilà une bague. Prenez.

LA SOUBRETTE. — Monsieur veut rire?

HUBERT. — Justement, Catherine. C'est pour ne pas être privé de rire à l'avenir que je m'en débarrasse.

LA SOUBRETTE (exubérante). — Chic, alors! (Sautant au cou de Hubert.) Merci, Monsieur! (A mi-voix) Ce sera mon chéri! A dix heures, dans ma chambre! (Elle se sauve.)

GEORGETTE (entrant). — Misérable!

HUBERT. — Hein?

GEORGETTE (hors d'elle). — Bambocheur! Ah! Je te surprends à embrasser des filles!

HUBERT. — Que je... C'était elle qui... parce...

GEORGETTE. — Oh! mais, tu me paieras ça! (A toi) Venez, vous!

L'AMI. — Où ça?

GEORGETTE. — Venez!

HUBERT. — Georg...

GEORGETTE. — Oh! toi! Pas un mot!

(Elle entraîne l'ami dans sa chambre à coucher.)

LA SOUBRETTE (entrant). — Monsieur peut garder son cadeau. Je ne veux pas d'opale. Ça porte malheur! (A mi-voix) Et pour le reste, c'est pas la peine, tu peux rester chez toi.

(Elle sort dignement.)

HUBERT (regardant l'opale). — Je suis voué à l'infortune! (Appelant) Georgette! Georgette! (Il ouvre la porte de la chambre à coucher) Geor... Crénom! Je le suis.

L'AMI (pitoyable). — T'en fais pas, vieux! Sans l'opale ça serait arrivé tout de même!

(Apothéose.)



on nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

L'inconvénient des langues à intérêt limité.

Un lecteur uruguayen se plaint que notre équipe nationale de foot-ball soit composée de purs flamands... Mais on pourrait lui objecter qu'on choisit un équipier en raison de ses muscles, et non pas en raison de sa langue.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai vu souvent votre journal chez des amis français qui aiment la Belgique et, bien que simple Uruguayen, je me permets de vous adresser ces quelques mots. Ils n'ont qu'un mérite, c'est l'actualité.

Vos « Diables rouges » se sont embarqués dimanche dernier pour leur belle patrie, la Belgique. Nous aurions aimé les voir retourner chez eux avec davantage de lauriers. La chance ne les a pas accompagnés, nous le regrettons. Les nombreuses marques de sympathie, souvent spontanées, dont ils ont été entourés de la part du peuple uruguayen prouvent ce que sont les sentiments de l'Uruguay pour la Belgique. Il est donc superflu de vous dire, une fois de plus, combien la fière petite grande Belgique est aimée ici.

Il nous eût été agréable de pouvoir mieux nous faire comprendre de vos « Diables rouges ». Nous avons éprouvé en cela une grande difficulté. Tout le monde, ici, parle plus ou moins le français, mais aucun d'entre nous ne connaît le flamand. Certainement c'est une lacune, mais, ne pouvant apprendre toutes les langues, nous étudions plus volontiers celle au moyen de laquelle il est facile de se faire comprendre à peu près partout. Cette situation nous a mis en état d'infériorité vis-à-vis de vos compatriotes qui, eux, parlaient presque exclusivement le flamand.

La délégation belge était composée de vingt-deux hommes, desquels un seul ne parlait que le français, et les autres, à l'exception de deux ou trois, parlaient exclusivement le flamand. Nous étions loin de savoir que la langue flamande était parlée par une aussi grande majorité du peuple belge. Nous ne pensons pas que la Fédération belge ait à dessein fait son choix uniquement dans les éléments flamands du pays. Il y aurait donc seulement environ 9 p. c. de la population de votre pays qui ne serait pas flamande.

Nous aurions donc commis une erreur à faire apprendre aux enfants de notre école de Montevideo, à laquelle nous avons donné le nom de Belgique, votre chant national, la *Brabançonne*, en français.

Julio Peres.

Musique et géométrie

Inéditement, nous apprenons qu'un éminent musicien prépare une grande œuvre.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 22 courant vous parlez d'un champ qui contient 1 ha. 7 ares 3 centiares. En savez-vous le prix? C'est 3 sous l'are (soulards). J'ai trouvé cela en composant pour le cinéma un fox-trott pour trombone à coulisses, armo-

Bien à vous,
nica et triangle qui se trouvera bientôt sur le piano de toutes les demoiselles qui jouent de la mandoline.

N. D.

Encore l'affaire Estannié.

Un lecteur nous fournit un plaidoyer partiel en faveur d'Estannié, coupable d'avoir décrit accessoirement une Belgique de fantaisie. Le même lecteur nous rassure sur les origines de notre chère patrie: elles sont millénaires.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je commence ma lettre par: Mon cher « Pourquoi Pas? ». C'est un cliché. Et ceci en est un autre: « Je suis un lecteur

SPLENDID

(ANCIEN PATHÉ-NORD)

152, Boul. Ad. Max, - tél. 245.84 - Bruxelles-Nord

Prolongation -- 3^e Semaine

EN EXCLUSIVITÉ

Un programme sensationnel

LE CHEF-D'ŒUVRE D'ART
ET DE PATIENCE DE
L. STAREVITCH

La Petite Parade

UN PETIT FILM UNIQUE DE
700 M. DONT LA RÉALISATION
A PRIS A SON AUTEUR
**PLUS D'UNE ANNÉE D'UN
TRAVAIL ININTERROMPU.**
SONORISATION PAR LE
CÉLÈBRE COMPOSITEUR
MICHEL EVINE

POLA NEGRI

DANS SA PLUS RECENTE
ET SUPERBE PRODUCTION
**SONORE, CHANTANTE ET
DRAMATIQUE**

Son dernier tango

(Exclusivité Atlanta Films, Bruxelles. Impérial G. P. Films)

UNE ŒUVRE ADMIRABLE
DANS LAQUELLE LA
GRANDE VEDETTE, DANS
UN RÔLE DE FILLE DE JOIE,
SURPASSE TOUTES SES
CRÉATIONS ANTÉRIEURES

ENFANTS STRICTEMENT INTERDITS

Voilà qui est, certes, extraordinaire et prouve péremptoirement la survivance des morts.

Très fidèle lecteur.

Ceci est troublant, en effet.

Mais est-ce que le prince Charles de Belgique, comte de Flandre, n'aurait pas contracté secrètement mariage? Cela expliquerait tout!

Illuminations.

Nos compatriotes ont été si éberlués par les illuminations, qu'ils se plaignent qu'on en a pas assez fait. Il faudra remettre ça!

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Quoique plus vieux que vous, me voici obligé de m'éclairer vos lumières pour connaître la raison qui a fait oublier, lors des illuminations, le monument de Léopold Ier, fondateur de notre dynastie, ainsi que l'église de Laeken, tombeau de nos rois? Ne pensez-vous pas que cela aurait fait plus d'effet que les illuminations de l'ancien Hôtel communal et que cela aurait eu plus de raison d'être?

Lumen.

Fort bien, « Lumen »! Mais les illuminations coûtent cher. Qui donc se chargera, si l'on hyperillumine, d'éclairer? Le faste, il en faut, c'est entendu! Mais le moindre grain de mil, c'est-à-dire le plus petit dégrèvement fiscal ferait mieux notre affaire.

Littérature.

Georges Eekhoud, bien qu'appartenant à l'école dite: naturaliste, se laissait parfois aller à des interprétations descriptives dont s'étonne un de nos lecteurs.

Et parbleu! Ces inexactitudes prouvent qu'avant tout ce réaliste était un poète...

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Vous qui êtes si fort en littérature, que pensez-vous de ceci? De « Georges Eekhoud, Kermesses ».

Ex voto :

L'auteur se promène du côté de Deurne, Wyneghem, 's Gravenwezel.

Je lis : « Les blés levant en rangs compacts promettaient des moissons généreuses ».

« Les dernières neiges avaient gonflé les fossés se déroulant comme une moire argentée. »

« Des parfums de lilas chargeaient les souffles languis. »

« Les coquelicots et les biavelles piquaient déjà de leurs couleurs vives le vert jaunissant des épis et des papillons blancs ou bruns s'éparpillaient. »

« Cette grosse vache ruminant les premiers trèfles s'appela la Blanche. »

Mon cher « Pourquoi Pas? », « Les dernières neiges avaient gonflé les fossés ».

Nous ne sommes ni dans les Pyrénées ni dans les Alpes. Là où la neige fond encore en plein été.

Mais à 's Gravenwezel, Deurne et Wyneghem?

Il me semble que du côté de notre Campine la fonte des neiges ne gonfle jamais les fossés.

Et l'eau provenant de la fonte des neiges n'est pas encore partie que le blé se lève en rangs compacts et que « Jorfs », « Boer Jorfs », sent déjà les parfums des lilas; il voit déjà les fraisières aux baies mûrissantes; et les coquelicots et les papillons blancs.

« Boer Jorfs » voit, le même jour, la neige fondue, les jeunes trèfles, les coquelicots, les papillons, les fraisières mûrissantes!

Les premiers trèfles en même temps que les coquelicots, la neige fondue, les papillons, les fraisières mûrissantes, les lilas!!! et le vert jaunissant des épis.

« Boer Jorfs » ne fera jamais gober celle-là à nos braves boers de Stockel et d'Op-Weule.

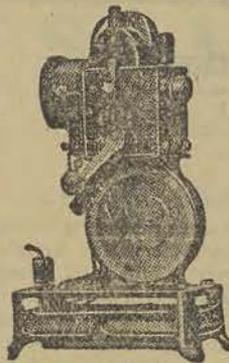
Chez nous, tout vient en son temps et au-dessus de la Woluwe les papillons blancs ne survolent plus la neige fondue.

Et quand le lilas fleurit et que le fraisière mûrit et que le blé jaunit, les jeunes trèfles sont déjà loin — et l'eau de neige aussi.

V. D. B.

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Aux Personnes Chauves

et aux Candidats

à la Calvitie !

Nous possédons, depuis quelques mois, une recette simple qui, celle-ci, a véritablement le don de faire repousser les cheveux, ou arrête, à plus forte raison, leur chute prématurée en peu de jours. Cette recette ne doit rien à un « savant viennois », ni à un contemporain de Tout-Ankh-Amon, ni à quelque « chimiste distingué ». Nous avouons que nous tenons la nôtre d'un simple tourneur sur métaux, qui, s'estimant trop jeune encore pour rester chauve, essaya deux remèdes au hasard, dont l'un devait lui réserver l'agréable surprise de faire repousser ses cheveux, absents depuis quatre ans. L'idée lui vint, naturellement, de commercialiser sa trouvaille. Il s'adressa donc à 50 chauves et à une soixantaine de calvitie naissantes. Le résultat fut: 44 chauves retrouvèrent leurs cheveux, 60 calvitie furent guéries. La recette est simple, disons-le: extrait de plantes et alcool. Elle est donc propre, incolore et commode. Nous devons loyalement ajouter que nos observations nous donnent la certitude que la nature ne se laisse pas facilement vaincre et qu'il a paru nécessaire de reprendre le traitement, de temps à autre, pour conserver toujours la chevelure retrouvée.

Bien que cette découverte fortuite ait une valeur inestimable, nous ne voulons pas abuser de la situation et avons établi comme suit nos prix de vente:

Premier flacon de 200 gr. (2 mois de traitement)	100 frs
Deuxième " " " "	75 frs
Troisième " " " "	60 frs

Envoi contre remboursement ou après versement au compte chèques postaux n° 274200

Marcel Vander Borgh

59, rue de l'Amazone à St-Gilles, Bruxelles

chaque personne s'engageant à n'acheter que pour elle seule.

Nous savons bien qu'il existe des « remèdes » beaucoup moins chers, dont l'effet est patent. Il suffit d'aller au théâtre pour admirer d'innombrables têtes pelées sur lesquelles ces « remèdes » ont peut-être passé... sans laisser de traces. Qu'on achète ceux-là si on considère le nôtre, le seul vrai, trop cher!

En passant commande, prière d'indiquer s'il s'agit de calvitie complète ou naissante.

Le bilinguisme et les évolutions de troupe.

Un sous-officier du 9e de ligne avait fait l'éloge, ici même, du régime séparatiste dans l'armée, qu'il jugeait efficace et commode. Un collègue lui répond.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre sous-officier du 9e se frotte le doigt dans l'œil, qu'au coude, lorsqu'il trouve que sous le nouveau régime linguistique les facilités sont plus grandes et les charges allégées. Votre correspondant est certainement resté incorporé dans un bataillon wallon, c'est-à-dire qu'il n'a pas dû bloquer les nouveaux règlements flamands dont les facilités lui paraissent si grandes. Il ne devra plus donner d'explications sur les deux langues, ce qui allège, en effet, ses charges. Etait-elle vraiment si lourdes avant le nouveau régime?

Quand par malheur on est aussi nettement clairsemé, un moindre effort, on ne doit pas le montrer aussi clairement. « Pékin », le plus souvent hostile aux sous-officiers.

Une affirmation du confrère du 9e m'a particulièrement fait sourire :

« Sans parti pris, écrit-il, les bataillons français se dirigent aux rangs serrés et aux ports d'armes. » C'est peut-être vrai, mais ce n'est pas bien difficile, car ceux qui ont étudié les nouveaux règlements flamands n'y ont rien compris. n'ont donc pu en tirer jusqu'ici d'applications utiles.

Mais attendons 1931, et nous verrons qui exécutera le mot « Portez arme! » ou « Schoudert geweel! ».

De tout temps, les Flamands ont toujours été les plus disciplinés aux évolutions en rangs serrés, parce que plus disciplinés. Demandez cela à tous les vieux militaires. Demandez également l'avis du directeur du Théâtre de la Monnaie, il vous répondra que pour les deux francs qu'ils reçoivent, les Flamands figurent beaucoup mieux que les Wallons. Et c'est Flamand donc!

Non, cher « P. P. ? », votre sous-officier n'est pas impartial.

Un sous-officier Carapatte.

Nous incompetons. Mais il nous plaît, pour que nos lecteurs puissent se faire une opinion, de reproduire cet avis de cloche.

Les pièges du bilinguisme.

Un collaborateur nous prend à partie à propos de la question des langues.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Très bien l'histoire vécue des Wallons et des Flamands en chemin de fer, résolurent, entre Alost et Bruxelles, la question linguistique plus vont prendre une grande piñte, mais dessus, bras dessous.

Mais, halte-là! Le remède préconisé est le plus dangereux de tous et la solution vantée est celle que les flamingants les plus rablégues souhaitent ardemment.

« Les hauts fonctionnaires, les agents de la direction appelés à gérer tous les grands intérêts du pays devraient pouvoir se faire comprendre de leurs agents subalternes et du public. »

D'abord les hauts fonctionnaires ne sont jamais, au grand jamais, en contact avec le public, *vulgum pecus*. Ensuite, qu'est-ce qu'un « haut fonctionnaire »? On peut dire qu'un général c'est un ancien sous-lieutenant. De même le fonctionnaire supérieur est un ex-fonctionnaire subalterne; par conséquent tous ceux qui entrent dans la carrière à vingt ans et qui se sentent quoi que ce soit dans le ventre, aspirent naturellement à atteindre aux plus hauts postes et devront être bilingues, sauf à croupir dans les emplois subalternes. C'est donc le bilinguisme obligatoire et la connaissance du flamand indispensable et qui plus est, le flamand constituant une clause d'exclusion que vous prônez là.

Prenons un exemple : un poste extrêmement important se trouve vacant, un candidat se présente, c'est un super as, une super compétence, on lui décerne la cote 19. Hélas! Il ignore quasi-totalement la *moedertaal* et décroche péniblement 7 en flamand — soit qu'il n'ait pas la bosse des langues, soit qu'il ait consacré ses heures de loisirs à l'étude de questions se rapportant directement à sa spécialité. Autre concurrent un médiocre qui obtient 10.5 sur l'ensemble des connaissances requises, mais 15 en flamand.

Avec votre système on écartera automatiquement le premier au bénéfice du second.

En résumé, pour accéder aux hautes charges de l'Etat, faudra d'abord connaître le flamand. Avec ce régime, dans vingt-cinq ans, les Wallons qui ne connaissent jamais le flamand aux yeux d'un examinateur flamingant, seront exclus de tous les emplois publics importants, non seulement en Flandre, mais même en Wallonie, tout simplement!

Et puis, cette manière de toujours vouloir vous rapporter le bilinguisme obligatoire qui avantage fatalement les Flamands aux dépens des Wallons! Du point de vue intérêt général, il vaut mieux avoir de hauts fonctionnaires intelligents que bilingues. Qu'on s'en rapporte d'ailleurs au discours du professeur Bordet qui ne cache pas ses sentiments, parle sans ménagements et se refuse énergiquement à mettre sur le même pied la langue internationale et un idome très particulier.

E. H.

Vive Nameur po tot!

Un Bruxellois, excursionnant le 10 août dans le pays de Namur, a trouvé là-bas matière à reproches pour la capitale:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Passant en auto-car avec des amis à Evelette pour nous rendre à la vallée du Samson, le hasard nous bloqua sur une route où passait un cortège. Et il nous en est resté un agréable souvenir que je n'ai pu résister au plaisir de vous signaler la chose pour que dans vos relations des fêtes du Centenaire, Evelette, qui ne songeait pas à la célébrité et qui n'avait convié ni photographe, ni journaliste, Evelette ne soit pas oubliée.

Quand on parcourt les régions wallonnes du Namurois, on est étonné de voir presque partout des drapeaux, des bannières peints aux trois couleurs avec des fleurs à toutes les fenêtres. Et je songe alors à ma navette quotidienne dans le tram 90, au peu de drapeaux que l'on voit aux maisons des boulevards extérieurs et des rues adjacentes: hôtels de gros industriels, d'importants fonctionnaires. Ah! Bruxelles, en dehors des rues de la Loi, Royale, boulevards du centre, places et gares, fait bien piètre figure de patriotisme et c'est bien triste!

A ce propos, je vous suggère un referendum: « Combien, parmi les hauts fonctionnaires, gros bonnets et autres grosses légumes qui ont bénéficié des cartes de faveur leur donnant droit de se trouver aux tribunes du Cinquantenaire pour assister aux différents cortèges, combien ont chez eux fait flotter le drapeau tricolore? Combien? ».

S. J. L.

Le V. T. B. n'est pas activiste.

C'est un lecteur qui nous l'écrit. Il profite de l'occasion pour nous faire part de quelques-unes de ses réflexions.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez à un lecteur, évidemment assidu, de relever l'article « Patriotisme, Tourisme, Mal de mer » (no 837, p. 1727).

Le V. T. B. n'est pas un club activiste. S'il l'était, ne serait-ce pas bien malheureux pour notre pays... puisqu'il compte 100.000 membres après neuf années d'existence?

Notez aussi que le V. T. B. avait organisé aux dates critiques (21 juillet et jours précédents), outre deux voyages en Rhénanie, un voyage à la Lesse et la Lomme, un autre à la Semois, un au Grand-Duché, un à Paris et environs (voir Mössteul) et... un à Liège et à son Exposition.

Comprenez-vous ceci aussi comme de l'activisme?

D'autre part, l'aspect inénarrable du bateau V. T. B. ne lui était guère particulier. N'avez-vous donc jamais fait « une heure en mer » à Ostende? Et ne pensez-vous pas que la dégénération du 15 août par le T. C. B. valait celle du 21 juillet par le V. T. B.?

Et maintenant, une leçon: si le V. T. B. existe, le seul responsable est le T. C. B. même, qui ne fit rien pour les Belges Flamands — ou, s'il le fit, en éditant trop tard un bulletin, ce fut pour les traiter en parents pauvres. Remarquez d'ailleurs, vous qui avez une sacro-sainte horreur du séparatisme, que celui-ci émane surtout du dédain des grandes associations. Elles ont, par leur attitude, obligé les industriels flamands à créer le V. E. V., les médecins à organiser le V. K., et les Vl. Geneeskundige Dagen, les auteurs-compositeurs la Navea, les écrivains une section indépendante au Pen Club, les géographes le V. G. G., les universitaires le V. H. S. V., les aveugles le V. B. V., etc.

Etes-vous bien certain que les organismes semi-officiels belges ont fait leur possible pour que le Flamand ne s'éloigne pas d'eux? Depuis de longues années déjà je me consacre aux œuvres d'éducation populaire. J'ai pu constater que rien ne venait pour le Belge du Nord, que l'on préférait ignorer. Résultat: aide-toi, le Ciel t'aidera... et le Flamand s'organise lui-même. Le V. T. B. est un exemple typique à cet égard.

Un Brusselaar de race, donc Flamand et Belge, « quoi qu'on dise ».

Scala-Ciné

PLACE DE BROUCKÈRE. Tél. 219.79



3^{ème}

SEMAINE

de

La Bodega



Film sonore et chantant



LES CLOCHES DU DIABLE

Dessins animés

Pathé - Journal Sonore



ENFANTS NON ADMIS

Institut Michot-Mongenast
12, rue des Champs-Elysées, Bruxelles
PENSIONNAT :-: EXTERNAT
Etudes complètes scientifiques et commerciales

RUE
LEOPOLD 9
TEL. 23904



**Opéra
Corner**

**Vend tous les
disques et phonos**

**les bars
d'appartement**

les bagages



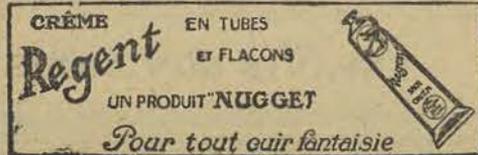
sous l'éclat des ampoules
colorées, aux regards de
votre partenaire, vos souliers
ont-ils un brillant parfait?
Nettoyez-les au 'NUGGET'
et vous serez certain que
leur apparence est impec-
cable.

'NUGGET'

POLISH

conservé et assouplit le cuir

ÊTES-VOUS CIRÉ AU 'NUGGET' CE MATIN



Chronique du Sport

L'inauguration officieuse du Stade du Centenaire, Heysel, — que l'on aurait pu tout aussi bien appeler Stade Adolphe Max, puisque, si nous possédons aujourd'hui les portes mêmes de la capitale des installations sportives, cette envergure, c'est à l'initiative de notre maître nous les devons — a eu lieu à l'occasion des championnats du monde cycliste de vitesse.

Sur le ground de football fut érigée une piste, démontable, en bois, qui n'était d'ailleurs nullement prévue par l'architecte du stade... Pourtant, elle ne nuit pas à l'esthétique du colossal bâtiment, colossal par ses tribunes vertes et à ciel ouvert, qui peuvent accueillir près de 800 spectateurs.

On sait le succès, considérable du point de vue sportif principalement, qu'obtinrent les championnats du monde. On assista à de magnifiques empoignades et toutes les courses se disputèrent sans incident ni accident.

La France s'adjugea la part du lion: avec Michard Girardin, elle enleva les premières places dans les deux catégories, professionnels et amateurs.

Si la toute grande foule ne s'était pas déplacée au Heysel il y avait tout de même beaucoup de monde. Le temps favorable aux deux premières réunions et notre électeur bourgmestre, qui assista à la journée des finales, put, en une très grande et très légitime satisfaction, constater l'aboutissement heureux de ses projets. A notre connaissance, aucune critique désobligeante ne fut formulée par les journalistes, ni par les sportifs, quant à la construction et à la construction du Stade du Centenaire. Le monde de l'athlétisme a contracté une dette de reconnaissance vis-à-vis de M. Adolphe Max.

Il ne faudra pas l'oublier.

???

La Belgique a eu l'honneur de se voir confier, par l'Union Internationale de Tir, qui groupe les tireurs de vingt-cinq pays, l'organisation des matches internationaux et des championnats du monde pour 1930.

Après des démarches multiples, l'Union Royale des Sociétés de Tir de Belgique se vit octroyer par le Comité des Fêtes du Centenaire d'Anvers, une allocation de cinquante mille francs pour la mise sur pied de ces épreuves internationales.

Constatons en passant que la dite Union, bien que s'occupant d'un sport essentiellement utile et pouvant contribuer à la préparation militaire, n'émerge à aucun stade des Pouvoirs Publics. Des démarches avaient été faites auprès du Comité du Brabant en vue de l'organisation d'épreuves à Bruxelles, au Tir National, où il existe un très bon modèle. Ces démarches avaient échoué, les frais de fonctionnement en état du Tir National — quelques dizaines de mille francs peut-être — ayant paru trop élevés en haut lieu.

Bref, Anvers ayant accepté d'aider l'Union des Sociétés de Tir de Belgique, celle-ci dut, avec l'argent qu'elle obtient de la Métropole: primo, construire de toutes pièces un stand de tir au pistolet et à la carabine, dans l'enceinte de la Vieille-Belgique; secundo, monter à grands frais un châssis et un stand de tir au fusil à Brasschaet, où n'existe que des cibles électriques, inutilisables pour des concours sérieux...

La société organisatrice avait encore à assurer des choses importantes aux concurrents, rémunérer un personnel nombreux, payer des imprimés, bref, pourvoir à mille dépenses onéreuses d'une compétition internationale.

Une demande avait été faite au Gouvernement pour que du matériel disponible appartenant à l'armée, notamment un hangar d'aviation, fût mis à disposition de l'Union. On nous dit que des engagements formels furent pris à ce sujet, mais jamais le matériel demandé n'arriva à destination! C'est ainsi qu'au moment de l'ouverture des concours

tions de Brasschaet, le Comité organisateur dut faire monter une tente pour abriter les concurrents.

Le concours commença. Lorsqu'il fut à peu près terminé, les organisateurs reçurent un avis officiel leur apprenant que le hangar sollicité pouvait être mis à leur disposition... sans autres commentaires.

Bref, par suite des lenteurs administratives, de la négligence ou de l'indifférence de certains fonctionnaires, les matches internationaux de tir eurent lieu dans des conditions matérielles assez regrettables. Ce qui entraîna de vives critiques de certains organismes de la presse étrangère.

Il fut demandé aussi au ministère de la Défense Nationale de pouvoir, moyennant paiement, loger et nourrir les tireurs sur place, ceci afin de ne pas les obliger à accomplir chaque jour le trajet de plusieurs kilomètres séparant le champ de tir du village de Brasschaet. L'autorisation fut refusée; les dirigeants de l'Union se demandent encore aujourd'hui pourquoi, puisque le camp, à ce moment, était privé de militaires et disposait de logements suffisants pour tous les compétiteurs.

Il y a lieu de noter que les autorités savaient cependant que dans le village de Brasschaet n'existe ni hôtel, ni restaurant pouvant fournir l'abri et la nourriture à des étrangers auxquels, tout de même, il fallait donner une idée honorable de la façon dont la Belgique sait recevoir ses invités. Ici encore les organisateurs se trouvèrent réduits à leurs faibles ressources.

Malgré toute leur bonne volonté, ils ne trouvèrent d'autre solution que de renvoyer chaque jour à Anvers — une longue heure de voyage — les compétiteurs venus des quatre coins d'Europe et qui devaient donc attendre le soir pour avoir un repas chaud. Vraiment, y avait-il un inconvénient à leur réserver une petite place dans les vastes locaux du mess des officiers? N'oublions pas qu'il s'agissait de champions et de championnats du monde! Ce qui vint tout compliquer encore, c'est le temps désastreux qui régna pendant les concours: pluie ininterrompue, vent, bourrasque, tempêtes.

Les membres du Comité de l'Union firent l'impossible pour remédier à la carence des Pouvoirs Publics. Ils organisèrent une cantine, un service d'auto entre le stand de tir et l'arrêt de l'autobus Brasschaet-Anvers, etc.

Quant aux installations sportives, elles étaient peut-être rudimentaires, mais elles ne différaient pas sensiblement de celles qu'on trouve dans les autres pays où pareils concours sont organisés. Le service du greffe et celui de la tranchée ne donnèrent lieu à aucune critique, non plus que celui du classement.

De tout ceci, il est à retenir que le prestige belge, dans le domaine du tir, ne sort pas grandi par l'organisation des championnats du monde. Il est parfaitement regrettable de constater que ce sport qui, dans tous les pays jouit de la faveur et de la protection du gouvernement, est, chez nous, traité avec désinvolture. Pour donner une idée du peu d'intérêt que soulève le tir auprès des autorités, signalons que, contrairement à ce qui est fait ailleurs, aucune cartouche gratuite ne fut accordée par l'Etat pour les matches internationaux et que, à Bruxelles, où eurent lieu les championnats du monde militaire, les membres de l'équipe belge, appartenant tous à l'armée active, durent payer de leurs propres deniers les cartouches qui servaient à leur entraînement et aux épreuves du championnat. N'est-ce pas un peu ridicule?

On nous dit enfin que le gouvernement, auquel le Comité organisateur avait demandé en prêt des fusils pour les tireurs internationaux, a fourni, au lieu d'armes neuves ainsi que le prévoit le règlement, des fusils si usagés et si défectueux que les étrangers refusèrent de les employer et que l'on dut s'adresser à la bienveillance de la Fabrique Nationale pour pouvoir remplir les conditions imposées par l'Union Internationale.

Nous espérons que ces critiques seront entendues par qui de droit et que des mesures seront prises pour l'avenir.

Victor Boïn.



FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque à la portée de tous

514 « Umberto », cond. int.	4 pl. fr.	36,900
514 « Umberto », Roadster	4 pl. fr.	33,600
514 « Umberto », faux Cabriol.....	4 pl. fr.	39,000
514 « Umberto », Coupé Royal.....	4 pl. fr.	44,500
521 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	59,200
521 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	68,700
525 6 cylindres, cond. int.	5 pl. fr.	76,650
525 6 cylindres, cond. int.	7 pl. fr.	85,800
Châssis extra long surbaissé, 6 cyl. p ^r autobus	fr.	61,500
Châssis charge utile 1 tonne	fr.	36,500

Paiements différés sur demande

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIEGE SOCIAL

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition : 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations : 87, rue du Page. — Téléph. 448.78

CHARBONS



I. EDAC



Assainissez l'air de vos appartements,
bureaux, usines par

" OZONAIR "
50 modèles différents

Agent général : **LÉON TYTGAT**
32-34, rue Fiévé, GAND :: Téléph. 150.75

LA FORD

ACHÉTEZ-LA à

L'AUTO-SERVICE

133, AVENUE TOISON D'OR. 135 - PORTE DE HAL

DISTRIBUTEUR LOCAL OFFICIEL



L'aviculture et ses mystères.

Du Soir du 21 août :

Le Directeur technique de la Station relate également que de jeunes poulettes nées le 5 août 1930, ont commencé leur ponte dès le 30 juillet, soit à l'âge de quatre mois.

???

Sous la signature de P. M., dans le bulletin extérieur *vingtième siècle*, en conclusion d'un article sur les événements de Chine :

En ce moment, l'esprit de la Chine plane sur un char.

Cela nous rappelle ce char de l'Etat que M. Frudon faisait naviguer sur un volcan...

???

D'un des derniers numéros du *Pourquoi Pas?* :

ON AIME ET PUIS...

ce n'est pas tout! Madame exige encore un adoucissant d'eau X... pour sa toilette, le bain, la cuisine, ses vêtements, etc. Démonstration, 10, place R...

On aimerait voir la démonstration.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les livres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Horribles détails! L'autorité ne devrait pas tolérer la projection de film tel que celui que ces habitants de Quiévrain ont pu contempler, le dimanche 10 août, au Royal Cinéma:

Deux jeunes artistes dans un grand film, Bianca Dajches et Musca Dajches, dans

ENFANTS DE CIRQUE

Grand drame poignant de deux enfants abandonnés en 10 parties.

O parents barbares qui, ayant dépecé deux enfants en dix parties, en abandonnez ainsi les morceaux!

???

Heureusement, le Royal Cinéma de Quiévrain varie son programme. Nous préférons *La Danseuse aux Poignants* en dépit de son titre, car c'est:

Un drame saisissant d'action et d'amour chez les Bohémiens. L'on oublie que c'est un film, on respire, aime et pleure avec Mona, la fille sauvage. Vous l'aimerez et quitterez le théâtre avec la sensation profonde d'avoir laissé une amie derrière vous.

Espérons qu'en laissant ainsi une amie derrière eux, les spectateurs n'emporteront point le ticket de son vestiaire.

La Dernière Heure (13 août) doit posséder une machine pour communiquer avec les morts:

Il vient se tuer au pays. — Nous avons annoncé que M. Feys, demeurant route de Bruxelles, à Binche, rentré récemment du Congo, s'était donné la mort en se tirant une balle de revolver en pleine poitrine.

Le « défunt » nous écrit qu'il n'a jamais eu l'intention de se tuer et qu'il a été victime d'un simple accident en essayant une arme qui n'avait plus fonctionné depuis plusieurs années.

M. Feys était sans doute un ami de feu Conan Doyle?...

???

Qui ne possède encore sa maison?... C'est le moment d'acquérir un immeuble, si nous en croyons le Soir (15 août) qui nous fait savoir que:

Le notaire X... vendra vendredi 22 août un bien cadastré section A n. 69/V/2 et 69/S/3 pour une contenance de 11 ares 75 cent. Mise à prix: 500 francs.

Nous aurions voulu assister à l'adjudication.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314-70

???

Tailleur de bronze... Il faut croire que le métier existe. L'Avenir du Luxembourg (13 août), lui, n'en doute pas. Il parle, en effet, d'une « plaque de bronze due au talentueux ciseau d'un artiste mussonnais »...

???

Parlons bien... Dans l'Indépendance luxembourgeoise (14 août), à propos d'un accident de motocyclette:

...La victime n'avait pas encore recouvert ses sens.
Oh! le petit sale!

???

Dans le même numéro:

Le tribunal la condamna... à deux amendes de 200 et respectivement 40 francs.

???

Qui donc a raison, dans cette ténébreuse histoire? L'autre jour, un lecteur nous écrivait que Nieuwport n'existe pas davantage que Diksmuide. Or voici qu'un autre lecteur nous soumet une enveloppe marquée, à gauche, « Naamlooze Maatschappij « Het Volksbelang » te Nieuport » et timbrée, à droite, d'un cachet postal: « Nieuwpoort ».

C'est à en perdre la raison.

???

PARQUETS LACHAPPELLE

CHENE VERITABLE 85 fr. le m² (placé Grand-Bruxelles)
SUR TOUS PLANCHERS, NEUFS OU USAGES
Aug. Lachapelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 890.89.

???

Un avion pour géants.

Une compagnie de navigation aérienne annonce dans l'Intransigeant qu'elle est prête à transporter des voyageurs d'un format peu courant:

Cabine pour passagers de 5m50 de long sur 2 mètres de large et 2 mètres de haut.

C'est l'avion de Gargantua... Il y a place pour seize personnes à bord de cet aéroplane. Ce qui nous inquiète quelque peu, c'est que le poids total prévu pour ces seize voyageurs, hauts de deux mètres, larges de deux mètres encore et longs de cinq mètres et demi (des voyageurs à trois dimensions) n'est que de 1,500 kilos au total. Un peu moins de 100 kgs par tête de bétail...

???

De l'Action Française du 11 août 1930:

DEUIL:
On annonce le mariage:

— Du comte de Tilière avec Mlle Moureau, Louvain (Belgique).

● MONNAIE ● VICTORIA ●

LE YACHT D'AMOUR

Superprod. **SONORE** Warner Bros
avec
BILLIE DOVE
ROD. LA ROCQUE

ATTRACTIONS SONORES ET CHANTANTES
NON CENSURÉS



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

« La Voix de son Maître »

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ
PRIX: 250 Fr le numéro
Abonnement: AVEC RUBRIQUE: LA SCIENCE DES AFFAIRES
Belgique 20 francs Etranger 50 francs 10 Belgas

EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
36, rue de Neuchâtel, BRUXELLES
TEL. 478 26

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

A la page 1615 de l'un des derniers numéros de *Pourquoi Pas?*, l'auteur de l'article, voulant parler des circonvolutions du cerveau, a écrit « circonvolutions cervicales ».

C'est « circonvolutions cérébrales » qu'il fallait imprimer. Le dictionnaire Larousse donne : « Cervical, adj. (du latin *cervix*, icis, tête. Qui appartient au cou: la tête s'appuie sur la première vertèbre cervicale.) Et puis, zut! (N. D. L. R.)

???

Du journal *Liège-Echos* du 8 au 14 août:

LES THEATRES A PARIS

A la Comédie-Française

Représentation du Répertoire:

LE FEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

de Marivaux.

???

De *l'Express* (6 août), compte rendu d'une excursion à laquelle ont pris part les membres du Congrès de la Route:

... A la carrière de La Falize, ils ont assisté au spectacle impressionnant de la chute de 150.000 mètres cubes, représentant un poids de deux tonnes et demie (!), de quoi paver quelques beaux bouts de chemin.

Bien légers ces pavés. Pas étonnant que les routes résistent si mal à l'usure.

???

Correspondance du Pion

Nous avons rappelé une vieille distinction : « On fait un cours, on donne une conférence ».

Mon cher Pion,

Réponse à votre question, bas de la page 1552 du 18 juillet:

A mon avis, si l'on peut « donner » une conférence, pourquoi pas aussi un cours? Bien souvent, l'un c'est l'autre.

Sans doute, sans doute! Mais les langues ont leurs expressions particulières, les idiotismes, qui ne sont point toujours basés sur la logique, loin de là. Il n'y a qu'une chose à faire : les respecter. Faute de quoi, l'on parle mal.

???

Soutiens-gorge, soutiens-gorges, soutien-gorge ou soutien-gorges? Le pluriel des noms composés nous rendra malade.

Mon cher Pion,

Je croyais m'exprimer correctement en écrivant: « des soutien-gorge ».

Je vois, dans « *Pourquoi Pas?* » du 8 août, page 1710, que vous écrivez « des soutiens-gorge ».

Dans une revue française, je lis « des soutien-gorges ». Puis-je me permettre de vous demander votre avis à ce sujet?

Grammaticus.

Soyons sérieux!

Les règles générales de la grammaire prescrivent que les noms composés formés de mots variable varient, toutes les fois où leur signification même ne s'y oppose pas. D'autre part, lorsque un mot composé est fait d'un terme variable, d'une préposition et d'un second terme constituant un complément déterminatif, le premier terme seul varie, à moins que le sens n'indique nettement qu'il faut faire varier le second terme constituant le déterminatif.

La règle est la même si la préposition est sous-entendue. Or, soutien-gorge équivaut à « soutien de gorge ». « Soutien » est un substantif masculin et, par conséquent, variable: des *soutiens*. Comme ces soutiens ne le sont chacun qu'envers une seule gorge, il semble qu'il faille dire des « soutiens-gorge ».

Au surplus, un ami du docteur Wibo et de l'abbé Wallez nous fait remarquer que gorgé, bien que résolument et pudiquement singulier, ne désigne pas du tout ici le lieu où sont les goîtres... mais bien plutôt ces deux petits coquins dont Voltaire disait qu'ils doivent se garder de devenir de grands pendants. Et ainsi, lorsqu'on disait, au temps du Bien-aimé, que le Roy aimait les beautés de gorge, ses gracieux sujets ne manquaient point d'évoquer des hémisphères jumeaux.

Voilà, ô Grammaticus, comment un singulier peut cacher un pluriel et dérober du coup, ce qu'à l'encontre de Tar-tufe, il ne nous déplait point de voir, quand ça tient.

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

La vie des insectes Le Physc

De Paul Reboux, le maître de « A la manière de... », donnons un chapitre inédit de J. H. Fabre, l'illustre entomologiste:

Pour étudier le « Physc », insecte qui fait l'objet de ce chapitre, il m'a fallu choisir l'heure matinale où, dans nos garrigues, l'alouette, fusée lyrique, monte au-dessus des guérets.

Je m'installe au jardinet, avec toute ma petite famille Marius, Vincenette, Georget, Léocadie, Athalie, Olive, Napoléon, Estève, Mireille et le petit Tatave, qui a tenu à venir, bien qu'il souffre d'un léger coryza. Selon mes recommandations, tous se dressent sur la pointe des pieds, afin d'examiner le sol avec cette hauteur de vue qui doit être le propre du naturaliste.

Je me suis muni de ma loupe en verre dépoli, permettant d'étudier les insectes qui, ne se sentant pas observés, obéissent librement à leurs penchants naturels.

Nous n'attendons pas longtemps. Olivette s'écrie: « Regarde papa! » Et j'aperçois un Physc (*Physcus cupidissimus*) qui sort de sa tanière minuscule.

On reconnaît en lui tous les caractères de la famille des Revenuphages. Sa tête est surmontée de trois stemmates qui lui servent à contrôler ce qui se passe en tous lieux. Des ongles à doubles griffettes terminent ses douze pattes munies de mandibules aux dents de scie et armées de crochets et d'épines. Sur son museau, agressif comme un rostre, chevauche une membrane en forme de lorgnon. Une petite griffue lui sort du thorax, prête à ramener en arrière la victime harponnée, pour la livrer à l'étreinte d'un mandome hérissé de cisailles. Aucune machine industrielle broyeuse, perforreuse, ou concasseuse, n'est mieux organisée pour la destruction. Sans compter cette singulière aptitude qu'a le Physc de se parer soudain de couleurs bigarrées. Dès que quelqu'un le contredit ou l'irrite, le Physc se couvre de petites taches, pareilles à des feuilles minuscules, vertes, rouges, jaunes, bleues. Grâce à cette contribution, l'adversaire est stupéfié. Le Physc, alors, dépouille aisément.

Tel est le croquis sommaire de notre visiteur.

Mais qu'a-t-il donc? Ses élytres vibrent d'un frétillement; sur sa petite physiognomie se lit une expression convoitise. C'est qu'un « Gogaux » est proche (« Gogaux ineptus »). Le Gogaux, petit andouilloptère gros envieux comme un puceron d'arbre de couche, semble avoir été dépourvu à dessein de toute défense. Son corps est formé d'une poche qui se creève au premier choc. Les Gogaux conscients sans doute de leur débilité, vont en troupe. Quand l'un avance, tous les autres, moutonnement, suivent. Les pauvrets vont à l'abattoir de compagnie.

Voilà notre Gogaux à portée du Physc. Ah! ce n'est pas long! Le redoutable conquérant l'a saisi d'un coup de meçon et l'a hissé à portée de l'usine à détruire. La tanière n'a pas essayé de fuir. Un Gogaux menacé remue peu les pattes, mais n'accomplit rien d'efficace pour soustraire à son malheur. Peut-être l'entendrions-nous plaindre si le drame ne s'accomplissait dans un muet. Il faut que je perçoive ses petits cris par l'organe de l'imagination. Lourd, obèse et faible, il se recourbe en arrière, à la manière d'un vulgaire ver blanc. Mais c'est en vain. L'insecticide est consommé, et l'étroué paie d'un moment de distraction. Sa bedaine est crevée; il perd une gouttelette hyaline dont le Physc semble se régaler. Comme il s'attable avec glotonnerie! On croit voir le portrait du Gourmand, sur les livres d'imagination.

« Ses nouveaux
équipements
pour la chasse »

HARKER'S SPORTS

51 rue de namur

la maisonnée lui crie: « Mange pas si vite! » Et
bien envie de me joindre au chœur familial.

???

Mais il convient de ne pas négliger une particularité de
cet épisode. Tandis que le goinfre fait ripaille, tandis qu'il
salle, étriepe et engloutit le Gogaux, il digère avec une
lérité prodigieuse. De son arrière commence à sortir une
orte de cordonnet, semblable à du ligneul de cordonnier,
t de tous les éléments encore nutritifs du Gogaux. Peut-
être est-ce là l'explication de la boulimie du Physc; il ne
rien de ce qu'il absorbe, aussi son appétit est-il tou-
jours en éveil. Et voici bien autre chose! Des insectes
ariés accourent pour auner le produit. Ils se campent
es de la filière et, observant l'orifice évacuateur, épient
déroulement de la cordelette stercorale. Puis, quand
elle-ci leur paraît de dimension suffisante, ils se mettent
à dévorer. Quels sont ces parasites que le Gogaux nour-
rit, si l'on peut dire, de seconde main? Leur aspect est
rodeste, mais confortable. Ils sont vêtus d'élytres noirs
comme des redingotes de parlementaires, de carapaces
noires ou roussâtres comme des couvre-manches de
bureaucrates.

???

Vrai dire, un Gogaux débile offrait, pour le Physc,
un sac de Cartouche de grands chemins, pour ce Mandrin
de la prairie, une proie trop aisément conquise.
Essayons maintenant d'épier les rapports du Physc avec
autres seigneurs de même puissance.
Aussitôt, toute la petite famille se met en campagne.
Chacun a vite fait de me rapporter, qui dans le creux de
sa main, qui dans un chapeau, qui sur une feuille, un des
membres de la pelouse. Voici un gros « Bourdon » (« Bourdin-
profit »); voici un agile « Courtier » marron pourvu
de son imperforable cuirasse, couleur d'acajou (« Cour-
tiers intermedius »); voici un de ces « Coulistiers » ar-
tisans et criards qui, l'après-midi, aux heures étouffantes,
cessent de tambouriner de leurs élytres sur leur lame
idéale pour en tirer le charivari que l'on sait (« Coulis-
tiers piratafinans »). Je les saisis délicatement et les intro-
duis dans une cage de verre où j'ai préalablement installé
un gros Physc à jeun. Du moins, l'affamé aura des ad-
ressaires à sa taille.

Qu'est donc ceci? Le Physc ne leur cherche pas
la vie. Il se pavane devant eux, fait des grâces, conciliant
et bonnaire. On dirait qu'un accord tacite les préserve
de toute algarade. Infortuné Gogaux, c'est donc toi la
victime prédestinée?

???

Ma ne s'est pas arrêtée mon investigation. J'ai voulu
comparer la larve du Physc et celle du Gogaux. De petits

pourvoyeurs fidèles du village, contre la promesse d'un
tour de chevaux de bois, m'ont apporté une motte de ter-
re, m'assurant qu'elle contenait à la fois des terriers de
Physcs et des terriers de Gogaux.

Je rassemble aussitôt Marius, Vincenette, Saturnin,
Georget, Léocadie, Athalie, Napoléon, Estève, Mireille et
le petit Tatave, toujours affligé d'un léger coryza, pour
qu'ils prêtent leurs yeux de jeunesse à mes quatre-vingts
ans, et nous voilà tous accroupis autour de la motte, en
train de nous escrimer à la désagréger.

Soudain, Tatave pousse un cri de victoire. Il a mis à
jour un petit canal d'où un Gogaux s'évade, et dans le
fond duquel repose, larve jaunâtre, un Gogaux-enfant
dont l'entrée en ce monde est proche.

Il est entendu que, durant plusieurs jours s'il le faut,
chacun de nous se relayera, de deux heures en deux heu-
res, pour surveiller la larve du Gogaux, et assister à l'éclo-
sion.

Enfin, le quatrième jour, vers trois heures du matin,
Athalie vient me réveiller en criant: « Papa! Viens vite!
ça s'ouvre! » Mon premier mouvement est de croire
qu'Athalie, succombant au sommeil, a eu un songe. Mais,
dès que, sans prendre le temps d'attacher mes bretelles,
je me précipite auprès de la motte, une lanterne à la
main, j'aperçois au fond du canal se développer le mys-
tère de la naissance entomologique. Aussitôt, je suis par-
coursu par un flot de joie. Avec un brin de paille, je cha-
touille doucement la membrane, et mon insistance permet
à l'animal de quitter son enveloppe.

Mais je n'en reviens pas de ma surprise! Je m'atten-
dais à trouver un Gogaux. Qu'aperçois-je? Un Physc; oui,
un Physc déjà grandolet, parfaitement reconnaissable à
ses pattes munies de mandibules, son mufler surmonté d'un
lorgnon, ses cuisses épineuses à denticulations cisailan-
tes. Je doute de mes yeux et je réveille toute la maison-
née. Chacun accourt, et ce n'est qu'un cri chez mes en-
fants. Non, je n'ai pas eu la vision tourneboulée.

Donc le Physc est issu du Gogaux! Ce dévorateur est
l'enfant de celui qui deviendra sa victime! De la volonté
du Gogaux pourrait dépendre la suppression du Physc;
et le Gogaux, benoîtement, ne fait rien pour se préserver!

Quelle conclusion tirer d'une telle constatation? Que la
race humaine, trop souvent disposée à se décrier, ne nous
donnerait tout de même pas un si lamentable exemple
d'inconscience.

Paul REBOUX,

« A la manière de... »,
3^e série.

Bernard Grasset, édit.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau